MAD MOVIES PRÉSENTE

23 PAGES DE BD INÉDITES X-MEN

COMIC BOX

07 42 août/sept. 2006

AU CINÉMA, DANS LES COMICS
Frank Miller, Nicolas Cage, Rosario Dawson, font le grand saut

PHILIP K. DICK
Ce que les comics lui doivent...

NOUVELLE SÉRIE, NOUVEAUX CRÉATEURS

NOUVEAUX VENGEURS

VIEILLES FICELLES ?

M 07155 - 7 - F: 6,50 € - RD
Belgique : 7,20 €

after B.C.

MARVEL
HARD HERO
SILVER SURFER: 100 €
DAREDEVIL: 70 €
WOLVERINE: 70 €
THOR: 210 €
IRON FIST: 210 €
HAWK EYE: 210 €
THE THING: 220 €
HULK: 230 €
DC DIRECT
WONDER WOMAN: 50 €
POISON IVY: 50 €
SUPERGIRL: 50 €
HAWKGIRL: 50 €
HARLEY QUINN: 50 €
CATWOMAN: 50 €
SUPERMAN FOREVER: 200 €
FATHOM: 220 €
KABUKI #2: 250 €
The CS Moore Studio
CHIA DRAGON: 170 €
NOUVEAU !!!
MAGASIN PEKABUL
28 GRAND RUE
22100 DINAN
TEL: 02.96.85.04.33
PLUS DE 1.500 RÉFÉRENCES
PAIEMENT SÉCURISÉ
24H/24 - 9J/7
SPECIALISTE DU PRODERS COMICS CINE MANGA
PEKABUL
HAWKEYE: 160 €
IRON MAN: 130 €
CAPTAIN AMERICA: 45 €
DIAMOND SELECT TOYS
ELEKTRA
BOOM
CAPTAIN FROST: 50 €
WOLVERINE: 50 €
WOLVERINE: 45 €
CAP AMERICA: 45 €
DR DOOM: 45 €
SPIDERMAN: 45 €
IRON MAN: 45 €
HULK: 45 €
GREEN GOBLIN: 45 €
KRUNCH!
KRUNCH!
COLOSSUS MILESTONES: 165 €
CARDINAL MILESTONES: 165 €
IRON MAN: 300 €
HULK VS SPIDEY: 425 €
SIDESHOW COLLECTIBLES
CAPTAIN AMERICA: 60 €
WOLVERINE: 250 €
CAP AMERICA VS RED SKULL: 325 €
KOOM
TERRAX: 60 €
BOWEN DESIGNS
GLADIATOR: 45 €
WARLOCK PROBEARNE: 160 €
WARLOCK CLASSIQUE: 150 €
HULK: 200 €
SUNFIRE: 50 €
SABRETOOTH MARKING: 95 €
POLARIS: 60 €
SNOWBIRD: 45 €
FRANKIE RAYE: 45 €
WWW.PEKABUL.COM

ÉDITORIAL

ILS SONT PARTOUT !

■ Non, vous n'êtes pas en train de lire un pamphlet xénophobe. Vous êtes bien dans Comic Box et je n'ai pas perdu (enfin, je crois) la tête. Mais force est de constater que les fans de comics sont partout désormais. Alors que nous revenions du Comic-Con de San Diego (dont vous trouverez un compte-rendu plus que complet dans ce numéro), nous nous sommes faits cette réflexion : les comics ne sont plus une niche. Ils sont la colonne vertébrale de la pop culture occidentale. J'exagère ? À peine. Il y a quelques années, parler comics dans les soirées mondaines était une maladie honteuse. Aujourd'hui, c'est cool. Essayez d'aller au Monop' avec un t-shirt Superman, vous verrez la différence. Autrefois, la caissière ne vous aurait même pas regardé. Maintenant c'est : "*oh, joli t-shirt*". Il y a du vécu là-dessous. Tout ça pourquoi ? Parce que la génération des trentenaires (dont je fais partie, comme la plupart d'entre vous), est en passe de s'imposer et que nous avons tous été influencés par les comics de notre enfance, ceux des années 70-80.

Toujours sceptiques ? J'ai des preuves ! Si Bryan Singer a créé un vrai-faux remake du Superman de Richard Donner, c'est parce qu'il souhaitait rendre hommage à un film qui l'avait fasciné étant enfant. Pareil pour Sam Raimi qui cite volontiers les Spider-Man de Gerry Conway comme étant son influence principale dans ses films. Joe Quesada était récemment l'invité d'un show télévisé américain (le Colbert Report). Outre le fait qu'on avait pas vu un éditeur de Marvel sur le petit écran depuis longtemps, le public et les fans ont été surpris de voir à quel point l'animateur du show était capable de soutenir une discussion comics pointue avec l'artiste. Fascinant. Et en France ? S'il y a toujours des irréductibles pour vous prouver par A+B que les comics sont le bras armé de l'impérialisme américain ou dieu sait quel autre cliché, les mentalités aussi évoluent. L'arrivée d'un réalisateur français aux commandes du film Hulk 2 devrait aider. D'autant que sur le marché de la BD, les choses risquent de changer également. Les mangas sont en pleine implosion et l'offre est très (trop ?) supérieure à la demande. Du coup, les comics restent une "valeur refuge" pour les éditeurs français qui en proposent. Pourquoi ? Parce que si leurs ventes n'explosent pas (quoique certains scores d'albums comics cartonnés aujourd'hui n'ont pas à rougir face à ceux de la BD européenne), leur économie est saine et le public assez fidèle. Rassurant pour le futur.

■ Un coup de boule et ça repart. Qui l'eut cru, bon nombre de créateurs de comics m'ont écrit ou fait part oralement de leur désolement de voir la France éliminée en finale de la Coupe du Monde de Football. Oui, vous avez bien lu. On ne parle pas que de comics avec les créateurs. C'est ainsi d'ailleurs qu'est né le projet de couverture avec Jim Cheung dans le numéro que vous tenez entre les mains. il se trouve que Jim, bien que vivant en Floride, travaille à l'heure anglaise, pour pouvoir discuter avec sa famille. Et il suivait les pérégrinations de son équipe nationale la nuit. C'est alors que nous parlions ballon rond que le sujet de la couverture nous est venu. Même lorsque j'étais à San Diego, je ne pouvais pas croiser un créateur sans qu'il me parle de Zidane ! Sauf Ed Brubaker, croisé au bar de l'hôtel Hyatt, qui m'a simplement glissé en guise de vrai-faux spoiler sur ses Uncanny X-Men, que son grand projet 2007 serait de faire perdre sa virginité à Marvel Girl. Plaisantait-il ? Nous le saurons vite. Comme quoi, parler comics mène à tout.

■ Nous sommes en retard, c'est vrai. Mais nous en tiendrez-vous rigueur ? Nous avons décalé la sortie de ce Comic Box pour vous donner les informations les plus récentes et les interviews les plus percutantes récoltées lors des conventions d'été aux États-Unis, traditionnellement riches en annonces sur le futur de nos comics.

Bonne lecture à tous et rendez-vous en octobre pour la suite.

Fabrice Sapolsky

CREDITS COUVERTURE : « NEW AVENGERS » & © Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. Used with Permissi on. CREDITS INTERIEURS : Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOX

Vol. 2 • NUMÉRO 7 (42) • AOÛT/SEPTEMBRE 2006 • www.comicbox.com

Rédaction : FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 Paris Tel. : 01 43 20 43 01 - Fax : 01 43 20 29 86
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fsapolsky@comicbox.com). **Rédacteur en Chef Adjoint :** Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com).
Secrétaire de Rédaction : Perrine Rosset (perrine@fullfx.biz).
Ont participé à ce numéro : Antoine Maurel (amaurel@comicbox.com), Lise Benkemoun, Izod, Zemo (zemo@comicbox.com), Pierre Bisson.
Spirit of the PAO : Izod, Phong-Vu, Amandine Marquet.
Couverture originale : Jim Cheung, John Dell et Richard Isanove.

Remerciements : Alex Segura, Jeff Suter, Jim McCann, Johanna Audiffred, Thierry Mornet, Sebastien Dallain, Matteo Losso, Walter DeMarchi, Richard Starkings, Fred Manzano, Roland Buret, l'étude Neret-Minet, Annie Dauphin, Marco Lupoi, Franck Blas.

Éditeur : CUSTOM PUBLISHING FRANCE, 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634
Directeur des rédactions : Gérard Cohen
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. Reassort : X-Media Conseil, Vanessa Bugeïa (04 96 11 27 11).
Abonnements: DIP/Comic Box, 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29
Publicité : Denis Velardocchio - Tel : 01 44 635 633
Commission paritaire : en cours - ISSN : N° 1288-6351 - Dépôt légal à parution.
Directeur de la publication : Benjamin Cohen - **Éditeur : Custom Publishing France** SAS au capital de 40 000 euros - RCS Paris : B 394 412 928. **Principal actionnaire :** Fairway sarl. **Imprimé en France/Printed in France.**

SOMMAIRE

>> PREVIEW : Tandis qu'Infinite Crisis arrive en France, les héros de DC en subissent toujours les soubresauts aux États-Unis. Tour d'horizon en compagnie de Phil Jimenez (le dessinateur de la saga) et avec bien entendu d'autres surprises, sans oublier Marvel, Image et les autres... Rendez-vous en octobre pour Comic Box #8 !

© 2006 DC Comics, Inc.

NEW AVENGERS

06 EN DIRECT DES USA
Une fois par an, la ville de San Diego devient la Mecque des comics. Annonces, points presse et interventions s'y succèdent. Bien sûr, nous y étions...

08 FRANK MILLER PARLE !
Après le succès de l'adaptation de Sin City, l'auteur n'en finit plus d'annoncer de nouveaux projets à destination du cinéma. Comme la suite de Sin City, mais aussi 300 ou le Spirit. Bref, que du bon.

10 ENTRETIEN AVEC NICOLAS CAGE
Des années que ce fan de comics voulait jouer dans un film de super-héros. C'est chose faite et en prime, il devient scénariste de BD !

12 PLEINS FEUX SUR... BLACK CAT
La Chatte Noire revient sur le devant de la scène. Mais quel passé chargé se cache sous cette séduisante féline ? Miaou !

14 ENTRETIEN AVEC FRANK CHO
Après Shanna, le dessinateur spécialisé dans les belles aérodynamiques s'attaque aux Mighty Avengers... Et aux implants mammaires !?

18 NEW AVENGERS DÉSUNIS ?
Retour sur les contradictions apparentes de la série... Et si tout ça, en fait, reposait sur plus de continuité qu'on ne le pense ?

22 ENTRETIEN AVEC DAVID HINE
De District-X à Civil War : X-Men, sans oublier le démoniaque Spawn, ce scénariste francophile a su se rendre indispensable aussi bien chez Marvel que chez Image, et ce, sans vendre son âme au diable.

26 DECIMATION
Jusqu'à House of M, les mutants, c'était comme les lapins. *Il y en* avait partout ! Aujourd'hui, les voici réduits au rang d'*espèce en* voie de disparition. On vous dit le pourquoi du comment...

28 FLASH : 50 ANS EN UN ÉCLAIR
Il y a un demi-siècle, DC créait Barry Allen. *Bon, OK d'accord*, c'est le type en rouge qui court super-vite. Mais *savez-vous* vraiment ce qu'il a apporté aux comics, aussi bien *aux USA qu'en* France ?

FRANK MILLER ET 300

LA BD : X-MEN

PHILIP K. DICK DANS VOS COMICS

LEXICOMICS

Comic-book : « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!) désigne la bande dessinée américaine.
Creator owned : Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.
Crossover : Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.
Fill-in : Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.
Golden-Silver Age : Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).
Mainstream : Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».
One shot : Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.
Ongoing : Se dit de séries régulières, à priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.
Relaunch : Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.
Rough : Esquisses ou crayonnés.
Sidekick : Jeune équipier d'un super héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)
Spin-off : Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).
Story-arc : Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.
Storytelling : Narration, mise en scène.
Tie-in: événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

32 ENTRETIEN AVEC JG JONES
Artiste et cover-artist très en vue, JG Jones illustre les couvertures de 52 et designe de nouveaux héros (Great Ten). Il fait le bonheur de ses fans au moins une fois par semaine...

36 LE HÉROS OUBLIÉ : JUDEX
90 ans que ce grand-père des justiciers urbains rôde dans l'ombre. Vous connaissez sans doute ses descendants...

38 PHILIP K.DICK
PKD, pour les intimes, était un auteur de SF qui n'a jamais écrit un comic de sa vie. À moins que...

40 ENTRETIEN AVEC OLIVIER COIPEL
Le dessinateur français le plus en vue des comics tire le bilan de House of M, dessine Stan Lee, tout en nous ouvrant les coulisses de sa carrière.

44 BANDE DESSINÉE : X-MEN UNLIMITED
Colossus et Bishop, deux des X-Men, ont les honneurs de notre espace BD, servis par des artistes comme Adi Granov et David Aja.

68 INTERVIEW CARRIÈRE : ENTRETIEN AVEC JIM STARLIN
Spécialiste du cosmique, créateur de Thanos et réinventeur sublime de Captain Marvel ou Warlock, Jim Starlin passe en revue son parcours. Forcément stellaire !

72 ENTRETIEN AVEC ROSARIO DAWSON
Princesse extra-terrestre dans MI2 ou fille de joie dans Sin City, l'actrice Rosario Dawson n'est jamais loin des comics. D'ailleurs, maintenant, elle invente le sien.

74 VENTE AUX ENCHÈRES : PASSÉ À VENDRE
Alerte aux collectors ! Un lot de vieux papiers vendus à l'Hôtel Drouot ? Et s'il s'y trouvait quelques trésors cachés de l'Histoire des comics en France ?

76 PLANCHES CONTACT : LEINIL YU
Quelques semaines avant de fouler le sol français (au Salon BD de Valenciennes), il a relevé le défi, fouillé dans ses cartons et sorti ses commentaires. Un coup à dire « I Love Yu »...

LE JOURNAL DU FAN

DANS CET ESPACE, VOUS TROUVEREZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR : VOIR, LIRE, COMPRENDRE, SURFER, ACHETER ET S'INFORMER SUR LES DERNIÈRES TENDANCES EN MATIÈRE DE COMICS.

81 L'ACTU CINÉ-DVD
Armures en carton pâte pour Sky High ou Stan Lee, nouvelles séries TV (Heroes, Blade) ou annulées (Aquaman), sans oublier Superman et Super-Ex, l'actu n'est pas mince. Savoir, ensuite, si tout est à regarder...

84 ANIMATION
DC annonce ses nouveaux projets et ce sont les fanboys qui vont être contents !

86 CONTRÔLE D'IDENTITÉ
Il tient de Frank Cho, Greg Land et Dave Stevens. Tout ça réunit dans un artiste toulousain. Une rencontre avec Paul Renaud s'imposait !

87 ALTERNATIVE COMICS
X n'est pas une lettre réservée aux mutants. Ego Comme X lui donne une dimension tournée vers l'intime.

88 CULT CORNER
L'actu des goodies avec un avant-goût de ce qui vous attend pour 2007.

89 PLACE NET
Les meilleurs sites du web pour vous permettre de tenir entre deux Comic Box.

90 MATCH DE BOX
Izod et Zemo ont une fois de plus braqué le bureau de la Poste. Autopsie du sac de lettres, avec les réponses en prime !

92 GUIDE DE LECTURE
Cartonné, souple, français, anglais ? De toute façon, on a ce qu'il vous faut...

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Les derniers potins du monde des comics.

98 DR PSYCHO
Et si le super-pouvoir commun de tous les super-héros, c'était de se compliquer la vie ? Un petit coup de Dr. Psycho pour simplifier tout ça...

COMIC-CON DE SAN DIEGO
LE CHOC DES CULTURES

SI LE CINÉMA A LE FESTIVAL DE CANNES, LES COMICS NE SONT PAS EN RESTE ET ONT LE COMIC-CON, LA PLUS GRANDE CONVENTION DE COMICS DU MONDE QUI SE TIENT DEPUIS 32 ANS, À SAN DIEGO (USA, CALIFORNIE). CES CINQ DERNIÈRES ANNÉES, LE COMICON S'EST AGRANDI ET MUTÉ EN UN FESTIVAL ENGLOBANT NON SEULEMENT LES COMICS, QUI RESTENT LA COMPOSANTE DOMINANTE DE LA CONVENTION, MAIS ÉGALEMENT LES JEUX VIDÉO, LES JOUETS, LES CARTES DE COLLECTION ET BIEN ENTENDU, LE CINÉMA. NOUS Y ÉTIONS. JOURNAL DE BORD...

Partir à San Diego lorsqu'on vient de Paris, c'est déjà toute une excursion. Pas de vol direct, un choix assez limité de compagnies et des prix pas franchement amicaux. Après vingt-six heures de voyage et neuf heures de décalage horaire, nous voilà donc à San Diego, au sud de la Californie, à une demi-heure à peine de la frontière mexicaine. Une petite ville portuaire, loin de tout, dont le seul intérêt aux yeux du public américain, est la présence d'une base navale de l'armée. Plus romantique, tu meurs...

ET NOUS FÛMES 120 000 EN ARRIVANT AU PORT

Jusqu'ici, le Comic-Con, le "Angoulême" yankee (37 ans

d'existence tout de même), annonçait une fréquentation plutôt modeste avec ses 100 000 visiteurs. Mais en arrivant en terre promise des comics, on se frotte les yeux tant on n'en croit pas ses mirettes : du monde, partout ! Cette année, de l'avis général, la fréquentation a battu tous les records, puisqu'on parle d'au moins 120 000 visiteurs payants (les chiffres officiels ne sont pas connus à l'heure où nous mettons sous presse). Le samedi, jour chômé et donc logiquement très fréquenté, les services de sécurité ont dû bloquer l'entrée pendant quelques heures car la limite de sécurité du hall de la convention (98 000 personnes) avait été atteinte. Tant de monde sur un seul jour, autant dire que les organisateurs se frottent les mains.

MARVEL, DC ET LES AUTRES....

Le Comic-Con est toujours un lieu privilégié pour les éditeurs de comics. Ils peuvent y faire des annonces dont la portée sera retentissante. CB Cebulski, qui a longtemps été le "recruteur de talents" de Marvel, le dit clairement : *« Il y a quelque chose de particulier à San Diego. Une énergie, un lien fort avec l'industrie. Les autres conventions [aux USA] ne peuvent pas rivaliser. »* Le Comic-Con, tout le monde veut y être et y briller l'espace d'un moment. Les petits labels voient aussi là une occasion unique de faire entendre leurs voix.

BURN, HOLLYWOOD BURN !

Le cinéma n'a pas fait son entrée récemment à San Diego. C'est ici que George Lucas a annoncé **Star Wars** en 1976. Le réalisateur, fidèle de la convention, y a toujours fait des annonces importantes. En 2004, il avait révélé le titre définitif de la **Revanche des Sith**. Le festival est également le théâtre des **Star Wars Fan Awards**, une compétition de fans dévoués au monde de Luke Skywalker et de ses amis. Mais depuis l'an 2000 qui marque le retour au premier plan des comics au cinéma (avec **X-Men** de Bryan Singer), les studios débarquent en grande pompe au Comic-Con pour présenter aux aficionados leurs différents projets. Ils ne se limitent d'ailleurs plus aux seules adaptations de comics et présentent assez finement tout ce qui touche de près ou de loin à la pop-culture : science-fiction, fantastique, horreur, etc. En 2006, les équipes de **300**, **Ghost Rider** ou **Spider-Man 3** ont fait leur apparition (voir pages suivantes). Les présentations des films au Comic-Con ont d'ailleurs quelque chose d'unique et de surréaliste. Prenant place pour la plupart dans le gigantesque Hall H (plus de 6 500 places assises !), ces présentations sont composées de séances de questions/réponses entre les fans et les créateurs des films (sans modérateur ni censure pour la plupart, un beau pied de nez à tout ceux qui disent, parfois à raison, qu'Hollywood ne sait manier que la langue de bois). Un peu comme s'ils étaient "à la maison", les créateurs de films n'hésitent pas à livrer des goodies et images inédites à ce public captif et si particulier qui peut faire ou défaire un long-métrage, surtout depuis l'avènement du Net. Il se crée un lien entre les réalisateurs/producteurs et les fans, une espèce de "pacte" qui se traduirait par : on vous montre nos images inédites, les secrets de nos films en avant première et en échange le moment venu, vous faites fonctionner le bouche à oreille (positif tant qu'à faire)... C'est une manière, discutable selon qui veut, de promouvoir les films ! Depuis quelques temps, les séries se sont également mises sur les rangs. Il y a deux ans, **Lost** avait été présenté en avant première à San Diego et y avait remporté un grand succès. Depuis, chaque année, on nous promet un nouveau Lost. Et si en 2005 ce fut plutôt raté, cette année avec **Heroes** (une série qui mise sur des individus apparemment normaux doués de super-pouvoirs) semble bien parti pour suivre les traces de son aîné.

ET LE BUSINESS DANS TOUT CELA ?

Présenter des comics ou des films, c'est bien, mais San Diego est avant tout un lieu de rencontre pour les créateurs. C'est là que des alliances se font et se défont, que des envies génèrent des projets, que les réseaux s'étoffent... C'est parce qu'ils se sont rencontrés à San Diego en 2003 que Joss Whedon et Joe Quesada ont pu mettre sur pied **Astonishing X-Men** par exemple. Les comics, c'est donc d'abord et surtout une histoire d'hommes (et de femmes, bien sûr).

INFINIMENT TOUT

Au sortir du Comic-Con, on a une double impression. Celle d'être dans l'infiniment grand avec les productions hollywoodiennes, les stands à deux étages ou en forme de soucoupe volante, voire de serpent géant (**Snakes on a plane**), les goodies gratuits à tous les coins de porte et un public toujours plus nombreux. Mais aussi l'impression d'être dans l'infiniment petit avec des vendeurs "à taille humaine" de comics, des micro-éditeurs et l'artist alley (l'allée des artistes), un endroit dans lequel n'importe quel artiste peut s'afficher et vendre ses planches, sketchbooks ou autres livres pour une poignée de dollars. Un concept qu'on aimerait voir plus souvent en Europe.

Après quatre jours de convention, les pieds en compote, nous nous traînons jusqu'à l'aéroport, épuisés. Un excellent cru que cette année 2006. L'an prochain, nous reviendrons... Mieux armés.

Fabrice Sapolsky

300

FRANK MILLER N'AIME PAS LES INTERVIEWS. ENCORE MOINS LES JOURNALISTES. MAIS LORSQUE L'OCCASION DE LUI ARRACHER QUELQUES RÉPONSES SE PRÉSENTE, ON JOUE AU HÉROS EN BRAVANT LE DANGER. ET L'ON ORIENTE LE MONSIEUR SUR UN TERRAIN NÉGOCIABLE, LA PROMOTION DU FILM 300 ADAPTÉ DE SON ROMAN GRAPHIQUE (PARU EN FRANCE CHEZ RACKHAM), SUR LA BATAILLE DES THERMOPYLES.

Vous avez eu de bons retours suite aux récentes adaptations de vos travaux au cinéma. Êtes-vous enfin satisfait après vous être méfié durant des années d'Hollywood ?
Oui. Mais vous savez, c'était surtout parce que j'étais prudent qu'autre chose. Je ne voulais pas travailler avec n'importe qui. J'ai refusé qu'on fasse un film sur Sin City pendant douze ans avant que la bonne personne [Robert Rodriguez] n'arrive jusqu'à moi. Maintenant, je suis content.

Sin City ne vous a, semble-t-il, pas seulement réconcilié avec le cinéma, mais vous a offert une seconde carrière en tant que réalisateur...
Absolument, je vais d'ailleurs réaliser le **Spirit** d'après l'œuvre de Will Eisner. Les films ne se font

pas comme les comics, de façon linéaire, mais plutôt comme un puzzle que l'on assemble pièce par pièce. C'est fascinant.

Vous pouvez nous parler un peu du Spirit ?
Je commence à peine. Mais je compte faire mon **Spirit** aussi proche que possible de la vision de Will Eisner. Ce sera basé sur ses premières aventures. Vous savez, Eisner a été enrôlé en 1942, il est parti pour faire la guerre et en est revenu changé. Le **Spirit** n'a plus jamais été le même après, il était plus drôle, plus léger. Je vais donc présenter le personnage tel qu'il a été originellement pensé par son créateur : mystérieux et sombre. Je ne vais pas jouer avec son origine ou changer quoi que ce soit. Ce sera très fidèle.

Les films auxquels votre nom a été associé (Sin City, 300) ont été entièrement tournés en studio sur fond vert ou bleu. Est-ce ainsi que vous allez tourner Spirit ?
Oui. Je crois que comme avec **Sin City** ou **Calvin & Hobbes**, ce qui a fait l'unicité du Spirit est son look, l'aspect visuel de la série. Pourquoi donc aller chercher en vain un endroit réel, alors que vous pouvez construire le monde d'Eisner avec un ordinateur ?

Comment s'est monté 300 ?
Gianni Nunnari (le producteur-ndlr), adorait le graphic novel. Il voulait absolument en faire un film. Il a convaincu Mark Canton et rien de ce que j'aurais pu dire ou faire ne les aurait empêché de faire ce film (rires). Et quand Zack Snyder, le réalisateur, a été engagé, c'était parti.

Vous n'étiez pas nerveux avec un projet aussi personnel ?
Habituellement, je suis très sceptique sur les possibilités d'adapter mon travail pour le cinéma. Je crois que mon opinion a changé sur les adaptations le jour où Robert Rodriguez m'a offert de co-réaliser **Sin City** avec lui. Là, j'ai compris que tout était possible. Maintenant, je suis totalement emballé par le cinéma. Vous allez voir, ce sera pire qu'avant (rires).

Sin City 2, vous pouvez nous en dire un mot ?
J'ai fini le scénario. Ça incorpore des éléments de "**A Dame to kill for**" ("J'ai tué pour elle" en VF), mais nous y avons ajouté une nouvelle histoire avec Nancy Callahan et quelques trucs avec Blue Eyes. "Dame to kill" était trop long pour être adapté en une histoire de 30 minutes. Nous avons donc choisi de recomposer l'histoire et d'ajouter de nouveaux éléments.

Votre planning ne va pas être tendu entre Sin City 2 et Spirit ?
Vous savez, il y a de grandes chances que j'aie fini Sin City 2 avant même d'avoir débuté Spirit. On va d'ailleurs travailler au même endroit, à Austin, chez Robert.

Des changements ont forcément été réalisés sur 300, par rapport à votre graphic novel. Cela ne vous a pas posé de problème ?
Mark et Zack ont cherché à faire 300 aussi proche que possible de ma vision. Mais à la différence des autres de mes travaux, ici, la base est une histoire vraie. C'est de l'Histoire. Je ne l'ai pas inventée, juste réinterprétée. Et puis, sur 300, j'étais loin du set, donc j'ai fait confiance à Zack Snyder. Vous devez laisser le réalisateur travailler. Le temps du jugement vient plus tard, mais j'étais en confiance avec Zack et je suis satisfait du résultat.

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette histoire autour de la bataille des Thermopyles ?
Un vieux film bien pourri intitulé les **300 spartiates** (de R. Maté, 1962-ndlr) que j'ai vu quand j'avais 5 ans. Ça m'a marqué à vie et l'histoire a stimulé mon imagination d'une manière phénoménale. J'ai ensuite fait des recherches pendant des années. Mais longtemps, je n'ai pas osé retranscrire mon amour pour cette histoire. Et puis un jour, je me suis dit que j'étais bien bête de ne pas vouloir faire quelque chose avec les spartiates alors que c'était mon rêve. J'ai donc été jusqu'en Grèce pour étudier de plus près leur civilisation. J'ai fait les recherches les plus importantes de toute ma carrière. Et j'ai réussi à raconter cette histoire.

Vous trouvez qu'il y a de la morale dans 300 ?
Absolument. C'est même une des histoires les plus morales jamais contées. Ce sont de vrais héros qui sont mis en scène. Ça nous change des héros préfabriqués à la Harry Potter ou Luke Skywalker, vous ne trouvez pas ?

Il se peut qu'il y ait un jeu vidéo adapté de Dark Knight Returns. Vous en pensez quoi ?
Je ne sais pas. J'ai assez peur de m'approcher des jeux vidéo en fait... je pourrais aimer ça (rires).

Maintenant que vous passez à la réalisation, vous avez quelques films qui vous servent de référence ?
Vous avez une semaine pour que je vous détaille ça (rires) ? J'ai énormément d'influences... Essentiellement des films noirs.

Avec tous ces films que vous allez faire, il va vous rester du temps pour dessiner ?
Oui. Faire un film prend du temps et les plannings sont très élastiques. Ça laisse des plages horaires plus ou moins longues pendant lesquelles on ne tourne pas. Du coup, je peux dessiner. Là, je suis au milieu d'un graphic novel de Batman. Je ne peux pas trop en parler, mais ce sera très cool. Je suis aussi en train de développer une nouvelle série avec un nouveau personnage. Mais il est vraiment trop tôt pour en parler.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Merci à Steve Weintraub (collider.com) pour le dictaphone de secours !

Le rôle de la reine Borgo, très succinct dans le graphic novel de Miller, a été largement étoffé pour le film. Malgré tout, la vision de l'œuvre de l'auteur a été respectée à la lettre.

300, LE FILM

À quoi devons-nous nous attendre avec 300 ? À un film à la fois intimiste et grandiose. Une série B de luxe, violente et baroque. Un divertissement inclassable qui fera sans doute date. Zack Snyder, repéré précédemment dans **Dawn of the Dead** (et qui s'apprête à réaliser **Watchmen** et **Rainbow Six**), n'a pas froid aux yeux lorsqu'il s'agit de violence graphique, comme nous avons pu le constater dans le trailer de cinq minutes qu'il nous a été donné de voir. Au menu : des têtes coupées qui volent, des soldats transpercés, des batailles sanguinaires, des tortures gratinées, des animaux assoiffés de sang, des femmes peu vêtues... Bref, tout pour crédibiliser le tempérament légendaire des spartiates, les héros de **300**. Bien que tourné sur fond vert dans un studio de Montréal, le film offre un rendu stylisé tout à fait particulier, proche de la peinture. C'est beau, sombre et ça arrache. Autant dire qu'on attend ça avec impatience.
Distributeur : Warner Bros. Sortie : mars 2007

NICOLAS CAGE L'ESPRIT COMICS

COMIC-CON 2006, SAN DIEGO (CALIFORNIE). NICOLAS CAGE ARRIVE, DÉCONTRACTÉ ET SOURIANT, AVEC DE MULTIPLES CHAÎNES AUTOUR DU COU. IL PORTE UN JEAN CLOUTÉ, UN BLOUSON EN CUIR BLANC ET DES SANTIAGS NOIRES, L'ATTIRAIL PARFAIT POUR PARLER DE SON PROCHAIN RÔLE : GHOST RIDER, LE MOTARD FANTÔME !

"APRÈS GHOST RIDER, JE VAIS ÉCRIRE POUR VIRGIN COMICS AVEC MON FILS !"

Vous voilà enfin dans un film adapté d'un comic-book ! Sachant que vous êtes fan et que vous deviez jouer Superman, cela doit vous faire plaisir...

Oui, c'est extraordinaire et c'est vrai que j'attendais ça depuis longtemps, mais en ce qui concerne les comics, je suis « croyant » et même pratiquant (rires)... j'ai toujours su que cela arriverait ! Il fallait juste que ce soit le bon personnage pour moi, et c'est le cas avec **Ghost Rider** ! Quant à Brandon Routh, il est parfait dans Superman. Tout arrive donc à point !

C'est vrai qu'entre votre moto et vos tatouages, ce héros était fait pour vous !

Oui ! Même si j'ai un peu ralenti la moto depuis que j'ai eu un bébé (le bien nommé Kal-El Cage-ndlr) et que je n'exhibe pas trop mes tatouages, c'est vrai que j'ai quand même des flammes et des crânes sur le bras... Je suis très excité en tout cas, et j'attends de voir comment ma « famille », celle des fans de comics, va accueillir mon Ghost Rider.

Comment l'avez-vous joué ?

J'ai essayé de trouver le bon équilibre entre l'imagerie assez effrayante du personnage et son humanité, et il faut faire attention car la ligne est mince... J'ai pris comme modèle un film que j'aime beaucoup : **Le loup-garou de Londres**.

Qu'appréciez-vous le plus dans le personnage de Ghost Rider ?

Depuis que je suis tout petit, j'ai toujours été fasciné par les ima-

...ges de crânes et de squelettes en feu qu'on voit dans ce comic-book ! Et puis j'adore la mythologie qui le sous-tend. Il est vraiment original, très frais si j'ose dire. Même si le malheureux se trouve en permanence dans le même état que celui qui est assis, bouche ouverte, dans le fauteuil du dentiste. En tout cas, le temps est venu pour une nouvelle sorte de super-héros et **Ghost Rider** me semble parfait ! J'adorerais le voir casser la gueule à **Spider-Man** par exemple ! (rires).

Si le film marche, ça pourrait se faire par la suite !
Ma théorie sur les suites, c'est qu'elles doivent obligatoirement être meilleures que les films originaux, donc je lirai le script et si c'est le cas, pourquoi pas !

Quelle a été votre implication sur le film ?
J'ai été impliqué depuis le début, on a beaucoup discuté avec le scénariste de mes idées sur le personnage, je lui ai ajouté quelques petites habitudes, qui je pense, vont satisfaire les fans... Comme celle de manger des bonbons pour se calmer, en plus du bourbon et des cigarettes bien entendu... En dehors de ça, **Ghost Rider** pour moi, c'est un cowboy ! Mais c'était génial car il réconcilie deux de mes passions : le côté flippant que j'adore et celui du super-héros, le rêve quoi !

C'est aujourd'hui la mode à Hollywood de faire des films adaptés de comics, ça vous fait plaisir ?
Oui, car je pense sincèrement qu'un film adapté d'un comic-book est un moyen fantastique de distraire les gens. Cela les emmène dans un monde de fantaisie, on peut y aller en famille, toutes les générations ensemble, c'est le parfait mélange. J'adorerais en faire d'autres !

Quel personnage de comics aimiez-vous particulièrement quand vous étiez petit ?
Les monstres ! J'avais même l'impression que j'allais en devenir un ! J'avais envie de faire peur aux gens... J'adorais les loups garous ou les créatures de ce genre. **Ghost Rider** évidemment et puis Hulk. En attendant, dans le même état d'esprit, on vient de décider de publier une minisérie de cinq épisodes chez Virgin comics que mon fils Weston a écrite. "Cage and Cage comics" c'est chouette, non ?

Propos recueillis par Lise Benkemoun

SPIDEY 3 SE DÉVOILE...

L'équipe de **Spider-Man 3**, au grand complet, avait également fait le voyage jusqu'à San Diego. Un rendez-vous désormais récurrent pour Sam Raimi et ses troupes. Le Comic-Con est toujours le théâtre d'annonces fracassantes pour les films de Spidey (on comprend pourquoi). Cette année, il s'agissait de donner plus d'infos sur les vilains du film qui seront, cette fois encore, l'attraction principale. Sam Raimi explique d'ailleurs ce qui l'a conduit à choisir Sandman et Venom pour son nouveau film : *"Avi Arad est venu me voir un jour en me disant qu'il fallait que je prenne Venom. Pour tout dire, je n'étais pas chaud. Je le connaissais mal et la perception que j'en avais était assez négative. Mais Avi a insisté en me disant que si pour moi, Sandman était le vilain ultime, celui que je lisais quand j'étais gosse, pour toute une génération, Venom était lui aussi la référence. Je me suis donc laissé convaincre et je ne le regrette pas. Pour ce qui est du look de Venom, nous avons incorporé les éléments des comics, les dents et la langue par exemple."* La question que tout le monde se pose concerne les autres vilains du film (on a parlé de quatre nemesis). *"Il y aura un bouffon, ce ne sera ni un bouffon vert, ni un super-bouffon. Mais un fils qui découvre qui était son père et décide de reprendre le flambeau afin de se venger de Spider-Man qu'il accuse de l'avoir rendu orphelin. Toute la partie avec Harry est donc plus la conclusion d'histoires entamées dans les deux premiers films, qu'une nouvelle aventure avec un nouveau vilain."*
Une des autres nouveautés du film est l'arrivée de Gwen Stacy et d'un triangle amoureux avec Mary-Jane. *"On a vraiment essayé de trouver la meilleure actrice pour le rôle"*, ajoute Sam Raimi, *"pas le sosie de la Gwen des comics. Il ne m'a pas échappé que Kirsten est blonde et a dû devenir rousse et que Bryce la rousse a dû se teindre en blonde. Je saisis l'ironie de la situation. Mais c'est l'alchimie entre Tobey et ces deux actrices qui a été le facteur déterminant pour les recruter. Je suis très content de notre choix."*
D'ici le 2 mai prochain, le temps va nous paraître vraiment long !
Distributeur : Sony Pictures. Sortie : mai 2007

BLACK CAT

ELLE FAIT PARTIE DES PIN-UPS LES PLUS CÉLÈBRES DES COMICS. MAIS QUI EST-ELLE VRAIMENT... ?

Une fois n'est pas coutume, notre héroïne du mois a grandi dans une famille aimante et a donc vécu une jeunesse paisible sous les yeux de son père adoré. Évidemment, quand ledit père s'avère être un célèbre cambrioleur et reçoit la sentence appropriée en années de prison, le tableau s'assombrit un peu. Néanmoins, Felicia est bien décidée à rendre fier son père, même à travers les [illegible]. Et, nonobstant un physique tout [illegible] à celui[illegible] carrière de pom-[illegible] pour [illegible] cre sa première année d'[illegible] ball, sport dans lequel elle [illegible] néanmoins, elle choisi[illegible] riels et met ses talen[illegible] lucratif domaine [illegible] jour où elle décide [illegible] premier gros [illegible] de son père [illegible] décline trop vi[illegible] Elle franchit [illegible] plémentaire [illegible] célèbre costu[illegible] fait saliver [illegible] des millions de lecteurs. Et c'est ainsi harnachée qu'elle croise la route de Spidey pour la première fois.

[illegible] année [illegible] série, à la base, Mary Wolfman avait écrit le personnage pour être un adversaire de Spider-Woman sans avoir le temps [illegible] [illegible] [illegible]

La fin du monde marque le début de l'humanité

Gilgamesh

De quel côté êtes-Vous ?

BIENTÔT SUR EUROPE 2 TV
LA CHAINE DE LA MUSIQUE

Un suspense étouffant à la Blade Runner, une ambiance gothique saturée de noirceur à la Sin City, une série d'un nouveau genre graphique qui fait date dans l'anticipation moderne.

COFFRET COLLECTOR
Édition Limitée
2 DVD - 9 épisodes - VF/VOSTF
1 Livret - 1 Ex-Libris

EN PARTENARIAT AVEC MAD MOVIES & EUROPE 2 TV LA CHAINE DE LA MUSIQUE

KAZE
www.kaze.fr

CHO TIME

AVEC LIBERTY MEADOWS (PSYCHO PARK EN VF), FRANK CHO S'ÉTAIT DÉJÀ TAILLÉ UN STATUT D'AUTEUR CULTE DANS LE DOMAINE DE L'HUMOUR AUX COURBES LÉGÈRES. SHANNA COURANT DANS LA JUNGLE EN BIKINI OU SPIDER-WOMAN DANS LES VENGEURS L'ONT INTRODUIT AU GRAND PUBLIC AVEC LES MÊMES « ARGUMENTS ». L'ARTISTE, TOUT JUSTE ANNONCÉ SUR MIGHTY AVENGERS (AVEC BRIAN BENDIS AU SCÉNARIO), DEVRAIT ENCORE CONFORTER SA RÉPUTATION ET SON SUCCÈS.

REPÈRES

› Base d'opération :

Maryland, U.S.A.

› Ses séries phares :

- Liberty Meadows
- Shanna The She-Devil
- Zombie-King
- Ms. Marvel (seulement les couvertures)
- Mighty Avengers

Parlons un peu de Shanna... C'était un projet énorme, qui vient d'être publié en France. Saviez-vous dès le départ qu'il y aurait deux éditions : une censurée et une non-censurée ?

Non, pas du tout. J'avais déjà fini cinq numéros quand Marvel m'a annoncé que la série, prévue pour le label MAX (label adulte), sortirait finalement en Marvel Knights. J'ai donc dû tout modifier, couvrir différentes zones...

Vous étiez en colère ?

Au début, un peu. Mais ce n'est pas mon caractère, je dois être professionnel : « *C'est la vie...* » (en français dans le texte- ndlr). Quand les fans ont entendu la nouvelle, ils sont devenus fous. Ils ont harcelé la firme pour qu'ils sortent la version non-censurée. Comme la demande est très importante, Marvel a donné son feu vert pour la sortir. Elle devrait arriver l'année prochaine.

Ce n'était pas censé sortir cette année pour San Diego ?

Peut-être pour San Diego 2007. Je dois y retravailler. Retoucher toutes les zones couvertes. J'ai tout recouvert digitalement. Je dois donc rescanner tous les originaux et réaliser dix-huit nouvelles pages. C'est une scène coupée où Shanna et le docteur marchaient dans la vallée des raptors. Au début, la mini-série comportait huit numéros, mais ils ont supprimé le numéro 7 et donc coupé cette scène. Dans la version intégrale, ces pages seront présentes. C'était une séquence assez amusante : ils fuyaient tous les deux, Shanna affrontant les raptors qui lui déchiraient petit à petit son bikini, se retrouvant les seins à l'air qui se balançaient quand elle courait !! (rires).

Comment un gars aussi gentil que vous peut aimer toute cette violence ?

C'est la culture américaine : de la violence et du sexe !! (rires). C'est de la faute de « Rue sésame » !! (rires) (ndlr : émission pour les enfants avec des marionnettes).

Vous participez à la toute nouvelle série Mighty Avengers. Pourquoi un deuxième comic book sur les Vengeurs ?

C'était l'idée de Marvel. Il me l'ont proposé. Je n'avais jamais travaillé sur un groupe de héros. J'ai demandé si je pouvais également apporter mon aide pour l'écriture. Brian Bendis était enchanté que je propose des idées. Il y a une bonne ambiance, c'est un travail d'équipe sur un bouquin qui parle d'une équipe, c'est parfait ! Nous communiquons souvent par téléphone, par e-mail...

Où en êtes-vous du premier numéro ?

J'ai déjà dessiné et encré les seize premières pages.

Que pouvez-vous nous dire sur l'histoire ? Vous n'allez pas nous révéler la composition de l'équipe ?

Interdit !! (rires) Je peux juste vous dire que l'équipe sera composée de beaucoup de femmes, mais je ne peux rien dévoiler de plus. Vous verrez... Avec Brian, nous avons parlé de ramener des Vengeurs classiques dans l'équipe.

Quelles sont vos références dans l'histoire des Vengeurs ? Mighty Avengers était le sur-titre de la première série des Vengeurs, non ?

Exact, j'ai commencé à lire la série dans les années 80 quand George Pérez dessinait, puis Al Milgrom, et la période de John Buscema également... Je me souviens d'une histoire avec le Taskmaster, le procès d'Hank Pym...

Civil War aura-t-il des conséquences sur le titre ?

Mighty Avengers sera lancé à la sortie du dernier numéro de **Civil War**. L'histoire est directement liée à **Civil War**.

L'équipe sera un peu les Vengeurs « bad guys »... ??

(rires). Il y aura deux équipes : les **New Avengers** et les **Mighty Avengers**. Je ne peux pas vous dire la composition de chaque équipe. Je peux simplement vous révéler que Captain America dirigera les New Avengers et Iron Man les Mighty Avengers.

Ils n'iront pas en procès pour savoir qui aura le droit du titre « Vengeurs » ? Iron Man est un businessman avant tout !

(rires). Je n'ai jamais pensé à ça !!

Ils pourraient faire un procès à Steve Rogers pour usurpation du nom !!

Faudrait déjà qu'ils trouvent Steve Rogers !! (rires)

Il n'y a pas si longtemps, vous étiez inconnu des lecteurs de super-héros. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ?

Rien n'a changé. Plus de gens lisent mon travail. Mais depuis mon

enfance, j'écris des comics. J'ai toujours adoré les super-héros. J'ai alterné entre mon adoration pour les femmes et les super-héros. Je me suis intéressé aux femmes avant de découvrir les super-héros (rires).

Et maintenant vous travaillez sur des super-héros féminins !! (rires). Quel sera le rythme de parution de Mighty Avengers ?

Normalement, la série sera mensuelle. C'est d'ailleurs une première pour moi.

Vous pensez que vous tiendrez la cadence ?

Aucune idée. En ce moment, je fais tellement de choses que je n'ai pas eu le temps de me concentrer sur **Mighty Avengers**. J'ai toujours plusieurs choses en même temps : des pin-ups, des fill-in, un script de film... Je ne me suis jamais consacré à un seul titre mensuel. Je vais terminer tous mes projets annexes avant de me pencher sur **Mighty Avengers**. Je m'en crois capable, mais on verra...

Pour combien de temps serez-vous sur la série ?

Mon contrat chez Marvel se termine en mars 2008. J'ai envie de travailler sur au moins douze numéros. Mais ils ne seront sûrement pas à la suite.

Il y aura six numéros, un fill-in et six autres numéros ?

Exactement. Tout cela dépend de l'histoire. J'ai découvert qu'il me fallait entre six et huit semaines pour terminer un numéro. Comme Bendis écrit des histoires amusantes, je dessine plus vite car je suis très motivé.

On peut donc remercier Dieu que vous ayez une si bonne relation de travail avec Bendis. Ça vous booste ?

En ce moment, j'essaye de terminer le premier numéro pour la fin du mois d'août.

Avec tout ce travail, il vous reste de la place pour Liberty Meadows ?

Je fais tout pour que **Liberty Meadows** sorte deux fois par an, donc 44 pages par an. C'est mon objectif ! (tapant du poing sur la table). Touchons du bois !

Vous allez inventer de nouvelles histoires pour cette série ?

Je vais d'abord finir la saga du mariage. Je ferai ensuite une pause de deux ou trois ans, afin de recharger mes batteries me redonner de nouvelles idées.

Allez-vous participer à l'adaptation de Liberty Meadows pour Hollywood ?

Je suis en train d'y travailler avec mon manager. On voudrait faire une série télé et non un film. Nous avons rendez-vous avec plusieurs compagnies. On verra bien ce que ça va donner.

Vous n'étiez pas censé travailler sur Black Cat ?

Si. Je devais écrire et dessiner une mini-série **Black Cat**. J'ai arrêté de bosser dessus car ils m'ont proposé les **Vengeurs** à la place. C'est une offre à laquelle on ne résiste pas !

Ce projet Black Cat est-il définitivement enterré ou nous faudra-t-il patienter un peu ?

Une fois les **Vengeurs** terminé, je verrai... J'aimerais bien terminer cette histoire, c'est vrai. Mais j'ai aussi envie de réaliser des projets plus personnels.

Dans vos épisodes des New Avengers, il y a ce flash-back où Spider-Woman est sur une table d'opération pour retrouver ses pouvoirs. Pourquoi cette blague des seins siliconés ?

C'était une bonne blague (rires). Certains se plaignent et d'autres adorent le fait que je dessine les femmes avec de gros nichons. Le truc est que quand j'ai dessiné ces prothèses de silicone, personne ne l'a remarqué !! Ils ne s'en sont aperçus que dans la version finale, une fois le bouquin paru. Les fans étaient ravis, Brian a aimé car il a un grand sens de l'humour. Même mes éditeurs se marraient !! Donc officieusement, elle a des implants, mais officiellement au sein de chez Marvel, ce sont des vrais !! (rires). C'était simplement un gag visuel. Comme le rasoir pubien...

Quoi ? Quel rasoir ?

Vous avez loupé ça !! (rires). C'est pour la raser entièrement. On voit le rasoir dans la main du docteur !! (rires).

Vous ne pourrez pas faire ça avec Captain America !

Aaaaahhh... Je vais dessiner quelques blagues visuelles pour exciter les fans. Par exemple, Iron Man vomissant dans son armure : « *Je dois vomir ! Je dois vomir ! Faut que j'enlève ce casque !* » On peut considérer ça révolutionnaire... ou dégoûtant !! (rires).

Frank Cho est un artiste très recherché. Comme il n'a pas le temps de tout faire, il est souvent mis à contribution pour des couvertures. Allez savoir pourquoi, toutes ont en commun de mettre en scène de superbes héroïnes...

Marvel a créé le label Icons (refuge des séries creator-owned). Ils ne vous ont jamais proposé d'y publier vos propres créations ?

Ils me l'ont suggéré. Joe (Quesada) m'a dit : « *Si tu veux faire quelque chose pour Icons, je ferais tout pour que ça se fasse.* » Mais je suis très heureux chez Image. Je travaille avec eux depuis plus longtemps.

Il n'y a pas de différence entre les deux compagnies ?

Non, c'est le même type d'engagement. J'ai des amis dans les deux compagnies. Pour mes projets personnels, j'ai une relation déjà établie avec Image. J'irai donc chez eux, certainement...

Saviez-vous que la publication de Liberty Meadows en France était suspendue.

C'est vrai ? J'étais pas au courant de ça (rires) ! Où est Jim Demonakos (NDLR : coordinateur du marketing chez Image). Il ne me dit rien !! En France, ils l'avaient appelé **Psycho Park**, c'est ça ?

Oui, bizarre qu'ils aient changé le nom. Liberty Meadows est un joli titre.

Attendez, je vais essayer de trouver Jim !! (se retournant vers l'assistance)... Si vous voyez Jim Demonakos, dites-lui que l'édition française de **Liberty Meadows** est annulée ! Il faut qu'on en parle !

Désolé de vous avoir annoncé cette mauvaise nouvelle.

Pas de souci. C'est toujours bon à savoir.

Et vos projets « creator owned » ? Vous allez essayer de les réaliser ? Allez-vous trouver le temps de tout faire, car il est clair que Mighty Avengers va être dur à finir dans les temps ?

Oui, ça va être difficile. Je vais essayer de tout faire. Pour mes projets annexes, je peux simplement les écrire durant mon contrat chez Marvel. Une fois mon contrat fini, j'aurai tout le temps de dessiner ces projets. J'ai quatre histoires que j'aimerais raconter.

Beaucoup d'artistes signent des contrats d'exclusivité parce que ça leur apporte une sécurité. Qu'en pensez-vous ?

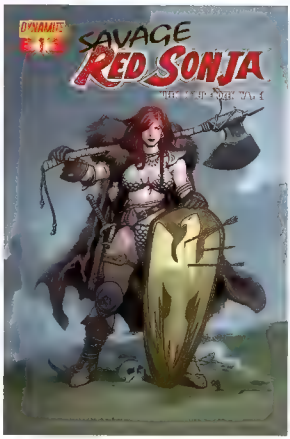
Personnellement, je n'ai pas besoin de ce genre de contrat. Ils permettent d'avoir une assurance maladie, mais je n'en veux pas car j'ai la même assurance que ma femme. De plus, je travaille depuis six ans sur des séries personnelles et je n'ai jamais eu de difficultés. Ça marche bien. Quand mon contrat chez Marvel s'arrêtera, ils ont intérêt à trouver quelque chose d'intéressant pour que je reste. Je serais tout aussi content de faire mes propres créations et d'en vivre. Et Marvel le sait.

Où en est votre série Zombie King ?

J'ai dû la mettre en suspens à cause des projets Marvel. Je n'ai pas eu le temps de la terminer. Mon manager a envoyé l'histoire aux associés de Sam Raimi il y a quelques années, mais je n'ai jamais eu de réponse. Récemment, un de mes meilleurs amis, réalisateur de publicités, m'a dit qu'on pouvait le faire nous-même avec un petit budget. On a fait une grande réunion et tout a été mis en place. Nous allons essayer de le tourner en fin d'année. Ensuite, nous le diffuserons au festival de Sundance (festival du film indépendant) et dans d'autres conventions. En espérant qu'en le voyant, des studios seront intéressés et nous donneront plus d'argent pour le finir.

Vous allez le produire vous-même ? Le co-réaliser ?

Je vais le réaliser. Mon ami pense qu'avec le comic book, nous avons déjà un storyboard. Et comme j'ai tous les visuels dans ma tête, il m'a dit de le réaliser moi-même. Il y aura des zombies, le F.B.I, une tempête de neige... ça va être plutôt cinglé !!



Si Liberty Meadows n'aboutit pas en série télé, allez-vous le faire vous-même ?

Non. Ça fait déjà dix ans que je travaille sur **Liberty Meadows**, en comptant mes années de fac. Je veux prendre un peu de recul par rapport à la série. De plus, une série télé, c'est beaucoup de travail : de nombreux comédiens à gérer au quotidien, des budgets... ça donne mal à la tête. Un film de zombies, c'est plus simple : un zombie, des flingues, et voilà (rires)....

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

VENGEURS DÉSUNIS ?

PRÈS DE DEUX ANS APRÈS SA RELANCÉE AUX USA (ET ENVIRON UN AN APRÈS LE DÉBUT DE SA PARUTION EN VF), LA SÉRIE DES NOUVEAUX VENGEURS CONTINUE DE FLIRTER AVEC LES PLUS HAUTES VENTES. CE N'EST TRÈS CERTAINEMENT PAS CIVIL WAR QUI VA FREINER LES CHOSES. DES PERSONNAGES SE DÉCHIRENT, D'AUTRES DÉSERTENT DANS UNE AMBIANCE DE SCHISME. TOUT ÇA NE SERAIT-IL RÉELLEMENT QU'UN GROS CAPRICE DE BENDIS ET MILLAR ? OU BIEN LA CULMINATION DE STORYLINES VIEUX DE PLUSIEURS DÉCENNIES ?

Depuis quelques mois, les Nouveaux Vengeurs [illegible] la bannière Civil War. À cet égard, on pense à Wolverine, [illegible] Captain America, [illegible] Stamford, [illegible] Iron Man, [illegible] Spider-Man, [illegible] Hulk, [illegible] Sue Storm [illegible] Reed Richards, [illegible] Thor [illegible] Hawkeye, [illegible] Luke Cage, [illegible] Wasp, [illegible] Ms. Marvel, [illegible] Namor, [illegible] Jessica Drew, [illegible] Tigra, [illegible] Ronin, [illegible] Echo, [illegible] Yellowjacket, [illegible] Sentry, [illegible] Bullseye, [illegible] Daredevil, [illegible] Elektra, [illegible] Black Widow, [illegible] Wonder Man, [illegible] Beast, [illegible] Moon Knight, [illegible] Spider-Woman, [illegible] Captain Marvel, [illegible] Quasar, [illegible] Speedball, [illegible] Darkhawk, [illegible] Nova, [illegible] Justice, [illegible] Firestar, [illegible] Iceman, [illegible] Angel, [illegible] Cyclops, [illegible] Jean Grey, [illegible] Storm, [illegible] Wolfsbane, [illegible] Rictor, [illegible] Shatterstar, [illegible] Sunspot, [illegible] Magik, [illegible] Colossus, [illegible] Psylocke, [illegible] Gambit, [illegible] Rogue, [illegible] Havok, [illegible] Polaris, [illegible] Multiple Man, [illegible] Northstar, [illegible] Aurora, [illegible] Wolverine, [illegible] Jubilee, [illegible] Sabretooth, [illegible] Mystique, [illegible] Destiny, [illegible] Blink, [illegible] Nightcrawler, [illegible] Pyro, [illegible] Toad, [illegible] Lady Deathstrike, [illegible] Omega Red, [illegible] Sauron, [illegible] Arclight, [illegible] Juggernaut, [illegible] Black Tom, [illegible] Spiral, [illegible] Mojo, [illegible] Longshot, [illegible] Dazzler, [illegible] Banshee, [illegible] Forge, [illegible] Callisto, [illegible] Caliban, [illegible] Sage, [illegible] Siryn, [illegible] Gateway, [illegible] Feral, [illegible] Maverick, [illegible] Graydon Creed, [illegible] Emma Frost, [illegible] Generation X, [illegible] Penance, [illegible] Chamber, [illegible] Husk, [illegible] Jubilee, [illegible] Wolverine, [illegible] Cyclops, [illegible] Jean Grey, [illegible] Storm, [illegible] Beast, [illegible] Iceman, [illegible] Angel

Depuis plus d'une quarantaine d'années, les rencontres entre Captain America et Iron Man sont le plus souvent explosives. Chacun incarnant une définition différente des États-Unis.

partitions des autres super-soldats dans la même [illegible] pour faire un crossover marvellien. Mais, en dehors d'une [illegible] et de Captain America [illegible] pas aller au fond de ces ramifications.

TUER N'EST PAS JOUER

[illegible] les à bouscouler l'équipe.

[illegible] partois été contradictoires et on ne sait pas trop si Captain America a réellement conscience (il a eu ses souvenirs trafiqués), que le Logan de 1941 est bien celui de 2006. Plus sûrement, Captain America ne voit en aucune manière le comportement de l'homme qu'il connait sous le nom de Wolverine. Un annuel de Captain America (le #8, en 1986) est resté célèbre tant les deux héros s'y opposent idéologiquement. Le bon Captain en sort d'ailleurs furieux, promettant à Wolverine que si jamais les X-Men se lassent du mutant griffu, il ne sera accueilli nulle part ailleurs (compre-

force en quelque sorte la main du vengeur étoilé. La question reste alors de savoir si c'est bien la place d'Iron Man de jouer le radical de service ?

À DROITE, TOUTES ?

Et bien oui, et ça ne date pas d'hier. Conceptuellement parlant, les Vengeurs originaux sont tout simplement (hors

politiques. Sauf Iron Man qui, s'il ne parle pas politique à

AMI-AMI ?

est une forme de transposition cosmique de la première

Une partie de l'équipe, menée par Captain America, veut

menée par Iron Man, décide qu'il n'y a pas besoin d'un procès et qu'on peut l'abattre sur place. Le camp d'Iron Man passe d'ailleurs à l'action en se moquant totalement de l'autre partie et, en représailles, Captain America quit-

l'affaire avec le sourire.

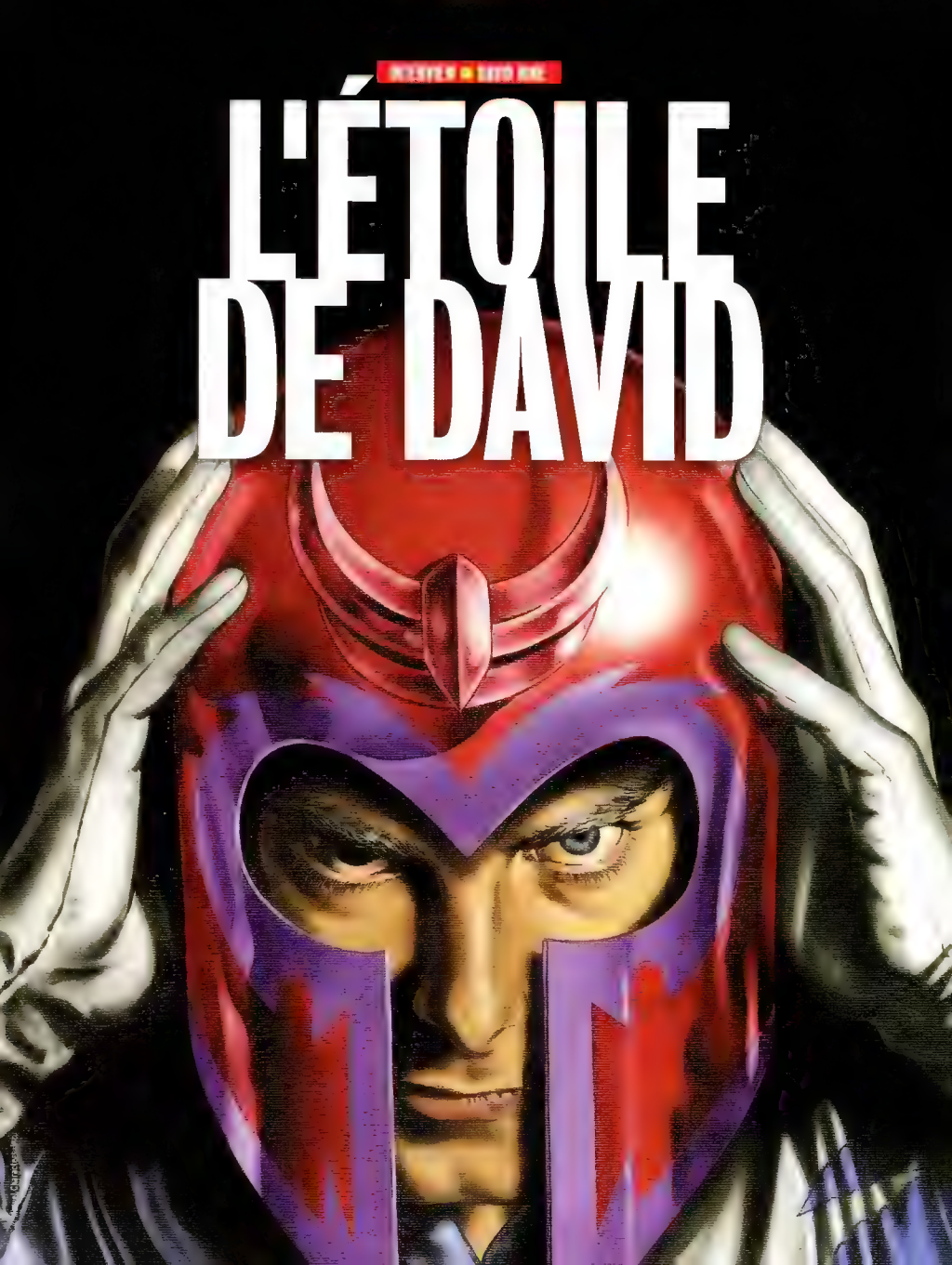
res contradictions actuelles sur des cicatrices anciennes.

Vengeurs n'a donc rien d'une invention récente. Les

C'est une équipe bancale parce que les Vengeurs l'ont toujours été. Les Nouveaux, tels qu'ils sont pour l'instant, ne sont donc qu'une formule de transition, avec un fossé

Xavier Fournier

Ci-dessous : l'autre relation ambiguë de Captain America au sein des Vengeurs, c'est Wolverine, résultant comme lui d'expériences visant à créer le super-soldat parfait. Bouclier indestructible contre griffes d'adamantium, ça crée des étincelles !


L'ÉTOILE
DE DAVID

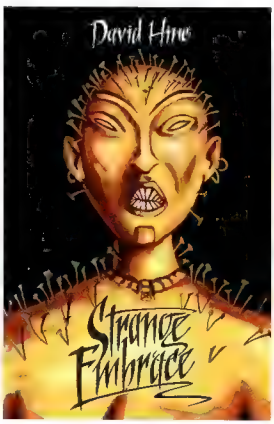
DÉBARQUÉ DANS LE PETIT MONDE DES COMICS AMÉRICAINS EN 2004, DAVID HINE N'EN ÉTAIT POURTANT PAS À SON COUP D'ESSAI PUISQU'IL AVAIT PUBLIÉ DES COMICS EN ANGLETERRE DEPUIS DES ANNÉES ET MÊME FRÉQUENTÉ MARVEL UK. AUJOURD'HUI AUX COMMANDES DE SPAWN ET DE NOMBREUSES SÉRIES X-MEN, L'AUTEUR S'APPRÊTE À BOUCLER LA BOUCLE EN PUBLIANT, EN COULEURS, AUX USA, LE CREATOR-OWNED QUI LUI A OUVERT LES PORTES DE L'AMÉRIQUE, STRANGE EMBRACE. RENCONTRE AVEC UN CRÉATEUR FRANCOPHILE À DÉCOUVRIR D'URGENCE !

REPÈRES

› Base d'opération :
Londres,
Grande-Bretagne

› Ses séries phares :
- Strange Embrace
- Daredevil : Redemption (Marvel)
- District X (Marvel)
- Mutopia (Marvel)
- Spawn (TMP)
- X-Men : 198 (Marvel)
- Son of M (Marvel)
- Colossus : Bloodline (Marvel)
- Civil War : X-Men (Marvel)
- What If : Deadly Genesis (Marvel)

De nombreux lecteurs de comics vous connaissent depuis trois ans, mais vous rôdez dans le milieu depuis beaucoup plus longtemps n'est-ce pas ?
J'esssaie de me rappeler...mmmm... Ma première histoire, c'était pour [l'éditeur anglais] **2000 AD**. Je m'étais déplacé jusque chez eux dans l'espoir d'obtenir quelque chose, de montrer mon portfolio. Je crois me souvenir qu'Alan Grant était présent ce jour-là. J'étais sur le point de partir et Alan Grant m'a rattrapé sur le pas de la porte. Il m'a dit : *« Ne partez pas, montrez-moi ce portfolio ! »* Un artiste qu'il avait engagé ne faisait apparemment plus l'affaire. J'étais au bon endroit, au bon moment et deux minutes plus tard j'ai eu le job. Mais ce n'était pas très bon, j'en ai peur. Après, j'ai fait des strips pour Knock Comics, quelques autres trucs. Puis je suis devenu encreur sur une série appelée **Death Skin**. J'ai encré des milliers de pages pour Marvel UK après ça.



Et vous vous en sortiez financièrement en n'étant qu'encreur ?
Il faut savoir qu'à l'époque (dans les années 1980-ndlr), chez Marvel UK, les encreurs étaient payés autant que les dessinateurs. C'était bien évidemment dû au fait que Paul Neary, le rédacteur en chef, était un encreur à la base (rires). J'ai encré Bryan Hitch, Steve Yeowell, et plein d'autres. C'était une période assez cool en réalité. Nous étions fiers, en tant qu'artistes britanniques, de produire les seuls comics Marvel non-americains.

Ensuite ?
J'ai fait du **Sticky Fingers** (une série encore locale-ndlr) pour Fleetway au début des années 90. Mais toutes ces séries ont eu une vie assez brève. Puis, en 93, j'ai commencé mon creator-owned **Strange Embrace**.

Vous aurez donc mis treize ans pour le voir colorisé ! (la série doit démarrer chez Image aux USA, en couleurs, d'ici à la fin de l'année-ndlr).
Absolument ! (rires) C'étaitune periode de ma vie où j'en avais un peu assez de travailler pour d'autres éditeurs. Il y avait cette histoire que je désirais raconter avec un style graphique très particulier. J'ai donc pris une année complète pour créer **Strange Embrace**. J'avais un peu d'argent de côté, je n'ai donc rien fait d'autre. Je ne savais même pas si cela sortirait un jour. Je voulais simplement aller au bout de ma logique et écrire cette histoire. Ne pas faire de compromis avec un éditeur. Au bout de quatre mois, alors que je venais de finir le script, Tundra est arrivé. C'était un éditeur qui venait de nulle part, achetait tout ce qui bougeait et payait royalement ses créateurs. Tout le monde voulait bosser pour eux.

C'est pour ça qu'ils n'ont pas duré longtemps...
(rires) Absolument ! C'était ridicule. Je suis donc allé voir Dave Elliott qui était le responsable éditorial avec le script de **Strange Embrace**. Il m'a dit : *« Ok, on le publie, on te paye et on ne touche à rien. »* Ils tablaient sur 20 000 ventes. Mais je savais bien qu'ils allaient dans le mur parce qu'à l'époque, les graphic novels en noir et blanc ne se vendaient pas à plus de 3 000 exemplaires ! Mais je n'ai pas cherché plus loin et j'ai pris l'argent. J'en ai profité bien évidemment, mais ça n'a pas vendu 20 000 exemplaires...

Et c'est là que Richard Starkings de Comicraft vous a téléphoné pour republier Strange Embrace tel quel aux USA ?
Il y a 3 ans, à 10h du soir, j'ai reçu un coup de téléphone de Richard. Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis douze ans ! C'était bizarre. Il m'a dit : *« Je veux publier Strange Embrace. »* J'ai dit non, mais il a insisté. Et c'est ce qui m'a ramené vers les comics parce que depuis dix ans, je ne faisais plus que des illustrations.

Ça a été le début de votre carrière américaine !
Exactement. Richard a envoyé un exemplaire de **Strange Embrace** à Joe Quesada accompagné d'un petit mot et c'est ce qui m'a valu mon premier job chez eux. Depuis, je n'ai plus arrêté. Vous pouvez passer des années à frapper à la porte des éditeurs sans arriver à rentrer et là, alors que je n'avais rien demandé, que j'avais tourné le dos aux comics, ils sont revenus dans ma vie. J'en suis donc raisonnablement content.

Vous avez donc commencé chez Marvel avec District X... Pourquoi vous ont-ils donné cette série ?
Je suppose que personne d'autre n'en voulait (rires). Non. J'ai dit à Joe Quesada que je ne voulais pas faire des super-héros classiques. Je n'avais pas lu de Marvel depuis dix ans ! Mon premier pitch était la mini-série **Daredevil Redemption**. Mais je suppose qu'il voulaient me tester sur un projet plus sûr et l'idée de **District X** était dans l'air depuis un moment chez eux. Dans le fond, ça m'allait plutôt bien. Je pense qu'ils voulaient créer leur **Gotham Central**, une série dont j'ignorais jusqu'à l'existence à ce moment-là (rires). **District X**, c'est un quartier de New York bourré de mutants. Tout

De haut en bas : Civil War X-Men, dessiné par le talentueux artiste québecois Yannick Paquette. X-Men 198, un comic-book dont les couvertures sont pour le moins... orignales. Colossus : Bloodline enfin. Une virée en Russie dans le pays natal de Peter Rasputin.

était à créer à part Bishop, le personnage principal, qu'ils ne m'ont d'ailleurs pas imposé, mais juste... amicalement suggéré (rires). J'y ai vu l'occasion d'écrire quelque chose de très différent, de très ancré dans la réalité urbaine par rapport aux autres séries X. Mais il n'y avait aucune pression sur ce titre, ils s'attendaient à ce que ça se plante. Le premier s'est bien vendu, les TPB aussi par la suite. Dans le fond, Marvel était content.

Sachant que c'était une série « réaliste », on voit bien que vous avez été tenté d'inclure des éléments politiques et sociaux dans la série. Or, on sait bien que Marvel n'aime pas trop que ses auteurs donnent leur vision du monde dans ses séries. Vous avez rencontré des obstacles éditoriaux ?

Juste une chose. On ne m'a pas laissé nommé le dictateur sud-américain que l'on voit : Fidel Castro. Je ne sais pas pourquoi. Ils avaient peur que Fidel leur fasse un procès ? (rires). Il est donc devenu « el commandante ». Allez comprendre. Quand vous travaillez pour un éditeur tel que Marvel, vous devez vous attendre à un interventionnisme prononcé de la part des éditeurs. C'est ainsi. Ça me rend fou parfois, mais je l'accepte. Je connais les règles du jeu. Un autre truc : vous n'avez jamais remarqué qu'à chaque page, il faut rappeler constamment le nom des personnages dans les dialogues ?

Maintenant que vous m'y faites penser...

C'est incroyable. Ils insistent beaucoup là-dessus. Comme si le lecteur perdait la mémoire d'une page à l'autre et ne se souvenait plus de qui est qui (rires).

Donc, ensuite, Daredevil Redemption a fini par sortir...

Oui, et c'était vraiment une histoire qui me tenait à cœur. En prime, le choix de l'artiste, Michael Gaydos, était brillant. Je ne connaissais pas du tout son travail avant, mais j'ai été épaté. Encore une fois, c'était un comic-book très urbain. Je pense toujours mes comics comme réalistes et comme des histoires finies. Le format mini-série me va comme un gant pour ce type d'histoires, c'est comme un graphic novel à chaque fois.

Avec Colossus et X-Men 198, vous êtes resté dans le giron des titres X. Vous êtes le spécialiste des mini-séries X maintenant ?

Je n'ai pas la moindre idée de comment j'en suis arrivé-là (rires).

Mike Marts (l'éditeur des titres X aux USA) doit vous aimer !

(rires) Oui, sans doute. Mike est un type formidable.

Et même si vos séries sont très liées aux crossovers tels que House of M, Decimation ou Civil War, vous essayez toujours d'ajouter une pointe de contenu social à vos comics, c'est assez fort ! Son of M, par exemple, est très réussi dans le genre.

Merci. C'est vrai, Son of M m'a permis d'aborder le problème de la dépendance aux pouvoirs ou aux brumes terragènes, qui sont ici une drogue pour Luna, la fille de Pietro. Plus qu'un contenu social, il y a une réflexion de morale dans cette série. Pietro corrompt sa petite fille, mais avec les meilleures intentions. J'aime les personnages qui échouent tout le temps mais déploient une obstination et une grande volonté pour réussir. Ils font juste les mauvais choix. Je ne fais qu'écrire des personnages détraqués (rires).

C'est un peu pareil avec Colossus...

Oui et non. Pour tout vous dire, on m'a demandé d'écrire cette histoire de Colossus revenant en Russie pour rechercher sa famille. Mais il y avait un parcours imposé. Je ne l'ai pas fait en écriture automatique, bien sûr, mais le résultat est loin de ce que j'avais espéré. J'ai fait des recherches assez intéressantes cela dit.

J'ai lu quelque part que vous regrettiez que les comics soient si contrôlés au niveau visuel et langage... Maintenant que vous commencez à être connu, vous n'avez pas davantage de liberté dans vos séries ?... Sur Spawn peut-être ?

C'est vrai. Nous ne sommes pas libres. Comme je le disais, il y a des règles et on apprend de manière empirique à les respecter. Spawn est une exception, c'est super, je peux écrire ce que je veux.

C'est marrant, tout le monde dit que Todd McFarlane est très à cheval sur certains principes, qu'il contrôle les comics qu'il édite !

Il fait des suggestions bien entendu, mais il est loin d'être dictatorial. C'est même plutôt agréable, surtout depuis quelques numéros. Quand j'ai commencé au #150, ça a mis du temps à se mettre en place parce qu'il fallait en terminer avec des histoires qui avaient été commencées précédemment, notamment tout ce qui touche à **l'Homme aux Miracles**. Une fois que j'ai fait place nette pour repartir avec mes propres concepts, je me suis senti plus à l'aise. J'ai dit à Todd que je voulais aller vers des histoires d'horreur. Et Todd était ok avec ça. On parle d'apocalypse depuis des dizaines d'épisodes mais on ne le voit jamais ! C'est un peu comme dans « **Un jour sans fin** ». À chaque fois qu'il pense qu'il va s'en sortir, il retourne dans sa ruelle ! (rires) J'ai donc proposé de créer un nouveau statu quo à partir de l'apocalypse. Vous verrez qu'après, ce sera très différent. À partir du #162 pour être exact.

Vous devez tenir compte des autres projets et séries de TMP comme les Dragons ou Godslayer ?
Non. J'ai relu des Sam & Twitch Case Files pour m'aider à avancer avec les personnages, mais c'est tout. Ce sont des personnages marrants d'ailleurs, ils sont comme un vieux couple.

Aux USA, il y a eu une mini polémique sur la manière dont Mark Millar, qui est britannique, écrivait Captain America dans Civil War et les Ultimates. Un tel débat vous paraît pertinent ?
Absolument pas. Il faut regarder la vérité en face. Même si nous sommes britanniques, nous sommes imbibés de culture américaine ! Nous avons leurs livres, leur musique, leurs films, nous connaissons cela très bien. Ce n'est donc pas un problème. Il y a certes des différences linguistiques, mais c'est tout. J'arrive même à écrire « colour » à l'américaine, sans le « u ». Mark Millar refuse lui. Il continue d'écrire écossais et les éditeurs de Marvel pestent contre lui parce qu'ils doivent « traduire » ses comics en américain (rires).

Comment vous expliquez que les comics américains sont les moins internationaux du monde quand on parle de scénaristes. Il n'y a aucun auteur non anglophone aux USA aujourd'hui, alors qu'on voit des auteurs américains en Europe ou en Asie !
Je n'en ai pas la moindre idée. C'est peut-être un préjugé. Ils pensent qu'il serait difficile de traduire. Je n'ai jamais rencontré de non-anglo-saxon qui voudrait écrire dans les comics américains. Maintenant que j'y pense, c'est étrange. Vous devriez postuler ! (rires)

Comment vos X-Men : Civil War se placent par rapport au crossover principal ?
Il fallait que quelqu'un écrive cette histoire, alors je m'y suis collé (rires). Dans l'histoire, les super-héros doivent révéler leur identité ou être traqués, mais pour les mutants, c'est le quotidien depuis longtemps. Ils vivent dans la crainte permanente. Il était assez inévitable qu'on mette en parallèle le sort des mutants et les événements de **Civil War**. Captain America fait une brève apparence, mais c'est tout. Pour le reste, c'est une mini-série autonome.

Et après, vous faites quoi ?
Je discute avec Tom Brevoort, qui était mon éditeur sur **Son of M**. Avec Axel Alonso également. Il va se passer des choses prochainement. Je fais aussi un des one-shot « **What If** » qui imagine une issue alternative à **X-Men Deadly Genesis**. Mais j'ai bien signifié à mes éditeurs que je voulais moins écrire de séries avec des groupes de personnages. Je préfère les aventures solo. Une mini-série **Quicksilver** par exemple, pourquoi pas. **Son of M** a créé également une opportunité pour une mini-série des **Inhumains**. Nous verrons bien.

Vous n'avez pas essayé d'aller chez DC ?
J'ai discuté avec quelques éditeurs là-bas. Mais je n'ai pas le temps de développer ça pour l'instant. J'aime l'idée qu'on puisse créer des personnages qui vous appartiennent chez DC. J'aimerais bien écrire une série pour Vertigo un jour.

Avec tout ce que vous écrivez, vous avez encore le temps de lire des comics ?
C'est tout ce que je lis ! J'aime lire, et l'an dernier avec tout ces comics, je n'ai eu le temps de lire qu'un seul vrai livre !

Ne me dites pas que c'est le Da Vinci Code !
Non ! Celui-là, je l'ai lu l'année d'avant. Quel perte de temps ! Je lis surtout des comics Marvel.

Ils vous les offrent ?
Vous plaisantez ? J'ai deux exemplaires des séries que j'écris, mais rien d'autre. Todd est plus généreux. Il me fait envoyer 15 exemplaires de Spawn. On m'a même promis un set complet de figurines adaptées des personnages que j'ai créés. C'est surtout mon fils qui va être content.

Bon, que lisez-vous alors ?
Tous les X-books. Je dépense une fortune là-dedans. Là, j'ai acheté plein de vieux numéros pour prendre des renseignements sur Sabra qui est dans **Civil War : X-Men**. Les éditeurs me donnent simplement une liste de ses apparitions et je dois me débrouiller avec. Pour faire des recherches biographiques, Internet convient très bien, mais pour écrire un personnage, il faut lire les comics. Sinon, on ne peut pas saisir le ton du personnage et l'écrire correctement. Je vais aussi sur les forums pour chercher de l'aide. Ou alors, j'écris à Tom Brevoort. Vous n'imaginez pas le nombre d'informations qu'il a ingurgité sur les personnages Marvel. C'est stupéfiant ! Il est d'une grande aide.

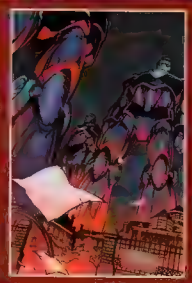
En tant qu'artiste, vous avez un sens du storytelling. Si je peux me permettre, vous êtes d'ailleurs plus un raconteur d'histoire qu'un dessinateur, même quand c'est vous qui tenez le crayon. Vous n'êtes pas frustré de travailler avec des artistes que vous n'avez pas choisi sur vos séries Marvel ? Vous pouvez suggérer des choses qu'ils comprennent ce que vous aviez en tête visuellement au moment de l'écriture ?
Je suis à la limite du dictatorial lorsque j'écris. C'est tellement détaillé qu'il est très difficile de sortir des clous. Donc, je suis relativement satisfait du résultat quand je vois les comics. Cela dit, je spécifie toujours que si les artistes veulent changer des choses, qu'ils le fassent. Il faut bien qu'ils s'amusent un peu (rires). Toutefois, vous avez raison. Quand j'écris, je me dessine des petits storyboards, des roughs que je ne montre pas aux artistes. Cela m'aide beaucoup à écrire. Je visualise mieux les scènes. Certains artistes sont d'ailleurs complètement en phase avec moi. Sur **District X**, ça m'a fait un choc. Les dessins étaient tellement proches de mes propres petites vignettes qu'on aurait dit de la télépathie ! Yannick Paquette, qui fait **Civil War : X-Men**, est également impressionnant. Ils font un job fabuleux. Phil Tan également. Il a une soif d'apprendre phénoménale. Je lui parle tout le temps. Il dessine plus d'une page de **Spawn** par jour. Il m'épate. J'ai vraiment de la chance de travailler avec tous ces artistes. (rires)

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

En haut : District X, puis Son of M, deux séries "urbaines". En bas : Spawn, dont David Hine est sur le point de révolutionner le concept. Il était temps !

MUTANTS, ESPÈCE MENACÉE ?

ÇA Y EST, NOUS Y VOILÀ ! LE NIDEAU EST TOMBÉ SUR HOUSE OF M ET SI CONTRAIREMENT AUX PRONOSTICS DU BOUILLANT JOE QUESADA, INTERNET NE S'EST PAS FRACTURÉ EN DEUX (SIC), LE MARVELVERSE CONNAÎT TOUT DE MÊME UNE VÉRITABLE REDISTRIBUTION DES CARTES, ENTRE RETOUR À PLUS DE LISIBILITÉ ET PISTES INTÉRESSANTES POUR L'AVENIR PROCHE.



De gauche à droite : Dans "Le Jour d'Après" le règne des Sentinelles devient une réalité. Paul Jenkins chronique le sort de la Génération M. New Excalibur voit le retour d'une équipe plus fidèle au concept et les New X-Men ne sortiront pas tous indemnes !

Autant vous prévenir tout de suite : si, pour une raison quelconque, vous n'avez pas encore mis la main sur les derniers épisodes de House of M, passez votre chemin et allez vous plonger dans un autre article de Comic Box ! Bon, maintenant que nous sommes entre initiés, un bref rappel des faits : le crossover marvellien de l'année s'achevait sur deux coups d'éclat. Premièrement, la révélation que le véritable coupable de ce basculement dans un univers parallèle était Quicksilver (Vif-Argent) qui, pour sauver sa sœur (La Sorcière Rouge), avait un peu forcé la main de Magneto, leur paternel. Ensuite, et surtout, l'avant dernier-épisode s'achevait sur ladite sœur craquant nerveusement (une sorte de tradition ces dernières années...) et décidant sur un coup de tête d'effacer purement et simplement les mutants de la surface de la terre...

À NOS CHERS (POUVOIRS) DISPARUS...

Suite au coup de folie de Wanda Maximoff, on estime à 198 le nombre de mutants disposant encore de leurs pouvoirs ! Le one-shot "Decimation : the day after", par Chris Claremont et Randy Green, est la première chose que nous vous conseillons de lire, si ce n'est pas déjà fait. Il a le triple mérite de faire le point sur la situation, d'installer le contexte post « jour M », comme on l'appelle maintenant, et servir de rampe de lancement aux autres titres. Au-delà du drame émotionnel qui accable nos pauvres mutants, sans parler des « ex », on peut surtout s'interroger sur la portée éditoriale d'un tel choix. Tout d'abord, cette nouvelle donne paraît un signe fort d'ouverture vers l'extérieur. Depuis les années 90, l'univers X se caractérise par la prolifération des personnages, au premier ou à l'arrière-plan. Aujourd'hui, tous les mutants restants sont listés dans un petit guide, le « 198 Handbook » (à paraître en VF à partir de septembre, dans X-Men Extra 58), paru conjointement à The day After, là où un gros volume y eut à peine suffi quelques jours auparavant. Un gros gain de lisibilité pour le nouvel arrivant donc, puisque théoriquement, il peut se reporter à ce fascicule (qui liste pouvoirs et origines des mutants concernés) à chaque fois qu'il aperçoit un personnage inconnu. On regrettera peut-être simplement que les éditeurs ne soient pas allés au bout de l'idée en supprimant carrément quelques « gros ». Pour l'instant, seuls

Magneto et Iceman comptent parmi les principales victimes connues (tout au plus, on pourra encore ajouter un ou deux X-Men/Women dans les mois qui viennent) et c'est un peu maigre. Et puis, soyons honnêtes, le chiffre 198 est avant tout un effet de manche puisque le guide pratique en question ne contient que 132 profils détaillés, Marvel se réservant sûrement un peu de marge.

À L'OMBRE DES MIRADORS

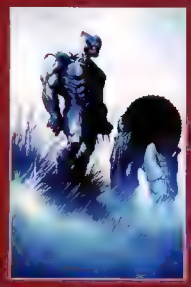
De plus, « Les 198 » c'est surtout le nom d'une mini-série (également en VF dans X-Men Extra 58) racontant la vie du camp de mutants qui s'installe en marge de l'école des X-Men. Ces derniers ont en effet le droit d'offrir l'asile à tous les « survivants » du jour M, car nombreux sont les extrémistes prêts à en finir avec la race honnie. Une intention louable, à cela près que le gouvernement a décidé de placer l'école sous la tutelle de nouvelles Sentinelles. Du coup, ces dernières font un peu office de miradors et le « camp » prend une toute autre teinte... Teinte qui varie d'ailleurs pas mal d'une série à l'autre, tous les auteurs n'étant manifestement pas d'accord sur la manière de traiter le sujet. En tous cas, même si d'entrée de jeu les mutants sont plus que 198 (le nombre ne définit que les mutants publiquement répertoriés, il est certain qu'un Apocalypse ou un Sinistre ne vont pas aller remplir des formulaires à la mairie), cette réduction des effectifs constitue quand même un grand pas en arrière. Les mutants redeviennent une toute petite minorité (quelques centaines sur 6 milliards d'humains), inscrits dans un contexte à couteaux tirés, avec une forte présence des Sentinelles, l'incarnation la plus probante de l'oppression anti-mutante. Au passage, on notera que cela ne va pas seulement à l'encontre des épisodes de Morrisson : cette « nouvelle » configuration annule totalement les implications du premier run de Joss Whedon sur Astonishing X-Men. Le monde a moins besoin d'un vaccin anti-mutants dans ces conditions...

PERSPECTIVES D'AVENIR

Quand on vous aura dit que dans les pages d'Uncanny X-Men, Rachel Summers revient au premier plan, vous conviendrez que si ce n'est pas encore « Days of future past », ça en a quand même de faux airs... L'idée n'a rien de saugrenu : le célèbre diptyque reste une référence pour la plupart des vieux de la vieille et les films, à commencer par le premier, ont installé le même contexte dans la tête des nouveaux arrivants ! Cela dit, il ne faudrait pas réduire Decimation à un simple pas en arrière ! La « nouvelle donne » s'accompagne de mini-séries fort sympathiques, à commencer par l'excellent Son of M, de David Hine et Roy Martinez (visiblement pas pour tout de suite en VF), qui voit Pietro Maximoff chercher ses pouvoirs perdus et, surtout, affronter les conséquences de ses actes. S'il vous a semblé un peu facile de la part de Bendis d'écarter en deux pages la possibilité que, au sein même des héros, certains se battent becs et ongles pour conserver un monde qui voyait tous leurs rêves réalisés, ne cherchez plus, c'est Son of M que vous attendiez ! Dans Generation M (en VF à partir de X-MEN EXTRA #59), Paul Jenkins met en scène la journaliste Sally Floyd en train d'interviewer les mutants qui ont perdu leurs pouvoirs, à l'instar de Chamber. Mais la grosse sensation, c'est X-Men : Deadly Genesis (en VF à compter de Astonishing X-Men #16, en septembre), par Ed Brubaker et Trevor Hairsine, qui part d'un constat émis en dernière page de House of M : Qu'est devenue cette énergie disparue ? La réponse est en partie dans Deadly Genesis, de laquelle découlera directement le run de Brubaker sur Uncanny X-Men (qui vient de débuter aux USA). Enfin, l'autre « grand gagnant » de l'événement est Wolverine, qui, en revenant de l'univers parallèle de House of M, a récupéré tous ces souvenirs. L'air de rien, c'est probablement l'évolution la plus importante du personnage depuis qu'il a été créé. Il y gagne une nouvelle série, Wolverine : Origins, supposée détailler progressivement les secrets de son passé houleux. Decimation est aussi l'occasion pour les éditeurs de bien redéfinir les line-ups des équipes de X-Men d'un titre à l'autre. Finie, donc, l'ubiquité du griffu, qui n'apparaîtra plus « que » dans Astonishing et New Avengers (et ses deux séries solo). Tout cela participe bien de ce mouvement général de revenir à plus de lisibilité, un pari qui semble pour l'instant relativement réussi.

Il serait donc dommage de passer à côté de Decimation. Mieux, même si certains chapitres sont assez inégaux, c'est un point d'accès pour se (re)mettre à Marvel. Car à l'instar de ce que fut Identity Crisis par rapport à Infinite Crisis chez DC, l'année post-House of M a l'avantage de très bien préparer le terrain pour le prochain gros crossover de la Maison des Idées Civil War. Mais c'est une autre histoire.....

Antoine Maurel



De gauche à droite: Wolverine se remet enfin sur la piste de ses origines. Deadly Genesis révèle les secrets cachés de Xavier. Les X-Men apprennent à vivre à l'ombre des Sentinelles et enfin X-Factor fait régner l'ordre dans un ghetto mutant privé de... mutants !

The FLASH

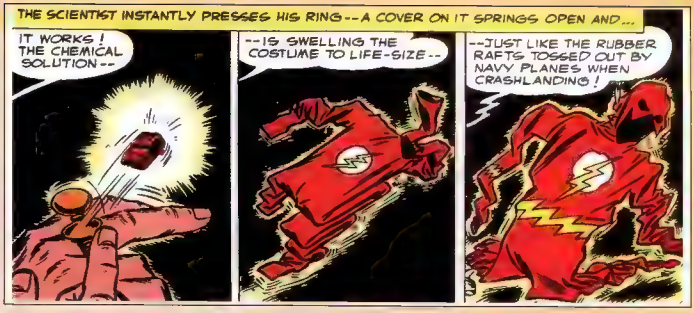
50 ANS EN UN ÉCLAIR

© DC Comics, Inc

IL Y A 50 ANS, NAISSAIT FLASH (BARRY ALLEN) ET PAR LA MÊME OCCASION ÉTAIT DONNÉ LE COUP D'ENVOI DU SILVER AGE, LA SECONDE GÉNÉRATION DE COMICS. CE PERSONNAGE À LA CÉLÈBRE COMBINAISON ROUGE N'ÉTAIT PAS LE PLUS FORT, NI (SAUF ÉPISODES ISOLÉS) LE PLUS POPULAIRE. MAIS IL ALLAIT FAÇONNER À SA MANIÈRE, LE NOUVEAU VISAGE DES SUPER-HÉROS.

En 1956, les super-héros sont moribonds. En fait, depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale, ils ont entamé un long déclin semé d'embûches. Disparues, les premières versions de Flash ou de Green Lantern ! Leur patriotisme outrancier lors du conflit fait qu'en temps de paix une partie du public les a trouvées trop datées. Les ligues de moralité, qui leur collaient sur le dos les pires accusations, n'avaient pas attendu ce moment de faiblesse pour commencer une véritable croisade contre ces personnages supposés propager l'illettrisme ou encourager les adolescents à s'adonner au crime. DC n'a plus que trois super-héros capables de soutenir leurs propres titres : Superman, Batman et Wonder Woman (une demi-douzaine d'autres, comme Aquaman et Green Arrow ne survivent qu'en parasitant les revues de leurs éminents collègues). Encore faut-il dire que DC profite de l'effet du très populaire feuilleton TV Adventures of Superman pour booster la notoriété de son héros phare et que quelques discussions (qui n'aboutiront que des années plus tard), sont déjà en cours pour adapter Batman et WW. Et après ? Les séries qui mènent la danse chez DC sont des anthologies de SF comme **Strange Adventures** ou **Mystery In Space**, un

peu dans la mouvance de la Twilight Zone. Le format est populaire mais a l'inconvénient de proposer peu de héros récurrents convaincants. DC avait une série intitulée Showcase (qu'on peut traduire par « vitrine ») et dont le but était de proposer de nouveaux concepts. Force est de constater que les trois premiers épisodes, mornement consacrés à des histoires de pompiers, de western ou même de plongeurs sous-marins, ne sont pas restés dans l'histoire des comics. Restait à trouver quoi mettre dans le #4 (publié dans l'été 1956 mais antidaté d'octobre). Puisque les aventuriers classiques n'ont pas tenu le choc, l'épisode voit l'apparition d'un nouveau super-héros. Au pire, le héros appelé à paraître serait lui aussi un échec et disparaîtrait aussitôt dans les limbes. Julius Schwartz, éditeur de DC, décide de ramener Flash. Car il y a déjà eu un personnage de ce nom dans les années 40, reconnaissable à son casque imitant le dieu Mercure. Jay Garrick, après avoir respiré les vapeurs d'un gaz mystérieux, est devenu capable de courir aussi vite que l'éclair. Mais Jay Garrick, comme le reste de la JSA, est dans la naphtaline depuis 1951. Si la version officielle de DC veut que son éditeur ait décidé qu'un renouveau du personnage s'imposait, il n'est pas interdit de penser que la décision a également été influencée par un plagiat, publié quelques mois plus tôt. Un concurrent mineur de DC, Sterling Comics, avait lancé en novembre 1954 une courte série intitulée Captain Flash, dans laquelle le héros devenait super-rapide grâce à l'énergie atomique (difficile de ne pas y voir l'influence de Jay Garrick). Publier une histoire de Flash dans Showcase #4, c'était l'assurance pour DC de s'imposer à nouveau comme le détenteur du concept. Et, comme pour Superman, Batman et Wonder Woman, l'ambition cinématographique était présente. La couverture de Showcase le montre surgissant d'une pellicule, comme s'il s'agissait d'un héros de cinéma.


THE SCIENTIST INSTANTLY PRESSES HIS RING--A COVER ON IT SPRINGS OPEN AND...
IT WORKS! THE CHEMICAL SOLUTION--
--IS SWELLING THE COSTUME TO LIFE-SIZE--
--JUST LIKE THE RUBBER RAFTS TOSSED OUT BY NAVY PLANES WHEN CRASHLANDING!

UN ÉCLAIR D'ÉLÉGANCE

Le Flash nouveau de 1956 rencontre aussitôt le succès et marque l'émergence d'une deuxième génération de super-héros (les versions revisitées de Green Lantern, Hawkman...). De nos jours, il serait tentant de penser que le Flash de 1956, alias Barry Allen, ne doit sa place dans l'histoire des comics que grâce à cette position de premier arrivé. Mais techniquement, Flash n'est pas le premier de la bande. Le Martian Manhunter le devance de quelques mois. Pourtant, le héros verdâtre n'a pas déclenché le même intérêt et ne sera « rattrapé » que plus tard, grâce à son association à la JLA. Non, ce qui fait le succès de Flash, c'est bien ce qui le distingue de ce qui a pu se faire avant au même moment. Barry Allen porte en lui l'influence des mags de SF publiés par DC dans ces années-là. Ses auteurs (le scénariste John Broome et le dessinateur Carmine Infantino), sont eux aussi plus sophistiqués que ne l'étaient quinze ans plus tôt les créateurs de la première génération de super-héros. Siegel, Shuster et les autres n'étaient que des étudiants sans recul sur leur production. Broome et Infantino sont, eux, dans le métier depuis des années. Les histoires qui les intéressent ne sont pas les mêmes. Infantino n'habille pas Allen dans le costume passe-partout d'un Clark Kent, mais au contraire, dans une garde-robe contemporaine. Le héros est plus intellectuel, cultivé et savant. Allen est un laborantin de la police scientifique, frappé par la foudre un jour où il manipule divers produits chimiques. La combinaison de l'éclair et des produits le rendent ultra-rapide. « Comme le héros dont je lisais les aventures quand j'étais gosse », se dit-il, faisant référence au fait que lui-même était lecteur des aventures de Jay Garrick. Et Barry décide de s'en inspirer pour se forger une identité masquée. Flash II se distingue d'emblée : il était lecteur de comics avant de devenir super-héros ! Le dessinateur expérimente. Ses lignes de perspectives sont bien souvent irréalistes dans l'image, donnant l'impression d'une sorte de vue grand angle. Comme si Flash bougeait tellement vite qu'il en arrivait à déformer la perspective autour de lui. Dans les mois qui suivent, ses pouvoirs prennent de l'ampleur. Flash court si rapidement qu'il peut voyager dans le temps, traverser l'espace ou la matière... Le héros rouge n'a pas de limite...

UNE CARTOGRAPHIE DE L'UNIVERS DC

Ou plutôt, Flash crée ses propres limites. Si l'on prend la peine de regarder le cursus du personnage (qui ne tarde pas à quitter Showcase pour recevoir son propre magazine), le destin de Flash est carrément le prévisionnel de ce que va être l'univers DC dans les années suivantes. D'abord, il y a la logique dynastique : quand Flash/Barry recrute un jeune auxiliaire, ce n'est pas comme quand Batman rencontre Robin. L'assistant de Flash est Kid Flash (Wally West, jeune

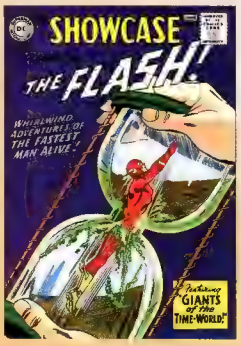
En haut : des détails, comme le costume comprimé dans une bague, sont devenus des éléments classiques du héros.

Ci-dessous : Captain Flash, en quelque sorte la version 1.5 du héros, parue chez un concurrent quelques mois plus tôt.

neveu du héros et doué des mêmes pouvoirs, apparu dans **Flash #110** en 1959). Dès le début, là où Robin n'est pas un Batman Junior, il y a l'implication tacite que Wally finira par devenir grand, ne plus être un kid et, peut-être, remplacer son maître. Dans **Flash #123** (1961), Barry Allen explore l'autre extrémité de cette dynastie en rencontrant son prédécesseur, le Flash des années 40. Dans la foulée, on découvre que les héros de l'Âge d'Or vivent sur une autre Terre. C'est le début de la différenciation entre Terre-1 et Terre-2, qui mènera quelques décennies plus tard à **Crisis on Infinite Earths**. La série **Flash** établit alors les définitions de la chronologie et de l'espace pour l'univers DC, bien plus encore que ne le feront à la même époque Superman et Batman, trop guindés dans leurs statuts de stars de la firme. Bien sûr, on finira par retrouver Flash comme l'un des co-fondateurs de la Justice League of America (**Brave And The Bold #28**, 1960). Kid Flash fait partie du trio original des Teen Titans (**Brave And The Bold #54**, 1964). Retirez Flash de l'histoire du Silver Age et tout le reste se casse la figure. Mais Barry Allen, c'est aussi une expérimentation dans d'autres domaines. Là où Clark Kent et Peter Parker mettront des décennies à se déclarer à leurs amours respectifs, Barry Allen n'attendra pas si longtemps pour se dévoiler à sa belle, Iris, qui deviendra relativement vite sa femme, connaissant ses activités secrètes. Flash, c'est aussi une série peuplée d'ennemis hauts en couleurs, dépassés seulement par ceux de Batman en termes de démesure. Les ennemis de Flash, les Rogues (en français les « Lascars »), sont eux aussi bien souvent des scientifiques qui, sous des apparences bouffonnes, mettent en application des théories avant-gardistes sur la physique ou l'espace-temps.

LE TOURNANT

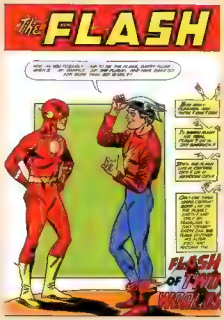
Dans les années 70, la série perd un peu de sa superbe. Il faut dire que les auteurs d'origine ont depuis longtemps quitté le titre. Leurs successeurs sont moins inspirés. Et puis il y a aussi le fait que les innovations apportées par Flash ont migrées au fur et à mesure vers d'autres magazines. Kid Flash apparaît désormais davantage dans les Teen Titans. Jay Garrick fait partie de la JSA, relancée dans la série **All-Star Comics**. Les Lascars se font moins inventifs, moins terribles. Tous sauf un. Zoom (l'Anti-Flash, reconnaissable à son costume jaune) est un peu à Flash ce que Venom est à Spider-Man : une version négative du personnage (en fait, un criminel du futur qui est non seulement super-rapide mais qui dispose en plus d'une science lui donnant l'avantage sur Allen). Mais à force d'être l'ennemi principal, il devient un peu comme Fatalis à la même époque dans les Fantastic Four, à savoir l'adversaire qu'on ressort tous les trois mois au point où ça en devient une rengaine. Il faut secouer à la fois la série et les personnages. En 1979 (**Flash #275**), Zoom commet ce qui semble l'irréparable : il tue Iris Allen. Barry devient veuf et son ennemi se redore d'un degré supérieur de dangerosité. Iris Allen n'étant pas Gwen Stacy (la fiancée assassinée de Spider-Man), l'événement ne sera pas si retentissant qu'on eut pu l'espérer. Flash entre du



Robin est le faire-valoir de Batman mais Kid Flash est, implicitement, le remplaçant du Flash adulte. Un sous-entendu lourd de sens qui inscrit les personnages dans une sorte de compte-à-rebours inexorable. Barry Allen est dès le départ un héros qui sait qu'il lui faudra passer la main.

FLASH ET L'ÂGE D'ARGENT FRANÇAIS...

coup dans les années 80 en perdant une partie de son innocence (et de ses ventes), ainsi que de cette élégance qui le caractérisait. Chronologiquement, c'est dans cette période « noire » que s'intercale le pacte évoqué dans **Identity Crisis** et la position d'Allen y trouve sa justification. Les ventes se faisant poussives, l'éditeur commence à faire mine de le remarier avec une nouvelle fiancée. Mais Zoom revient une nouvelle fois et Flash (effrayé que son adversaire ne remette ça), ne lui laisse pas la possibilité de recommencer. Il le tue plus ou moins accidentellement. C'est le début de la dernière phase de la série. Flash passe en procès pour avoir craqué et Kid Flash lui en veut de ne pas s'être comporté en héros jusqu'au bout. Après cette épreuve, les auteurs trouvent une échappatoire : Iris Allen était, comme Zoom, originaire du futur. Son esprit a été transplanté dans un nouveau corps et vit au 30ème siècle. Flash quitte donc l'ère contemporaine pour vivre avec sa femme retrouvée... Et la série s'arrête plus ou moins sur cet happy-end.



LE SACRIFICE

Le moment est venu pour Barry d'aller au bout des choses, le premier héros du Silver Age a finalement décidé de céder sa place. En 1985, au début de **Crisis On Infinite Earths**, Flash commence à réapparaître dans l'univers DC, sorte d'incompréhensible annonciateur d'une tragédie. Il faudra attendre quelques mois pour comprendre que le Flash qu'on voit est en fait mourant et transmet son image à travers l'espace-temps. Barry, obligé de courir plus vite qu'il ne l'a jamais fait pour détruire l'arme du terrible Anti-Monitor, se désintègre et meurt en héros. Wally, l'ex-Kid Flash, trouve alors le costume vide de son mentor et devient le troisième Flash, bouclant ainsi la boucle. On comprendra plus tard (**Secret Origins Annual #2**) que le corps d'Allen s'est transformé en énergie et, voyageant à rebours dans le temps, est devenu l'éclair qui avait frappé le héros en 1956, lui donnant ses pouvoirs. L'esprit du Flash décédé rejoint ensuite une sorte de paradis des héros rapides, qui deviendra un élément récurrent dans l'histoire du troisième Flash. Et ironiquement, on retrouvera plus tard le personnage chez la concurrence. Dans la série **Quasar**, chez Marvel, on verra quelques fois un personnage super-rapide en costume rouge, « venu d'un autre univers ». En partie amnésique, l'inconnu explique à ceux qui le rencontrent qu'il se souvient d'une seule chose : son nom ressemblait à Buried Alien (traduit, cela donne l'Étranger Enterré, mais sonne surtout comme Barry Allen). Et de fil en aiguille, cette parodie s'intégrera dans l'univers Marvel en se choisissant le nouveau nom de Fast Foward (Avance Rapide).

S'il n'apparaît plus régulièrement chez DC (hormis quelques flash-backs et rencontres dues à des paradoxes temporels), Barry Allen y laisse quand même une empreinte forte. Tous ses successeurs restent marqués par la version 1956-1986, que ce soit visuellement ou en termes d'utilisation des pouvoirs. On pourra aussi noter que tous les héros rapides, même quand ils ont été édités par la concurrence (comme Vif-Argent chez Marvel), ont été influencés à un degré ou à un autre par ce personnage. Mais encore et surtout, l'héritage de Flash/Barry Allen se poursuit aujourd'hui par tout ce qu'il a apporté dans l'univers DC et qui se trouve encore en action. Ce Flash, c'est un peu le mur porteur sur lequel reste bâti une bonne partie de la maison.

Xavier Fournier

Ci-dessus : les derniers temps de la série de Barry Allen seront plus éprouvants pour lui. Veuf, pourchassé pour meurtre, Flash part finalement à la retraite au 30ème siècle. Son retour dans Crisis sera une ultime occasion de lui dire bye-bye.

Car je suis très heureux de vous voir !
!IRIS ne se doute pas que,... je suis en réalité BARRY ALLEN, son fiancé ! Mais je ne dois pas la laisser le suspecter... !
Et autre chose...
Cette production, que nous réalisons, mérite bien toute la publicité qu'on peut lui consacrer !
Je suis à votre disposition FLASH, je prendrai des notes entre chaque plat...

INTERVIEW ■ JG JONES

COUVRE(S) CHEF

© DC Comics, Inc.

LE TALENTUEUX JG JONES EST UN ARTISTE RARE. CAPITALISANT SUR SES FORCES (LA QUALITÉ) PLUTÔT QUE SES FAIBLESSES (LA QUANTITÉ), LES ÉDITEURS AMÉRICAINS, DC EN PREMIER LIEU, EN ONT FAIT UN DE LEURS COVER ARTISTS ATTITRÉ. ET EN 2006, C'EST BIEN TOUT CE QUE NOUS VERRONS DE LUI : IL A ÉTÉ ENGAGÉ POUR RÉALISER LES 52 COUVERTURES DU COMIC-BOOK HEBDOMADAIRE ÉVÉNEMENT DE DC ÉPONYME. UN TRAVAIL À PLEIN TEMPS, MAIS QUI LAISSE QUAND MÊME UNE PLACE POUR LES INTERVIEWS... ET LE CAFÉ.

REPÈRES
JG JONES

› Base d'opération :
New York

› Ses séries phares :
- Shi : Red, Black & White (Crusade)
- Black Widow (Marvel)
- Marvel Boy (Marvel)
- Wonder Woman
- Hikketeia (DC)
- Wanted (TopCow)

› Ses couvertures phares :
- Wonder Woman
- Avengers
- Villains United
- 52

Parlons de Wanted. C'est un peu vieux pour vous... Mais la série a tant de fans. La collaboration avec Mark Millar vous a plu ?
Il est étonnant. Ce qui est drôle, c'est le fait qu'il fasse lui-même sa promo ! (rires). C'était un très bon moment. Il m'a donné ce fabuleux scénario avec tous ces personnages, comme les « clones » d'Eminem et Halle Berry. Il était sur **Ultimates** à l'époque et j'appréciais ce qu'il faisait. Je l'ai donc laissé faire ce qu'il voulait en dessinant ses souhaits, c'était un challenge.

Vous voulez dire que tous ces clones étaient dans le script, vous n'avez pas eu de regard là-dessus ?
Absolument, Mark avait une idée très précise de ce qu'il voulait faire.

Vous savez pourquoi il vous a choisi ?
Aucune idée. Il m'a appelé un jour et voilà ! Je crois que personne d'autre n'était disponible ! (rires). Je sais qu'il était fan de **Marvel Boy** et il voulait ce genre d'énergie dans Wanted. C'était du pur fun !

Avez-vous parlé de faire une suite ?
Il ne veut pas continuer. Il voulait seulement faire ses six numéros et rien d'autre. Il y a juste un crossover avec **Savage Dragon** (tout juste sorti aux USA). Mais ça n'apportera pas grand chose aux personnages ! (rires). Je ne fais que la couverture (Erik Larsen réalise l'intérieur-ndlr) mais faire un projet avec Savage Dragon, ça me plaît.

Que lisez-vous ou qu'appréciez-vous en tant qu'artiste ?
Il y a pas mal de bons trucs en ce moment. Mais je n'ai pas trop le temps de lire. En ce moment, je feuillette surtout des livres d'Histoire. Au niveau comics, j'aime bien **The Goon**. C'est amusant.

Avez-vous essayé de faire des pin-ups ou autre pour la série ?
Je ne peux pas, car je suis encore sous contrat d'exclusivité avec DC. Ce que je respecte en n'allant pas voir ailleurs. J'ai fait quelques trucs pour Wanted, mais seulement parce je possède un droit sur la série. Ils ne veulent pas trop que je m'éloigne ! (rires).

Chez DC, justement, vous réalisez toutes les couvertures de 52, une série hebdomadaire. Soit quatre couvertures par mois. Un sacré boulot, non ?
Vous rigolez ? C'est du gâteau, le meilleur job du monde ! Lorsque vous travaillez sur une série mensuelle, vous devez produire vingt-deux pages chaque mois, et là, je ne dois faire que quatre couvertures mensuelles. Et encore, je ne réalise que le dessin et l'encrage. Je laisse la couleur au talentueux Alex Sinclair. Il sauve mon boulot ! (rires).

Comment vous viennent les idées ? Vous avez des indications précises des auteurs ?
Je parle régulièrement avec l'éditeur du titre, Steve Wacker. Mais le plus souvent, je me contente de lire le script et de trouver la meilleure approche. Nous devons faire attention, car la mini-série est divisée en plusieurs intrigues et nous ne pouvons pas nous contenter de dessiner les mêmes personnages encore et encore, nous devons jongler sur ces différents storylines.

Le dessinateur change presque tous les quatre numéros. Cela ne vous dérange pas en termes de différence ?
Je m'inquiète pas de ça. Je ne m'occupe que de l'histoire. Mes couvertures doivent évoquer le contenu de chaque comic book. Je pars de ce repère pour commencer à dessiner en faisant entre sept et vingt sketches différents avant de me lancer dans la version finale.

Quelle couverture a été la plus difficile pour l'instant ?
Je crois que c'est celle avec Black Adam (**52 #12**). Elle a une ambiance très XIXè siècle, je ne maîtrisais pas très bien ce style d'architecture et j'ai donc fait des recherches pour trouver la meilleure approche. J'ai compris que la plus belle image, c'était de les représenter tous les deux, avec l'autre personnage. Une fois cette idée en tête, le reste est venu tout seul. Et ça marche !

Black Adam est le parfait exemple d'un personnage qui n'a pas été utilisé depuis très longtemps. Avez-vous dû faire des recher-

De haut en bas : La couverture de 52 #12, un defi pour JG Jones. Avengers, en 2002. Captain Marvel, la même année, puis Villains United en 2005. De 2004 à 2006, Jones a aussi "couvert" les aventures de Wonder Woman.

ches ou suivez-vous simplement les indications des auteurs ?

Je travaille avec les auteurs, je lis le script. Nous nous réunissons souvent pour des sessions de travail. Ça m'aide beaucoup. Je sais où va l'histoire, c'est plus facile pour avancer. Steve Wacker m'aide pour les détails et toutes ces petites choses. Tout se fait grâce à lui, il est la colle qui maintient ce projet.

Êtes-vous surpris par le succès de la série ?

J'ai été surpris par le nombre de commandes (des comic-shops américains-ndlr), même si je me doutais que ça marcherait. C'est surtout grâce aux personnes impliquées dans cette saga. Tout le monde a mis son ego dans sa poche et on travaille tous ensemble sans problème.

C'est votre plus gros succès ?

Mon deuxième, je pense. **Black Widow** était le premier.

Avez-vous quelque chose de prévu après 52 ? En tant que dessinateur ou « cover-artist » ?

Il s'agit d'un titre iconique féminin de DC écrit par Geoff Johns ! On me l'a demandé il y a deux semaines. C'est prévu pour début 2007. J'ai parlé avec Geoff, il m'a envoyé les premières lignes et ça a l'air excellent ! J'ai toujours aimé le personnage. Malheureusement, je ne peux pas encore vous révéler les détails, désolé.

En parlant de femmes, revenons un instant sur Wonder Woman. Une de vos couvertures marquantes reste celle de votre album Wonder Woman : Hikketeia où elle écrase la tête de Batman contre le sol avec son pied. Comment vous viennent ce genre d'idées ?

C'est mon esprit un peu dérangé ! (rires). Je me dis : « *Cherchons ce qui fait le plus vendre !* » (rires).

Que pensez-vous des nouvelles techniques informatiques pour le dessin ? Réalisez-vous beaucoup de vos couvertures, notamment pour les couleurs, à l'aide de l'ordinateur ?

Non, très très peu. Ce n'est pas que je n'aime pas le résultat, mais c'est juste que je n'ai jamais pris le temps d'apprendre. Je suis tellement occupé... L'informatique nous a facilité la vie pour communiquer plus facilement entre artistes : il suffit de scanner la page et de l'envoyer sur un FTP. C'est merveilleux, et c'est d'autant plus pratique quand tu as une deadline ! Tu peux envoyer la page le jour même sans te soucier du délai ! C'est d'autant plus avantageux pour des artistes qui travaillent en Europe et qui doivent envoyer leurs boulots aux États-Unis.

C'est le cas d'Olivier Coipel. Il travaille pour Marvel, mais habite en France. Je ne sais pas si vous le connaissez ?

Oui, très bien. J'adore son travail. J'aime son style, son trait. C'est un véritable artiste !

Les seuls qui se plaignent de ces progrès informatiques, ce sont les gens de chez FedEx ! (NDLR : autrefois chargés d'acheminer les planches jusqu'à l'éditeur).

Et on s'en fout ! (rires). Avec toutes les commandes sur Ebay, ils ont du boulot ! On ne va pas pleurer sur eux ! (rires). Pour en revenir à l'informatique, c'est vrai que j'aimerais bien apprendre. Adam Hugues, je t'en prie... Apprends-moi ! (rires). J'adore aussi le travail de Richard Isanove, José Villarubia et Daniel Acuna. Il y a beaucoup de talents sur le marché en ce moment.

Que pensez-vous des comics en général maintenant ?

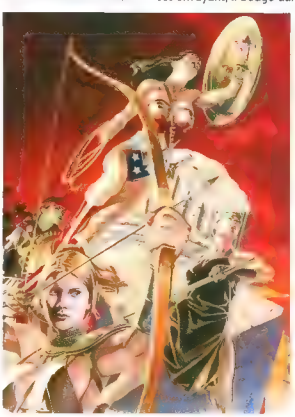
Il y a beaucoup de bonnes choses. Ils sont en pleine évolution malgré le fait que les personnages soient restés plus ou moins les mêmes. Je n'ai jamais travaillé sur des personnages importants, quand j'y pense...

Mais vous avez travaillé sur Batman, Wonder Woman, les Vengeurs... Ce n'est pas rien ! (rires).

C'est vrai, c'est vrai... (rires). Mais ce n'était pas pour une série mensuelle, c'était simplement pour des couvertures ou des numéros spéciaux.

Aujourd'hui, vous pourriez demander de travailler sur ces personnages ?

Oui, mais je préfère les personnages secondaires... Ne vous méprenez pas, je ne veux pas une série avec Booster Gold ! (rires). Batgirl ou ce genre de personnages sont intéressants. Les trois grands (Batman, Superman, Wonder Woman) sont bien établis. Je ne vois pas trop ce que je peux faire avec Superman. Batman, c'est pareil, il est effrayant, il bouge dans le noir, c'est cool... mais je ne saurai pas quoi raconter.



Vous pourriez le faire sourire ? Ça serait original !

C'est vrai, J'avais envie de faire cette histoire où Batman n'apparaîtrait pas réellement dans l'histoire. Mon idée était d'avoir deux jeunes étudiants essayant de voler une pièce d'une statue de Gotham. Ils auraient envie de défier Batman en quelque sorte. Mais ils finiraient par fuir de peur, sans que Batman soit là pour les capturer. C'est un peu spécial ! (rires).

Est-ce plus facile, maintenant que vous êtes plus connu à l'intérieur du circuit, pour demander sa série ?

En un sens, oui. Mais la plupart du temps, vous êtes démarché par un édi-

teur qui a pensé à vous dès le début. On vient plus souvent vous demander de faire telle ou telle série, vous n'avez pas forcément l'occasion de choisir. Un peu comme à Hollywood : « C'est lui que je veux ! » Il y a tellement de talents que si vous voulez travailler dans les comics, vous devez être doué dès le départ. De plus, grâce aux nouvelles technologies, la concurrence devient internationale. D'ailleurs, j'adore les albums européens.

Vous n'étiez pas censé en faire un ?
Oui, c'est vrai. J'ai des idées pour un projet personnel. Mais je suis engagé à droite, à gauche... Je n'ai pas encore eu le temps de m'y mettre !

Selon vous, qu'est-ce que les gens de la profession ou les fans retiendront de vous dans quelques années ? Quelque chose d'existant ou un futur projet ?
J'ai bien peur que ce soit **Black Widow**. Je serai toujours associé à ce personnage. C'est plutôt amusant quand on pense que cette saga n'a duré que sur trois numéros, c'est moins que pour les autres personnages. Mon travail de couverture mensuelle sur Wonder Woman me manque, même si c'était dur de trouver une idée par mois. Mais il est temps de passer à autre chose.

Vous aimeriez retravailler sur des personnages Marvel ?
J'adorerais. Il y a tant de personnages que j'aimerais aborder. J'ai grandi avec. J'ai toujours aimé les aventures de Spider-Man, des Quatre Fantastiques. La Chose est cool, c'était le personnage sur lequel je m'exerçais quand j'étais jeune. Il fume le cigare, il aime la bagarre, mais il est souvent déprimé. Un vrai artiste !

Les « Great Ten » viennent de faire leurs débuts dans 52. Avez-vous créé les designs de ces super-héros chinois ?
Oui. Ce sont des personnages créés par Grant Morrison. DC voulait les intégrer à **52**. Je me suis basé sur la description faite par Grant dans le script. J'en ai beaucoup parlé avec lui car j'étais très excité à l'idée de travailler sur ces personnages. J'ai commencé à faire des croquis dans mon coin et je leur ai présentés. C'est une équipe, mais ils ont chacun leur personnalité. Ça rappelle un peu les Vengeurs, ils n'ont pas de costume commun, comme les Quatre Fantastiques ou les X-Men à leurs débuts. C'est le gouvernement qui a créé cette équipe, celui-ci se moque de leurs looks. Je ne crois pas que l'on ait encore vu les « Great Ten » au grand complet. Il y aura des personnages japonais que Grant a créé. Il veut que j'en fasse des ébauches.

Les « Great Ten » (pour l'Asie) et Isis (pour le Moyen-Orient) représentent une part de la diversité ethnique dans les comics. Cela vous tient-il à cœur ?
Bien sûr. Mais aux États-Unis, quand on parle de diversité, on parle avant tout de l'intégration des minorités ethniques dans la société. Pour moi, le mot « diversité » doit être pris dans son sens premier, c'est-à-dire observer le monde et respecter ses différentes cultures, et non pas essayer de les englober dans un style de vie existant.

Pensez-vous que le fait d'avoir réuni des auteurs américains et anglais sur 52 a été monté pour rassembler le plus grand public possible et créer des personnages vraiment différents ?
Je crois plutôt que l'approche de 52 est différente. Dans **Infinite Crisis**, on a eu de grandes batailles sur Terre mais surtout dans l'espace, face à des extra-terrestres. Dans 52, l'histoire reste très « terre à terre ». On se concentre sur les terriens, leurs réactions dans le DCU. Personne n'a dit : « Il nous faut Steel pour avoir un afro-américain, il nous faut un asiatique... » Ils ont choisi les personnages les plus intéressants qui ont une véritable histoire à raconter.

Vous avez aussi remis au goût du jour le personnage d'Isis. Avez-vous été influencé par vos lectures de livres d'Histoire ?
Oui, absolument. Je suis fan d'Histoire. J'ai parcouru de nombreux ouvrages sur la mythologie égyptienne. Ça m'a énormément aidé.

À ce jour, quel personnage avez-vous eu le plus de mal à élaborer ?
Le plus dur... je pense que c'était... je sèche un peu, j'en ai dessiné tellement ! (rires). Je dirais Immortal Man dans **Darkness**. Je l'ai retouché plusieurs fois, jusqu'à obtenir ce que je désirais.

Pourquoi vous n'avez pas créé le design de Batwoman ?
Il ne me l'ont pas demandé (rires). Ils m'ont envoyé les dessins pour que je puisse faire la couverture. J'ai réalisé des tonnes d'ébauches pour cette couverture, je l'ai dessinée sous différents angles. Sur la couverture finale, elle est gâchée à cause de l'ombre, mais l'histoire le voulait. Ce n'est pas parce que je ne voulais pas la dessiner ! (rires). Si je pouvais vous montrer mes idées, vous verrriez que je l'avais faite de plein pied, son costume révélé au grand jour !

Vous n'arrivez pas à travailler sur une série régulière ?
Je m'ennuie très vite. Je préfère raconter des histoires courtes et concises. J'ai du mal à faire six numéros à la suite.

Faites des mini-séries de cinq épisodes ! Vous ne vous ennuierez jamais ! (rires). Le monde extérieur vous influence t-il beaucoup dans vos créations ?
J'observe le monde constamment. Je regarde beaucoup de films, de dessins animés, j'ai une grande bibliothèque remplie de livres pour avoir des références. J'adore les peintures italiennes de la Renaissance. C'est bon d'avoir un certain bagage pour pouvoir dessiner, mais il faut constamment s'intéresser à l'actualité et aux innovations pour voir le monde d'un oeil neuf ! New-York est une ville fabuleuse pour avoir des idées. L'architecture, les musées... Il y a tant de choses à découvrir !

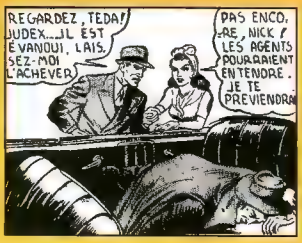
Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

JUDEX

Dans la catégorie « super-héros français », Judex les précède tous. Il serait même plus exact de dire que Judex devance tous les super-héros de quelques nationalités qu'ils soient. Superman ? Batman ? Le Shadow ? V Pour Vendetta ? Tous des jeunots par rapport à cet honorable justicier qui affiche 90 ans au compteur.

Judex n'est ni plus ni moins que le chaînon manquant entre les romans populaires et la première génération de super-héros. Il apparaît en 1916 dans un serial français de la Gaumont, fruit de l'imagination du réalisateur Louis Feuillade et de son co-scénariste Arthur Bernède. Feuillade n'en était pas à son coup d'essai. Il avait déjà porté à l'écran les aventures de Fantômas. Bernède, bien des années plus tard, écrirait le scénario du feuilleton Belphégor. Le CV des deux hommes est ainsi peuplé de personnages sensationnels, nocturnes et drapés dans de mystérieuses capes. L'apparition de Judex dans cette liste n'est donc presque qu'une affaire de logique. Vengeur crépusculaire, Judex (incarné par l'acteur René Cresté) a un look à la Aristide Briant (1). Grand chapeau noir dont l'ombre cache son visage, cape d'ébène, visage intense... Bien qu'il ne semble pas y avoir de filiation directe, la comparaison avec V For Vendetta n'est pas incongrue. Si ce costume vous évoque aussi celui du Shadow, justicier populaire aux USA dans les années 30 (plus récemment interprété au cinéma par Alec Baldwin), c'est que le serial de Feuillade aura un retentissement certain en dehors des frontières françaises. Il est généralement admis que l'apparence du Shadow est directement inspirée de Judex.

Mais qui est Judex ? Le principe est sans doute de créer une sorte de « Fantômas du bien », un peu inspiré du Comte de Monte-Cristo. En plus d'être un héros en cape, il possède aussi un avion per-

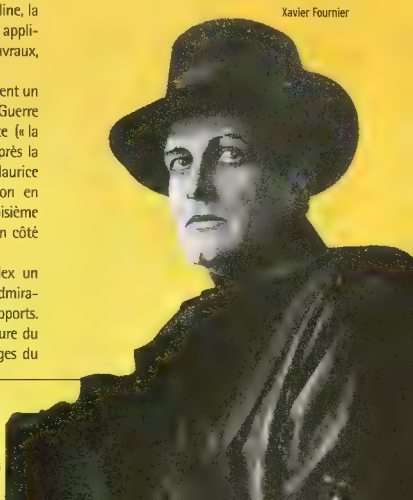

REGARDEZ, TEDA! JUDEX... IL EST EVANOUI, LAIS-SEZ-MOI L'ACHEVER
PAS ENCORE, NICK! LES AGENTS POURRAIENT ENTENDRE. JE TE PREVIENDRAI

sonnel (ce qui n'est pas rien en 1916), un laboratoire secret cachant des machines futuristes comme un gadget qui lui permet d'écrire à distance, en lettres lumineuses, les menaces lancées à ses victimes. Le héros est donc un mystérieux justicier, expert en déguisements, pourvu d'une sorte de Batcave et punissant de manière implacable tous les nantis qui s'attaquent aux faibles. Escrocs, notables corrompus, rien n'échappe au courroux de Judex (qui signifie Juge en Latin). En fait, Judex semble être Jacques de Trémeuse, fils d'une victime de Favraux, un banquier sans scrupules qui est d'emblée l'ennemi juré du héros. Mais Judex est aussi amoureux de Jacqueline, la fille de Favraux et, pour elle, il se refuse à appliquer sa propre sentence. Au lieu de tuer Favraux, il le condamne à l'emprisonnement à vie.

Le succès est au rendez-vous et Judex devient un « blockbuster » du cinéma de la première Guerre Mondiale, à qui on donne vite une suite (« la nouvelle mission de Judex »), en 1918. Après la mort de Feuillade, son propre gendre (Maurice Champreux), tourne une nouvelle version en 1934. Puis Georges Franju réalise une troisième mouture en 1963, restée célèbre pour son côté surréel.

D'emblée, tout concourt à faire de Judex un héros de la culture populaire, que ses admirateurs peuvent retrouver sur différents supports. Dès 1916, Feuillade écrit au fur et à mesure du tournage un roman, diffusé dans les pages du quotidien « **Le Petit Parisien** ». À la sortie du premier serial, Judex est donc déjà un héros de « pulp ». Mais la BD est encore une nouveauté mal installée au sein des habitudes et Judex ne va pas tout de suite y prendre racine... La BD n'arrive donc que deux décennies après le premier film, mais le personnage est resté populaire. On le voit apparaître sous forme dessinée dans les pages du journal « **Hurrah!** » Ou encore, après la seconde Guerre Mondiale, dans la collection « **Belles Aventures** ». Et, dans un juste retour de manivelle, puisque les éditeurs français ne savent pas où trouver de matériel français, ils achètent des histoires de son clone américain, le Shadow, qu'ils se contentent de traduire... Judex, bien sûr ! Et voilà la copie américaine qui remplace au pied levé son modèle français sans que les lecteurs s'en aperçoivent (seule la présence de signature de Vernon Greene, dessinateur du Shadow, trahit la manoeuvre). Depuis un peu plus de cinquante ans, on n'a plus revu Judex sous forme de BD. Ses descendants, eux, restent nombreux et très actifs, s'efforçant de passer pour des personnages 100 % originaux et se taisant pudiquement sur cet ancêtre commun et français....

Xavier Fournier



(1) Et cette ressemblance entre Judex et le célèbre auteur français (dont le look fut immortalisé par Lautrec), n'est sans doute pas un hasard, Arthur Bernède ayant fréquenté Aristide Briant au point de co-écrire plusieurs livres et pièces de théâtre avec lui.

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

DISCOUNT COMIX

LE SPECIALISTE DU COMICS SUR INTERNET !!!

#1 FRAIS DE PORT 1.5 EURO

REVUES

ULTIMATE SPIDERMAN 43 3.66 €
MARVEL MEGA HORS SERIE 26 4.76 €
SPIDERMAN VOLUME 2 - 99 3.75 €
MARVEL MEGA 23 4.23 €
ASTONISHING X-MEN 13 4.57 €
WOLVERINE 111 3.61 €
MARVEL ICONS 16 4.57 €
X-MEN 115 3.70 €
ULTIMATE FANTASTIC 4 - 12 3.66 €
DC DAMNESE 13 3.99 €
BATMAN 19 3.99 €
SUPERMAN 16 3.99 €
DC UNIVERSE HORS-SERIE 2 5.15 €
ALL-STAR SUPERMAN 1 3.96 €
ALL-STAR BATMAN 2 3.96 €
ASPEN 9 4.50 €
CHRONIQUES DE SPAWN 7 4.60 €
TOP COMICS 8 4.50 €
HOUSE OF M 1 3.66 €
HOUSE OF M 2 3.66 €
HOUSE OF M 3 3.66 €
HOUSE OF M 3 3.66 €
ULTIMATE HORS-SERIE 1 5.03 €
SPIDERMAN HORS-SERIE 22 5.03 €
ULTIMATES 8 6.00 €
ULTIMATES FANTASTIC 4 - 1 3.66 €
X-MEN 95 ROGUE VOL-1 4.96 €
ASTONISHING X-MEN 2 4.66 €
BATMAN / SUPERMAN 6 4.66 €
DC DAMNESE 1 3.99 €
DC DAMNESE HORS-SERIE 1 4.65 €
BATMAN 2 3.99 €
BATMAN HORS-SERIE 1 5.15 €
SUPERMAN 2 3.99 €
SPAWN 3 4.50 €
TOP COMICS 4 4.50 €
WOLVERINE 150 3.00 €
X-MEN 109 4.40 €
SUPERMAN 75 4.40 €
X-MEN 100 EX-SPEC. 4.90 €
ALL-STAR SUPERMAN 1 4.75 €
ALL-STAR BATMAN 1 7.40 €
BATMAN 9 4.96 €
BATMAN SUPERMAN 1 10.00 €
BATMAN 1 9.50 €
ASPEN 88 4.50 €
ASPEN 84 4.50 €
CHRONIQUES DE SPAWN 66 7.90 €

BACK ISSUES

VARIANT COVERS

PLUS DE 6000 REFERENCES DISPONIBLES... CONTACTEZ-NOUS !!!

LIBRAIRIES

ULTIMATE SPIDERMAN 11 9.15 €
X-MANSE APOCALYPSE 3 23.75 €
DAREDEVIL 11 11.60 €
X-FORCES 5.55 €
SHAZAM THE NEW BEGIN. 19.00 €
SPIDERMAN MARVEL 1972 23.75 €
MARVEL HEROES X-MEN VOL 2 23.75 €
NYX 2 13.30 €
JUSTICE LEAGUE OF EDEN 1 14.25 €
SUPERMAN ACTIONS ORIG. 13.77 €
BATMAN CODES PUBLIC 23.65 €
ARCHIVES SUPERMAN 1 26.20 €
TOONS ET MORTELS 11.51 €
LOVELADY 9.60 €
VENOM 1 12.26 €
X-MANSE 1 12.23 €
SPAWN VOL-1 23.75 €
ENCYCLOPEDIE DE X-MEN 23.75 €
CHASSEURS 2 23.75 €
CHASSEURS 3 23.75 €
CHASSEURS 4 23.75 €
MARVEL HEROES FANTASTIC BOOK 14.25 €
LES SAUVE-KIKEROS APPRENTIS À L'ENFER 14.20 €
MICHAEL TURNER MILLENIUM ED. 19.00 €
AVENGERS ENCYCLOPEDIE 23.75 €
SIN CITY, ART OF F. MILLER 23.27 €

STATUES / TOYS

NAMORA JADE COSTUME 189.00 €
RENEGADE ARMADURE 169.99 €
WOLVERINE PACIFIQUE SAGA 101.15 €
WOLVERINE 50.15 €
EMMA FROST 50.15 €
BATMAN 59.00 €

MARVEL HEROES APOCALYPSE 12 72.00 €
MARVEL HEROES APOCALYPSE 11 104.64 €
SEA KINGS HORS SERIE 3 90.00 €
SECRET FILES UNIVERSE 2 90.00 €
IDENTITY DISKS 1 90.00 €
BATMAN LONG HALLOWEEN 90.00 €

BON DE COMMANDE

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
PAYS TEL
ADRESSE E-MAIL

MODE DE PAIEMENT CB CHÈQUE
NUMERO CARTE: [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ]
DATE VALIDITE: [ ][ ] [ ][ ] CODE SÉCURITÉ: [ ][ ][ ]
NOM DU TITULAIRE:

ADRESSEZ VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE:
DISCOUNT COMIX

DESIGNATION	QTÉ	PRIX

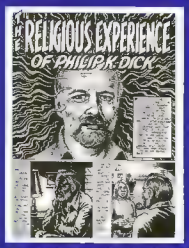
Les fils de PKD

LE ROMANCIER PHILIP K. DICK A ILLUMINÉ LA SF DÈS 1950. BIEN QU'IL SOIT DÉCÉDÉ AU DÉBUT DES ANNÉES 80, SON INFLUENCE N'EN FINIT PAS DE SE FAIRE SENTIR AUSSI BIEN DANS LES LIVRES (OÙ IL RESTE UN PRÉCURSEUR DU MOUVEMENT CYBERPUNK), QUE DANS LES COMICS. ET MÊME S'IL N'EN A JAMAIS ÉCRIT, D'AUTRES S'EN SONT CHARGÉS POUR LUI...

Philip Kindred Dick (1928-1982) était un auteur de génie qui n'a pas attendu de devenir un camé halluciné pour cultiver un certain nombre de névroses. Il faut dire que dès l'enfance, à la mort de sa sœur jumelle, ses parents n'ont rien trouvé de mieux que de faire inscrire également son nom sur la pierre tombale, « pour le jour où ». Rien d'étonnant à ce que le petit Dick ait développé depuis une sorte de fascination morbide sur le thème du double, d'un autre soi, situé quelque part entre cette jumelle disparue et la possibilité d'un autre monde où Philip était bien mort et enterré dans cette tombe. La pratique forcenée de toute forme possible de stupéfiants n'allait rien y arranger.

En 1974, il va vivre une expérience mystique, le convaincant qu'il est la réincarnation d'un chrétien du premier siècle. De ces angoisses et hallucinations, l'auteur va tirer quarante-quatre ouvrages dont plusieurs vont marquer l'histoire de la SF. Pas de comics à l'horizon cependant. Le gros de son œuvre paraît à une époque où les éditeurs américains de BD ne recherchent pas activement la collaboration de romanciers. Et encore, si cela avait été le cas, il est fort possible que la plupart des éditeurs auraient hésité à employer PKD, vu sa réputation sulfureuse. Cela ne veut pas dire pour autant que l'auteur n'a pas son lot d'admirateurs dans les rangs d'auteurs et éditeurs de comics (par exemple on retrouve beaucoup de notions « dickiennes » dans l'œuvre de Pete Milligan, en particulier dans les premiers arcs de son **Shade**, chez Vertigo). Bien souvent, les notions de réalités alternatives popularisées par PKD, ont été utilisées telles quelles dans les comics. Même la rencontre des Flash de Terre-1 et Terre-2 (avec l'explication que les scénaristes de Terre-1 auraient communiqué avec Terre-2 à travers leurs rêves), fleure bon les principes de Dick. En tirant un peu sur la corde, on pourrait dire que **Crisis** ou **House of M** sont plus ou moins construits sur des notions venues de PKD.

Mais il existe des exemples plus directs : Dans **Justice League of America #107-108** (en 1973), lors de la première apparition des Freedom Fighters, l'œuvre de PKD est directement revisitée. Comme dans l'un des romans de l'auteur, « le Maître du Haut Château » (mais aussi quelques autres nouvelles), la réalité alternative visitée par la JLA se distingue par le fait que les nazis ont gagné la seconde Guerre Mondiale. On comprendra que les lecteurs peu familiers avec l'œuvre de PKD hésitent : peut-on vraiment associer systématiquement les



notions de réalités alternatives nazies à l'influence de Dick ? Oui, car non seulement PKD en a été le principal utilisateur dans la littérature, mais dans **Justice League of America #108**, on découvre que le maître du monde, ennemi de la JLA et des Freedom Fighters, n'est pas le dictateur nazi que l'on croit, mais un simulacre artificiel évoquant un autre roman, « La Vérité Avant-dernière » (et un non-personnage similaire nommé Talbot Yancy).

On retrouvera quasiment la même utilisation de la Terre Nazie chez Marvel en 1976 dans **Fantastic Four Annual #11** et, plus récemment, dans l'arc Cap Lives écrit par Dave Gibbons dans **Captain America (Marvel Knights) #17-20**.

Dans un genre moins super-héroïque, mais sans doute plus culte, Frank Miller et Geof Darrow publient en 1990 la mini-série **Hard-Boiled**, inspirée par "la fourmi électronique", une nouvelle de PKD. Puis il y aura bien sûr les adaptations en comics de films tirés de romans de Dick, comme le **Blade Runner** paru chez Marvel. Mais ces films étant le plus souvent bien éloignés des concepts de base de PKD (voir encadré), peut-on réellement les considérer en tant que dérives de l'imagination de l'auteur ? À plus forte raison, certainement comme un parachèvement de la trahison.

En dehors des emprunts super-héroïques et de ces déclinaisons remixées par le ciné, reste une évocation de Dick en comic book qui s'intéresse avant tout à ce qui se passait dans sa tête et qui lui est, à ce titre, sans doute la plus fidèle : « The Religious Experience of Philip K. Dick » est parue dans **Weirdo Comic #17** (été 1986). Dessinée par Robert Crumb, véritable pape de la BD underground américaine, cette BD est centrée sur l'expérience mystico-délirante que vécu PKD en 1974 et qui l'inspira pour le restant de sa vie.

En définitive, il n'est donc pas étonnant que les producteurs du film **A Scanner Darkly** aient choisi la San Diego ComicCon 2005 pour commencer à promouvoir activement leur projet. Pour la peine, ils y étaient accompagnés d'un automate à l'image de PKD, doté d'une intelligence artificielle « rudimentaire », capable de tenir une conversation en se basant sur les écrits et déclarations du vrai Dick. Là où les choses deviennent surréalistes, c'est que l'automate ne pourra participer à la promo du film en 2006 : il a depuis été « égaré » lors d'un transfert dans un aéroport. Il y a donc quelque part dans la nature un « androïde » doté d'une partie de la personnalité de Dick. Les comics n'auraient pas fait mieux. On se croirait dans un roman de Dick !

X.F.

A SCANNER DARKLY :

L'âme de Dick ressemble à du Vertigo

Philip K. Dick n'a jamais eu de chance avec les adaptations cinématographiques de ses œuvres. Bien que Blade Runner soit un monument de la SF, il y manque de nombreuses nuances du roman d'origine. PKD, encore vivant au moment de la production, s'en était distancié autant que possible. Par la suite, les choses ne se sont pas arrangées avec des gadins comme Paycheck venant danser fort irrespectueusement sur la tombe de l'auteur. Le film français « Confessions d'un Barjo » était jusqu'ici par défaut le film le plus « dickien » tiré de l'œuvre du maître, tandis que les autres portaient plutôt la patte d'Hollywood. A Scanner Darkly, adaptation du roman sorti en France sous le titre « Substance Mort », rétablit enfin la vérité de l'univers de Dick. Dès les premières scènes, on est réellement plongé dans la parano qui animait le romancier. Pas de glamour, juste l'histoire à peine futuriste d'un clan de camés dont un agent du FBI infiltré est tellement défoncé qu'il en vient à perdre la notion de son identité et va aller jusqu'à se considérer comme son propre suspect !

Bonus qui ne gâche rien pour les lecteurs de comics : à coups de traitements graphiques, le film a dans plusieurs scènes de faux airs d'un graphic novel tout droit sorti de chez Vertigo qu'on aurait choisi d'animer. D'ailleurs, un éditeur américain Panthéon Books, n'a pas hésité à faire le chemin inverse: utiliser des images fixes du film pour en tirer une BD officielle. Pour en revenir à la version ciné, certains aimeront plus ou moins (à l'image des réactions autour de Sin City) ce rendu de vraie/fausse animation, mais dans la finalité, il convient tout à fait à cette histoire de réalité distordue.

Mention spéciale aussi au casting (fait en bonne partie d'acteurs qui ont un « passé » dans le domaine du pétage de plomb ou de dépendance), que ce soit Robert Downey Jr., Woody Harrelson ou, dans un autre domaine Winona Ryder. L'interprétation de Keanu Reeves est plus « égale » dans le sens où il joue le paumé, mais Rory Cochrane (méconnaissable par rapport à son rôle des Experts Miami), se fend d'un véritable travail d'acteur même à travers les effets graphiques.

Volubile, déjanté, Substance Mort était l'un des romans les plus autobiographiques de PKD. Ouf, cette fois enfin, le cinéma s'est fendu d'un vrai film de Dick. Il était temps !

A Scanner Darkly (Warner Bros), de Richard Linklater, sortie au cinéma le 13 septembre 2006

INTERVIEW ■ OLIVIER COIPEL

HISTOIRE D'O.

DEPUIS TROIS ANS, OLIVIER COIPEL PORTE LES COULEURS DE LA FRANCE AU PAYS DES COMICS. ET IL JOUE DANS LA CATÉGORIE POIDS LOURD ! SURTOUT DEPUIS QUE LE MEGA-CROSSOVER HOUSE OF M (AVEC BRIAN BENDIS) EN A FAIT UN CRÉATEUR "BANKABLE". POURTANT, OLIVIER SE TIENT BIEN À L'ÉCART DU SHOWBIZ ET GÈRE SON SUCCÈS AVEC SÉRÉNITÉ. ALORS QU'IL S'APPRÊTE À RÉALISER QUELQUES PROJETS SPÉCIAUX, DONT UN AVEC STAN LEE, IL A ACCEPTÉ DE NOUS RECEVOIR.

REPÈRES

› Base d'opération :
Paris, France.

› Ses séries phares :
- L.E.G.I.O.N (DC)
- Avengers (Marvel)
- House of M (Marvel)
- Uncanny X-Men (Marvel)
- New Avengers Annual (Marvel)
- Stan Lee meets Spider-Man (Marvel)

La dernière fois que nous vous avons accueilli dans Comic Box, c'était il y a trois ans, pour vos débuts chez Marvel...
Ça ne fait que trois ans ? J'ai l'impression que c'est super vieux, que mes épisodes des **Vengeurs** datent de plus longtemps. En même temps, je m'en souviens bien. C'est la première fois qu'on me consacrait un article dans un magazine...

À l'époque, le public vous connaissait peu. Depuis, votre notoriété a explosé et vous enchaînez dédicace sur dédicace. Votre rapport avec les fans a-t-il changé votre vision des choses ?
Non, car je sais que dans ce boulot (surtout dans les comics américains), les choses vont très vite. Un jour, tu travailles sur un gros bouquin médiatisé comme **House of M**, t'es au top... Le lendemain, tu travailles sur un bouquin moins en vue, et tu redescends. Les fans, la notoriété, je prends ça comme du fun en plus mais c'est tout.

Le fait d'être facilement accessible, puisque basé en France, ne vous embête pas point de vue dédicaces ?
J'en ai fait beaucoup cette année, c'est vrai. Je crois même que c'est l'année où j'ai battu des records. Mais c'était voulu. J'avais décidé d'aller vers le public. D'ailleurs, certains collègues en font plus que moi. Ça me permet de rencontrer des fans mais aussi d'autres dessinateurs. Mais là, je vais un peu les espacer. Parce qu'il y a un moment où il faut dessiner aussi !

À votre arrivée chez Marvel, vous donniez l'impression que vous alliez faire comme Geoff Johns sur les Vengeurs, c'est-à-dire que deux ou trois petits tours chez Marvel et repartir. Aujourd'hui, votre relation avec Marvel a l'air différente. Qu'est-ce qui a changé ?
Je pense que les liens avec Marvel ont évolué depuis que Bendis a voulu que je travaille avec lui sur **House of M**. Je n'étais plus l'artiste qui vient d'arriver et qui fait ce qu'on lui demande. Ils ont commencé à me proposer d'autres projets. La relation s'est plus équilibrée.

Comment a commencé ce partenariat avec Bendis ?
Je l'ai croisé à San Diego en 2004, juste cinq minutes. Je ne l'avais jamais rencontré. Il m'a dit : *« Il faut qu'on travaille ensemble ! »* J'adorais son travail. À cette période, je devais bûcher sur **Ultimate X-Men**, l'arc avec l'apparition de Longshot. J'étais revenu en France pour bosser sur ce projet quand Bendis m'a appelé en me demandant si je voulais faire **House of M**... Et c'est parti ! Ma relation avec Marvel s'est toujours très bien passée. J'ai des problèmes de délais, mais bon, ça c'est ma faute... Mais ils essayent toujours d'arranger les choses.

Vous parlez de problèmes de délais, mais quand on regarde votre travail sur l'année écoulée : 8 épisodes de House of M, l'Annual de New Avengers (plus épais qu'un comic normal), des couvertures... Ce n'est certes pas une cadence mensuelle, mais ce n'est pas rien...
Ouais, mais ça c'est ce qui est paru sur l'année. Pas ce que j'ai produit en douze mois. Mon objectif est de faire huit numéros par an, et là je n'y suis pas encore. Après **House of M**, ils m'ont laissé deux mois de repos complet pour me ressourcer. Ensuite, je suis allé dans les bureaux de Marvel, à New-York, et Joe Quesada m'a dit : *« House of M, c'est fini. Faut repartir à l'attaque ! »* (rires). La machine doit se remettre en route, mais c'est dur...

House of M, New Avengers Annual 1, New Avengers #23, vous êtes abonné à Bendis maintenant ?
Non (rires). Je suis en train de travailler sur un autre projet, mais hier j'ai reçu un mail de lui me disant qu'il aimerait retravailler avec moi quand j'aurai fini. J'aime bien ce qu'il fait. Mais je peux travailler avec n'importe qui. Geoff Johns voudrait qu'on collabore à nouveau, mais il est chez DC en ce moment. Moi j'ai signé chez Marvel au moins jusqu'en 2008. Alors qui sait ? Peut-être après...

L'idée de retourner travailler aux États-Unis, ça ne vous tente pas ? Ne serait-ce pour une question de facilité de communication ?
Pas vraiment. Mais j'y pense, j'y pense... Surtout quand tu rencontres des dessinateurs américains qui te disent qu'ils travaillent tous ensemble en studio. Ça serait intéressant pour avoir des conseils... Mais pour l'instant, non, je n'en ai pas envie.

Vous expliquiez que c'est souvent les gens qui viennent vous proposer quelque chose. Vous n'avez pas encore eu la démarche inverse de réclamer vous-même une série ou quoi que ce soit d'autre qui vous tienne à cœur ?
Si, ça y est. Ça s'est fait pendant mon passage à New-York. Ça a été très bénéfique pour moi d'aller les voir. Ma relation a passé un palier, le fait de voir les gens, de rire avec eux, ça crée des liens. Ils m'ont pris un peu plus au sérieux. Ils voient que j'ai envie d'en faire mon boulot... enfin c'est déjà mon boulot ! (rires). Tu cesses de n'être qu'une pièce de la machine, tu en fais partie. Ça m'a permis d'apprendre beaucoup

Ci-dessus :
House of M : la couverture "wraparound" du numéro 1 est devenu un poster très recherché. Olivier Coipel y montre sa capacité à dessiner n'importe quel personnage du Marvel Universe. Au premier plan, son chouchou, Spider-Man !
Ci-dessous : Ant-Man, dont le design n'a pas fait l'unanimité, et New Avengers Annual, le mariage de Luke Cage et de l'héroïne d'Alias.

de choses, qui aller voir... Enfin, un jour, j'en aurais peut-être marre des comics. Au départ, je pensais faire de l'animation toute ma vie, et j'ai arrêté.

Vous ne pourriez pas y retourner ? Ne serait-ce que pour du « character design » pour les films d'animation Marvel qui sortent en « Direct to DVD », par exemple...
C'est vrai ? Je ne savais pas qu'ils faisaient ça ! Je vais leur demander (rires). Pourquoi pas. Ça ne m'avait pas traversé l'esprit. Dernièrement, j'ai fait des designs pour les boîtes Heroclix. C'est marrant, c'est plus tranquille.

Vous avez des envies de personnages chez Marvel ?
Spider Man. Même si je travaille actuellement sur une histoire où Stan Lee rencontre Spidey. J'ai envie de le voir dans sa propre série. Là (le projet Stan Lee) ce n'est que Spider-Man, pas de Peter Parker... C'est un peu léger, ce n'est que dix pages ! Je voudrais faire le vrai Spider-Man, mais dans son costume classique, pas l'armure de **Civil War** !

De l'avis général, personne ne croit qu'elle va rester longtemps de toute façon...
C'est ce que tout le monde dit, oui. Je trouve que ça retire tout son intérêt au personnage, artistiquement parlant. J'aime bien le dessiner à cause de toutes ces lignes dans le costume, tu peux jouer avec pour donner des indications de volume. Le nouveau costume, je le trouve tout lisse, ça n'a aucun intérêt. Et je ne parle pas de ces espèces de branches dans le dos... D'ailleurs, je l'ai fait dans l'annual des **New Avengers** Au début, je me suis même trompé, j'avais dessiné l'ancien costume. L'encreur a dû le modifier.

Après avoir abordé pratiquement tous les Vengeurs, lequel préférez-vous ?
Spider-Man, maintenant qu'il est Vengeur... (rires).

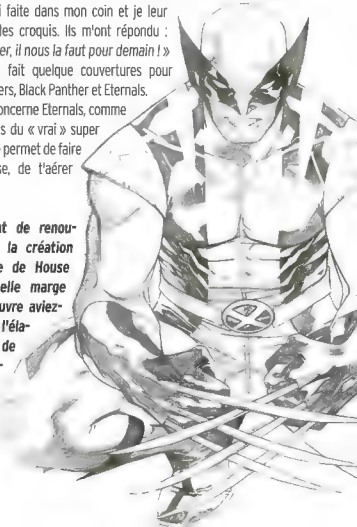
Le label « Young guns » de Marvel (qui consiste à mettre en valeur les nouveaux talents de la firme), a-t-il changé quelque chose pour vous ?
Oh, j'avais oublié ça. Non, ça n'a pas fait une grosse différence. Peut-être au niveau médiatique... J'ai croisé David Finch à New-York, j'ai bien accroché avec McNiven et j'ai rencontré Trevor (Hairsine) plusieurs fois lors de ses visites à Paris. Mais je n'ai pas de contact continu avec eux.

Vous suivez un peu leur production ?
Pas vraiment. J'ai lu le premier **Civil War**. J'essaye de me tenir au courant de ce qui sort Ça permet de se motiver.

Vous suivez aussi l'évolution de certains personnages en lisant leurs aventures ?
En cas de changement important, je m'appuie sur les références qu'ils me fournissent. Mais c'est vrai que c'est toujours mieux pour comprendre le personnage. Et puis, les comics restent quand même mon premier amour. Même si quand tu travailles dans le milieu, tu as besoin de voir autre chose

Au début, Marvel ne vous laissait pas faire vos couvertures. C'était en accord avec vous ?
Pour **Avengers**, c'était prévu. Pour **House of M**, j'ai eu le temps de vendre la première couverture (qui est devenue une variante). J'avais eu cette idée de triptyque. À l'origine, je devais faire les couvertures, mais je me suis retrouvé très vite en retard. Ils ont demandé à Essad Ribic de les faire. Je tenais à faire la première, alors je l'ai faite dans mon coin et je leur ai envoyé les croquis. Ils m'ont répondu : *« C'est super, il nous la faut pour demain ! »* Depuis, j'ai fait quelque couvertures pour New Avengers, Black Panther et Eternals. En ce qui concerne Eternals, comme ce n'est pas du « vrai » super héros, ça te permet de faire autre chose, de t'aérer un peu.

En parlant de renouveau, sur la création du monde de House of M, quelle marge de manoeuvre aviez-vous pour l'élaboration de l'architecture



des Sentinelles... ?
Je n'ai pas eu de problème de liberté. Sauf pour Magneto. J'avais prévu de lui redesigner son armure, son casque, tout ça. Mais ils m'ont envoyé le fichier où tu le vois dans son costume de... Prince d'Espagne ! Ah ! Du coup, mes idées sont passées à la trappe. Mais pour tout le reste, j'avais une totale liberté.

Quand on s'était rencontré, vous nous aviez expliqué que sur Avengers, il y avait des designs qui n'étaient pas totalement de vous, notamment Miss Marvel...
Pour elle, c'est Geoff Johns qui voulait absolument un design militaire. Sur **House of M**, j'ai fait selon l'ambiance de l'histoire, il n'y a pas vraiment de costumes de super-héros, à part Hawkeye. Les idées te viennent quand tu travailles, car tu dois avancer donc tu ne t'attardes pas forcément sur tous les personnages.

En tout cas, vos designs font parler. Pendant la convention de San Diego, Edgar Wright, le futur réalisateur du film Ant-Man, a expliqué que le personnage ne porterait jamais ce costume ni ce casque qu'il détestait.
C'est vrai ?! Il a dit ça ?! (rires). Le mien a pourtant été très peu utilisé. En fait, il n'y a pas si longtemps que ça, je me suis rendu compte en lisant des comics qu'il avait servi de base au design de la fille d'Ant-Man, Stature, dans les Jeunes Vengeurs.

Vous insistiez sur le fait que pour House of M, beaucoup de personnages restent en civil. Du coup, certains ne sont identifiables que sur votre triptyque (comme par exemple la nouvelle White Tiger), alors que dans la mini-série elle n'apparaît jamais dans son costume...
Je ne savais même pas à quoi elle ressemblait. Ils m'ont envoyé les références de Maleev.

Ce n'était pas une astuce pour ne pas avoir à dessiner trente-six costumes dans une case ?
Non. Le script était comme ça. J'étais même étonné en le lisant de voir arriver Hawkeye en costume. C'était un univers où il n'y en a pas, excepté Miss Marvel qui est une vraie super-héroïne. Hawkeye est un peu l'anomalie... Pour moi, c'était simplement une bande de rebelles qui se battaient.

Un crossover demande beaucoup de travail, de communication avec l'auteur. Ils vous ont demandé des retouches, des corrections ?
Non, aucune. J'y allais tranquille. Aucun problème !

Au sujet de l'histoire de Spider-Man et de Stan Lee sur laquelle vous travaillez... Comme il s'agit d'une personne réelle et pas d'un design de personnage, comment ça se passe ? Avez-vous des consignes précises, des modèles fournis ? Est-ce qu'il vous faut faire valider les dessins le représentant ?
Pour ce qui est de la propre image de Stan Lee, apparemment il a vu la couverture et il a adoré. J'avais pensé à le caricaturer un peu plus, mais je ne vais pas exagérer. On ne m'a donné aucune source ou documentation. Je me débrouille tout seul. Je cherche des photos de lui sur Internet. L'histoire ne représente que dix pages. Ce qui est drôle, c'est que je n'ai qu'un « plot » de cinq lignes fourni par Stan Lee. Du vrai travail à l'ancienne, à la « Marvel Way »... Le seul problème, c'est le délai. C'est une nouvelle façon de travailler, tu dois tout créer seul. J'ai déjà des idées amusantes.

Votre style a évolué ces derniers temps. Vos personnages se font plus massifs (c'est assez frappant sur la couverture de House of M où ils sont en rang). C'est quelque chose de conscient de votre part ?
Hmm... Je ne trouve pas que je les fais plus massifs. C'est ma vision des personnages. Pour moi, des gars comme Captain America, le Faucon, Bishop ou Luke Cage sont des masses. Ant-Man ou le Valet-de-Coeur sont plus minces. Je ne pense pas que ce soit une évolution. Ça a toujours été ma vision. J'espère que ça ne choque pas ! (rires).

En tant que lecteur de comics, quelles sont vos lectures de chevet ?
Rien (rires). Pas trop le temps... J'ai lu récemment des mangas comme **20th Century Boy** ou **Monster**. La dernière chose que j'ai lue, c'est **Le Petit Monde** (chez Dargaud), un pont entre le franco-belge et le manga. Mais en comics, rien... c'est triste. Aux États-Unis, ils cherchent, entre autres, des étrangers à leur culture pour ce qu'ils apportent dans leurs bagages. Donc c'est normal que je m'informe de ce qui se fait en Europe plutôt que d'aller chercher l'inspiration dans des comics qu'ils font déjà.

Vous avez commencé sur la Légion des Super-héros, qui était plus axée science-fiction que super-héros classique. Marvel publie régulièrement des séries ou mini-séries moins super-héroïques, des westerns, des histoires de guerre. Vous n'avez jamais eu envie de quitter le monde des « capes » pour faire des choses comme Ka-Zar ou d'autres BD de genre ?
À la base, j'aime dessiner, que ce soit du super-héros ou autre chose. Le plus important, c'est le changement, pour respirer. J'aimerais bien faire de l'heroic-fantasy ou des trucs plus variés... Mais ça viendra ! (rires).

Il y a beaucoup d'éditeurs européens qui font des projets « transatlantiques » avec des dessinateurs de comics américains. Vous devez être beaucoup démarché dans ce sens, non ?
Ça oui ! D'ailleurs, ça y est, ça va se faire. Enfin, il n'y a rien de signé mais on en parle. C'est juste une question d'organisation. Comme je disais avant, ce qui m'intéresse c'est de dessiner, donc ça me permet de changer d'univers.

Vous commencez à être un petit groupe de français dans les comics. Il y a par exemple le coloriste Richard Isanove. Vous n'avez pas envie de faire un projet ensemble ?
Je le connais bien. Je le croise souvent en convention. D'ailleurs, on a déjà travaillé ensemble sur des couvertures de **Ultimate X-Men**. J'en ai dessiné une qui représente tous les mecs de l'équipe. Et si vous regardez bien, j'ai dessiné à Angel un sweat-shirt estampillé « La Sorbonne ». C'était un clin d'œil entre Richard et moi car cette couverture était franco-française. J'ai dessiné une autre couverture pour la même série, une version parallèle qui représentait les femmes membres des **Ultimate X-Men**. Elle devait également être colorisée par Richard, mais Marvel ne l'a jamais publiée. Au-delà de ça, lui et moi n'avons jamais évoqué de projets plus gros. Mais il faut dire qu'on a chacun nos projets à côté. De toute façon, j'ai envie de travailler avec tous les scénaristes, tous les coloristes... Il n'y a personne avec qui j'aimerais me fixer en particulier. Je les veux tous !

Propos recueillis par Xavier Fournier
Mise en forme : Pierre Bisson

Olivier reste lié aux Vengeurs, la première série qu'il a dessinée pour Marvel, avec le crossover House of M, puis avec un "fill in" sur New Avengers et le numéro Annuel. Il a aussi réalisé une histoire de 10 pages dans laquelle Stan Lee rencontre Spider-Man, à paraître cet automne aux USA.

X-MEN UNLIMITED

TRANCHES DE VIE

Enfin ! Les X-Men débarquent dans Comic Box. Plutôt que de vous proposer une aventure de Wolverine (quoi de plus banal), nous avons opté pour deux histoires courtes et inédites centrées sur deux X-Men au destin brisé : Bishop et Colossus.

COLOSSUS DANS "MORT À L'INTÉRIEUR"

[illegible] membre du second [illegible] des X-Men depuis [illegible] génération de groupe, celle qui a rendu la série [illegible] extrême [illegible]. Il a perdu petit à petit toute sa famille, et [illegible] par [illegible] Magik, suivant elle aussi les cours [illegible] de Xavier [illegible] de la « petite classe », les Nouveaux Mutants. [illegible] Colossus était supposé mort. Quelques temps après [illegible] on découvre le scénario de « Mort à l'intérieur ».

Les auteurs :

[illegible] dessinateur [illegible] Portugais [illegible] plein [illegible] encore [illegible] connu [illegible] aussi bien en France qu'en Amérique. Ceci devrait [illegible] prochainement [illegible] ses mots qui viennent puisque non seulement [illegible] [illegible] sur la série Daredevil, mais il sera également [illegible] [illegible] Immortal Iron Fist, un titre consacré par BD [illegible] [illegible] à paraître aux USA. [illegible] semble promis à un bel avenir.

[illegible] Cebulski [illegible] [illegible] nouvel éditeur chez Marvel, il a [illegible] multiples [illegible] hommes (c'est lui qui a chapeauté le lancement [illegible] Runaways) [illegible] recruteur de talents ou encore scénariste. Il vient [illegible] écrire [illegible] [illegible] Ultimate Alliance, qui [illegible] [illegible] Time. On retrouve aussi son nom derrière quelques scénarios de la version BD de Star Wars, chez Dark Horse.

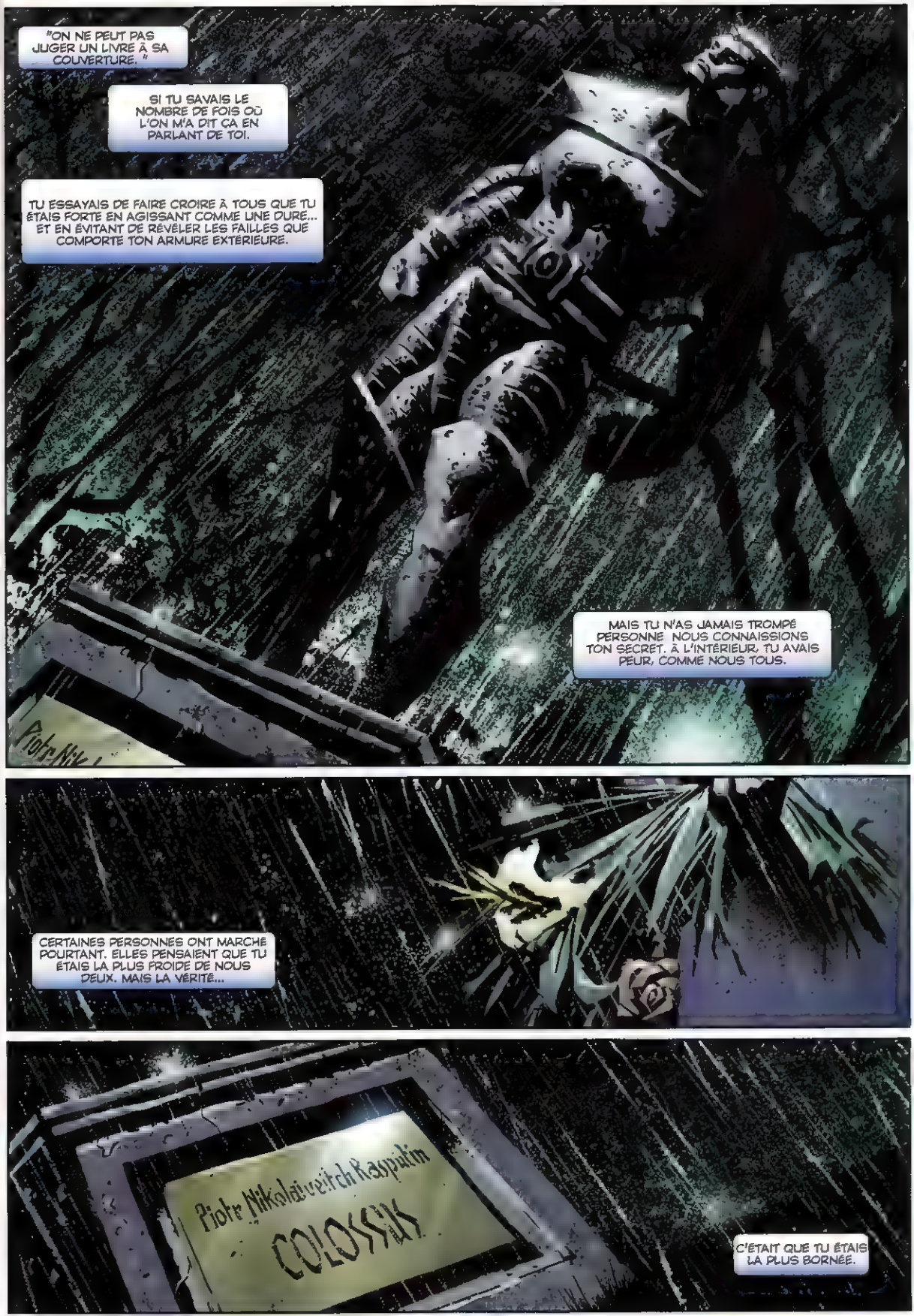
BISHOP DANS "DISTRICT X"

Lucas Bishop est un mutant venu du futur, d'une époque où les mutants ont décidé de se prendre en main et font régner une justice implacable. Arrivé dans notre ère, il lui a fallu tempérer ses méthodes (considérées comme trop expéditives). Bishop reste cependant le plus flic des X-Men. Il est policier avant d'être super-héros. Enquêteur et mutant, ce double statut faisant de lui le meilleur choix pour veiller sur District X, le quartier mutant de New York (zone où se déroule aujourd'hui les aventures de Madrox et X-Factor publiées en VF dans Astonishing X-Men).

Les auteurs :

Nous ne perdrons pas de temps à vous présenter le scénariste David Hine, puisque vous avez eu l'occasion de lire l'interview de cet auteur. Il y a quelques pages de là. Adi Granov n'est pas, non plus, un inconnu des lecteurs de Comic Box, puisqu'il répondait à nos questions dans Comic Box vol.2 #6 voici deux mois. On retrouvera cet artiste au style inimitable dans Iron Man : Extremis album qui paraîtra en novembre prochain chez Panini (en librairie).

Copyright©2004, 2005, Marvel Characters, Inc. For the French edition: Copyright© 2006 Full FX SARL, Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. The characters included in this issue, COLOSSUS, BISHOP and the distinctive likenesses thereof are properties of Marvel Characters, Inc. All Rights Reserved. www.marvel.com. This publication is under license from Marvel Characters, Inc. through Panini S.p.A., Italy.


"ON NE PEUT PAS JUGER UN LIVRE À SA COUVERTURE."
SI TU SAVAIS LE NOMBRE DE FOIS OÙ L'ON M'A DIT ÇA EN PARLANT DE TOI.
TU ESSAYAIS DE FAIRE CROIRE À TOUS QUE TU ÉTAIS FORTE EN AGISSANT COMME UNE DURE... ET EN ÉVITANT DE RÉVÉLER LES FAILLES QUE COMPORTE TON ARMURE EXTÉRIEURE.
MAIS TU N'AS JAMAIS TROMPÉ PERSONNE NOUS CONNAISSIONS TON SECRET. À L'INTÉRIEUR, TU AVAIS PEUR, COMME NOUS TOUS.
CERTAINES PERSONNES ONT MARCHÉ POURTANT. ELLES PENSAIENT QUE TU ÉTAIS LA PLUS FROIDE DE NOUS DEUX. MAIS LA VÉRITÉ...
Piotr Nikolaievitch Rasputin
COLOSSUS
C'ÉTAIT QUE TU ÉTAIS LA PLUS BORNÉE.

COMME LE DIT YEVGENY YEVTUSHENKO : "LE TEMPS A TENDANCE À PROUVER QUE LES PLUS OBSTINÉS SONT AUSSI LES PLUS INTELLIGENTS."

ET LE POÈTE AVAIT RAISON. TU AGISSAIS DE MANIÈRE IMPULSIVE, AVANÇANT TÊTE BAISSÉE, MAIS TU TE RENDAIS TOUJOURS COMPTE DE TES ERREURS PAR TOI-MÊME.

COMME LE JOUR DU MASSACRE DES MORLOCKS.

JE N'OUBLIERAI JAMAIS TA RÉACTION.

TU DOIS LES LAISSER PARTIR.

QUOI ?!

LES MORLOCKS ONT ÉTÉ ASSASSINÉS, PIOTR ! JUSTE PARCE QU'ILS ÉTAIENT DES MUTANTS !

ET TU ÉTAIS LÀ ! COMMENT PEUX-TU DIRE UNE CHOSE PAREILLE APRÈS AVOIR VU CES HORREURS ?!

TOCK

NOUS REGRETTONS TOUS CE QU'IL S'EST PASSÉ, ILLYANA. LEURS MORTS ONT EU UN IMPACT SUR NOUS.

EH BIEN, VOUS JOUEZ BIEN LA COMÉDIE ! KITTY, DANI, DOUG... ILS SONT TOUS SI CALME QUAND ON EN PARLE !

CHACUN FAIT SON DEUIL À SA MANIÈRE, SŒURETTE.

NOUS DEVONS COMPRENDRE QUE LA MORT FAIT PARTIE DE LA VIE QUE NOUS AVONS CHOISI DE MENER.

QUAND L'UN DE NOUS DISPARAÎT, IL VAUT MIEUX IGNORER SA DOULEUR ET PASSER À AUTRE CHOSE LE PLUS VITE POSSIBLE.

PLUS TÔT TU APPRENDRAS QUE...

NON !
TOUT CE QUE JE VEUX APPRENDRE, C'EST LA MANIÈRE DE LES RAMENER PARMI NOUS ! IL DOIT Y AVOIR UN MOYEN !
NE TE VOILE PAS LA FACE, PETITE SŒUR. TU ES ASSEZ GRANDE POUR SAVOIR QU'ON NE PEUT PAS REVENIR D'ENTRE LES MORTS.
MÊME TOI, TU N'Y CROIS PAS, GRAND FRÈRE ! NOUS AVONS DÉJÀ VU DES AMIS RESSUSCITER. POURQUOI ÇA NE POURRAIT PAS ENCORE ARRIVER ?
POURQUOI NE LE FAISONS-NOUS PAS ?
TOUS CES LIVRES ANCIENS QUE XAVIER A TROUVÉ ON NE SAIT OÙ... QUI CONNAÎT LES SECRETS QU'ILS RENFERMENT ?!
RÉFLÉCHIS... NOUS POUVONS RÉALISER TOUT CE DONT NOUS AVONS ENVIE ! NOUS AVONS DES AMIS QUI PEUVENT TRADUIRE CES DOCUMENTS ! CERTAINS D'ENTRE EUX ONT DÉCOUVERT L'IMMORTALITÉ !
SI NOUS POUVIONS TRAVAILLER ENSEMBLE, NOUS POURRIONS RÉSOUDRE LE MYSTÈRE DE LA MORT.... S'ILS M'AIDAIENT, NOUS POURRIONS PEUT-ÊTRE...
IL N'Y A PAS DE "PEUT-ÊTRE" QUAND ON PARLE DE LA MORT, ILLYANA. LA MORT EST UNE FATALITÉ ET IL FAUT L'ACCEPTER. TU DOIS L'ACCEPTER.
OUI, ON A CRU QUE CERTAINS DE NOS AMIS ÉTAIENT MORTS ET ILS ONT ÉTÉ ASSEZ CHANCEUX POUR REVENIR DES TÉNÈBRES.
CE N'EST PAS LE CAS ICI. LES MORLOCKS N'AURONT PAS CETTE CHANCE.

BON SANG, PIOTR ! POURQUOI FAUT-IL QUE TOUT SOIT BLANC OU NOIR POUR TOI ?
PARCE QUE JE SAIS QU'IL N'Y A AUCUN ESPOIR DANS CETTE ZONE D'OMBRE.
EH BIEN, JE VAIS TE PROUVER QUE TU AS TORT ! JE VAIS TROUVER UN MOYEN DE LES RESSUSCITER !

TES COLÈRES DE PETITE FILLE ONT ASSEZ DURÉ, ILLYANA. IL EST TEMPS POUR TOI DE...
LE TEMPS ! C'EST LA RÉPONSE, PIOTR ! POURQUOI NE L'AI-JE PAS VU AVANT ?!

QUE DIS-TU...? ILLYANA, TU NE PEUX PAS...
SI, JE PEUX.
PENSE AUX CONSÉQUENCES ! JE SAIS QUE TU ES PLUS RESPONSABLE QUE ÇA ! REMONTER LE TEMPS ET JOUER AVEC LES ÉVÉNEMENTS... TU PEUX TOUT DÉTRUIRE !

OH, PETITE SŒUR... À QUOI PENSES-TU ?
POURQUOI TU NE VOULAIS JAMAIS COMPRENDRE ?

JE N'AI BESOIN DE L'AIDE DE PERSONNE. JE PEUX RAMENER LES MORLOCKS TOUTE SEULE.

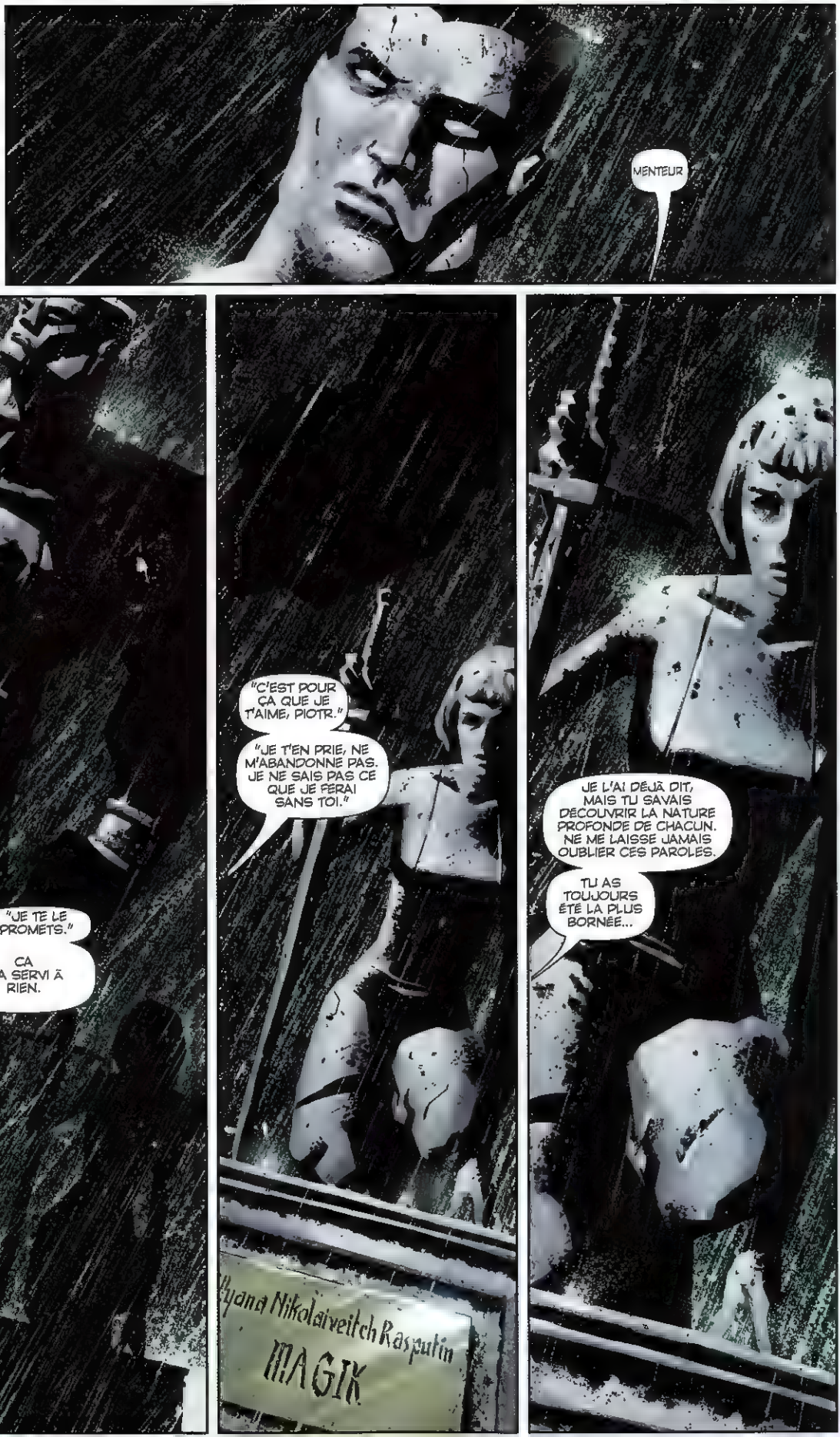
ICI, DANS LES LIMBES, JE CONTRÔLE LE TEMPS ET L'ESPACE !

JE PEUX Y RETOURNER ET CORRIGER LES ERREURS !

ÇA N'A RIEN DE PERSONNEL.
NON ! PITIÉ !
JE PEUX CORRIGER LES ERREURS...
"PENSE AUX CONSÉQUENCES !"
PITIÉ !
"JE SAIS QUE TU ES PLUS RESPONSABLE QUE ÇA !"
JE PEUX... JE PEUX LES SAUVER...
"TU PEUX TOUT DÉTRUIRE !"
JE PEUX...
BLAM !

ILS SONT MORTS.
JE DOIS LES LAISSER PARTIR.
TU AVAIS RAISON, PIOTR. IL N'Y PAS DE SOLUTION, PEU IMPORTE NOS POUVOIRS. NOUS DEVONS LES LAISSER REPOSER EN PAIX.
EXCUSE-MOI POUR LA MANIÈRE DONT J'AI AGI
CHUT, MON PETIT FLOCON DE NEIGE. C'EST MOI QUI DEVRAIS M'EXCUSER, JE TE TRAITE TOUJOURS COMME UNE ENFANT.

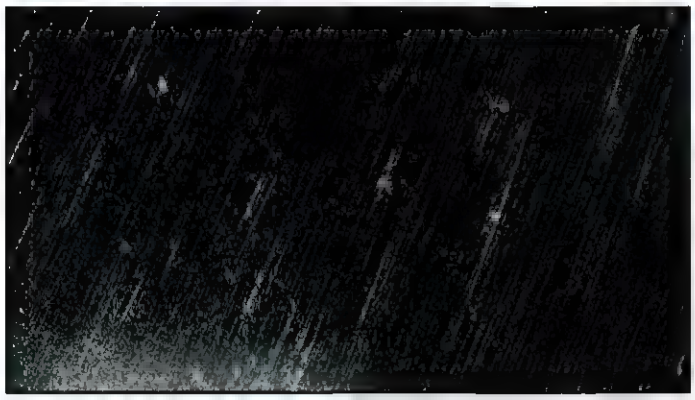
C'EST POUR ÇA QUE JE T'AIME, PIOTR.
JE NE VEUX PAS QUE TU MEURS, GRAND FRÈRE. JE T'EN PRIE, NE M'ABANDONNE PAS. JE NE SAIS PAS CE QUE JE FERAI SANS TOI.
N'AIE CRAINTE, ILLYANA, JE SERAI TOUJOURS LÀ POUR TOI.
PROMETS-LE-MOI, PETER
JE... JE TE LE PROMETS.


MENTEUR
"JE TE LE PROMETS."
CA N'A SERVI À RIEN.
"C'EST POUR ÇA QUE JE T'AIME, PIOTR."
"JE T'EN PRIE, NE M'ABANDONNE PAS. JE NE SAIS PAS CE QUE JE FERAI SANS TOI."
Ilyana Nikolaiveitch Rasputin
MAGIK
JE L'AI DÉJÀ DIT, MAIS TU SAVAIS DÉCOUVRIR LA NATURE PROFONDE DE CHACUN. NE ME LAISSE JAMAIS OUBLIER CES PAROLES.
TU AS TOUJOURS ÉTÉ LA PLUS BORNÉE...

...ILLYANA

JE M'EXCUSE D'AVOIR MIS SI LONGTEMPS À VENIR TE VOIR, FLOCON DE NEIGE.
JE NE SAVAIS PAS QUOI FAIRE. J'ÉTAIS PERDU.
D'ABORD, LE CHOC, PUIS LA CULPABILITÉ... C'ÉTAIT SI... SI...

...ÉPROUVANT.



OH, ILLYANA. QUEL IDIOT J'AI ÉTÉ ! JE T'AI PARLÉ DE L'IRRÉMÉDIABILITÉ DE LA MORT, QU'IL N'Y AVAIT AUCUN RETOUR.

MAIS REGARDE-MOI À PRÉSENT. À GENOUX DEVANT TA TOMBE, EN VIE, RESPIRANT À NOUVEAU...
...ALORS QUE TU RESTES DANS LES BRAS GLACÉS DE LA MORT.
CE N'EST PAS JUSTE !
JE FERAI N'IMPORTE QUOI POUR TE RAMENER. TOUT. TU NE PEUX PAS SAVOIR COMBIEN JE SUIS DÉSOLÉ DE NE PAS AVOIR TENU MA PROMESSE.
MÊME DANS LA MORT, JE T'AI LAISSÉE SEULE.
PARDONNE-MOI.
FIN

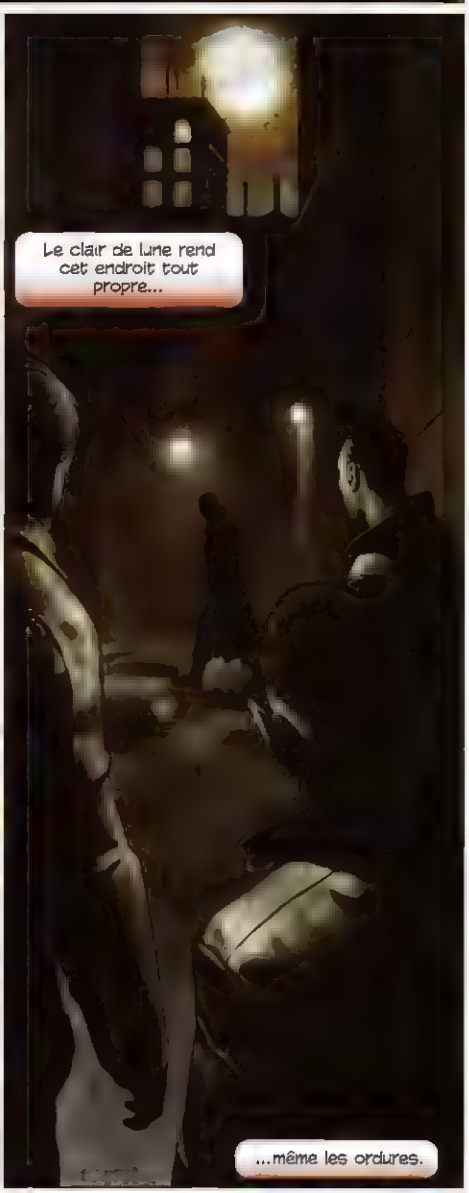
D.B. CEBULSKI	DAVID AJA	FRANK D'ARMATA	[illegible]	WARREN SIMMONS	JOE QUESADA	DAN BUCKLEY
Scénario	Dessins	Couleurs	Lettrage	Editeur USA	Rédacteur en chef USA	Publisher

Officiellement, ce quartier est désigné sous le nom du 11ème district.
On y est, mon pote. Je ne vais pas plus loin.
Certains le surnomment autrement.

DISTRICT X

David Hine : Histoire- Adi Granov : Dessins

Full Fx : Traduction /Lettrage



Quand j'étais petit, j'avais une manie. Dès que c'était la pleine lune et que le ciel était dégagé...
...je montais sur le toit.
La lune ressemble à celle de mon enfance... C'est-à-dire cent ans dans le futur.
J'ai la nostalgie du futur... C'est un peu bizarre, n'est-ce pas ?
J'ai grandi et je suis devenu flic, à la fin du XXIè siècle.
Je suis piégé dans le présent, et ils veulent que je redevienne flic afin de protéger des personnes qui font partie pour moi de l'Histoire, et dont le destin était joué bien avant que je sois né.
La criminalité est en hausse dans District X, le quartier de New York peuplé par des mutants... Certains sont dotés de pouvoirs destructeurs, les autres ne sont que des monstres. La police classique n'est pas de taille.
On m'a dit que 90 % du crime est partagé entre deux gangs, celui de Daniel "Shaky"...
... Et celui de Frankie "le crasseux" Zapruder.
Eh, Zelda, t'es en chemin ?
Non, j'ai rien de prévu pour ce soir.
Juste toi, moi et le clair de lune, bébé.

FRANKIE'S
Frankie n'a pas été dur à retrouver.
Mais il faut encore que j'accepte ce boulot.
Mon boulot est d'estimer la croissance de la criminalité de ce quartier, de trouver les menaces potentielles... et de m'en débarrasser.
Frankie est un criminel de seconde zone. Ces derniers temps avec les X-Men, j'étais habitué à combattre de gros ennemis... Sauver la planète... Ce genre de choses.
Un seul district peut paraître ridicule à côté.
Salut
Je ne t'ai jamais vu avant ?
Je... je viens juste d'arriver.
Tu bosses pour Frankie ?
Je fais des petits boulots pour lui. Mais Frankie m'a dit que si je bossais bien, je ferais des jobs plus importants.

Frankie est un gars bien.
C'est cool.
Tu t'appelles ... ?
Bishop.
Ravi de te connaître, M. Bishop.

Certaines personnes n'aiment pas me serrer la main.
On m'a dit qu'à District, il y avait des mutants issus de tous les pays du globe, de toutes races, cultures et religions. Ils atterrissent tous ici, comme les naufragés d'une épave.
Chez moi, je cachais tout ça avec des gants et un gros manteau. On m'appelait "Serpent-Man" ou "Lézard-Boy". Parfois "Monstre". Ici, on m'appelle par mon nom... Dzemal.

Alors Dzemal, d'où viens-tu ?
Mostar, en Bosnie. Je suis venu ici avec mon père. Il est professeur de philosophie. Un grand penseur. Mais ses idées ne font pas l'unanimité en Bosnie.
Il enseigne ici ?
Mon père ne parle pas très bien anglais. Alors pour le moment, il est chauffeur de taxi.
Je suis désolé. Je sais combien ça peut être difficile...
Et toi, d'où viens-tu, M. Bishop ?
Je... je suis né aux États-Unis
Donc, je ne pense pas que tu saches ce que ça fait de tout perdre. Ses amis, sa maison, sa famille
Tu travailles pour Frankie maintenant...
Frankie est bon avec moi. Frankie et les potes... Ils sont ma famille à présent.
Eh, Dzemal, c'est qui ton ami ?
M. Bishop... vous ne le connaissez pas ?

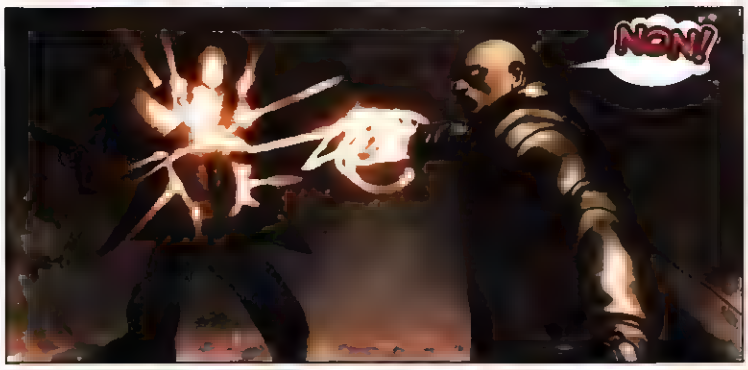
Non, on ne le connait pas. Les mains en l'air, mon grand.
Qu'est-ce qu'on a là...
T'es un flic ?
C'est pas un flingue de flic.
T'es qui ? T'es dans le gang de Shaky ?
Vous avez raison. Je suis flic.
C'est pas un flic. Va chercher Frankie, petit.
Je sens l'odeur de Frankie avant de l'entendre
Je comprends pourquoi on t'appelle Frankie "le crasseux".
T'es fatigué de vivre ? C'est pour ça que t'as grimpé sur mon toit ? T'es venu pour penser ou pour sauter ?
Je m'appelle M. Zapruder. Mes amis m'appellent Frankie. Pour ma copine, c'est "chéri".
Mais personne n'utilise cet autre... surnom !

Frankie, t'as l'odeur d'un mort qu'on aurait oublié d'enterrer.
C'est bon ! T'as signé ton arrêt de mort !
L'odeur est pire quand il s'énerve.
Ça doit être sa mutation... Une émission olfactive déclenchée par ses émotions. Très utile.
Une pièce d'identité sur lui ?
Non, M. Zapruder.
"Rien de mal" ? Il m'a insulté !
Vous ne pouvez pas tuer quelqu'un parce qu'il..
M. Zapruder, vous ne pouvez pas faire ça. Il n'a rien fait de mal...
Emmenez-le dans le hangar 3. Liquidez-le et balancez-le dans le quartier de Kaufman.
Eh, l'artiste. Je peux faire ce que je veux.
Mais...
Tuez le gamin aussi.
Sympa la famille.

Eh, Zelda. T'es où ? Ok, mets-toi à l'aise, mon cœur. J'arrive.
Quoi ? Je ne t'entends pas. Ça capte mal.
CRRCKK!!
Il y a des interférences
Ok, mon grand. Avance !
Dzema! Cours !
Qu'est-ce que!
J'ai une chose en commun avec les gens de District X.
Je suis aussi un mutant.
Et je sais ce que c'est d'être seul dans un lieu inconnu.

DZEMAL!
BLAM!

Trop haut. Il n'avait aucune chance.


NON!

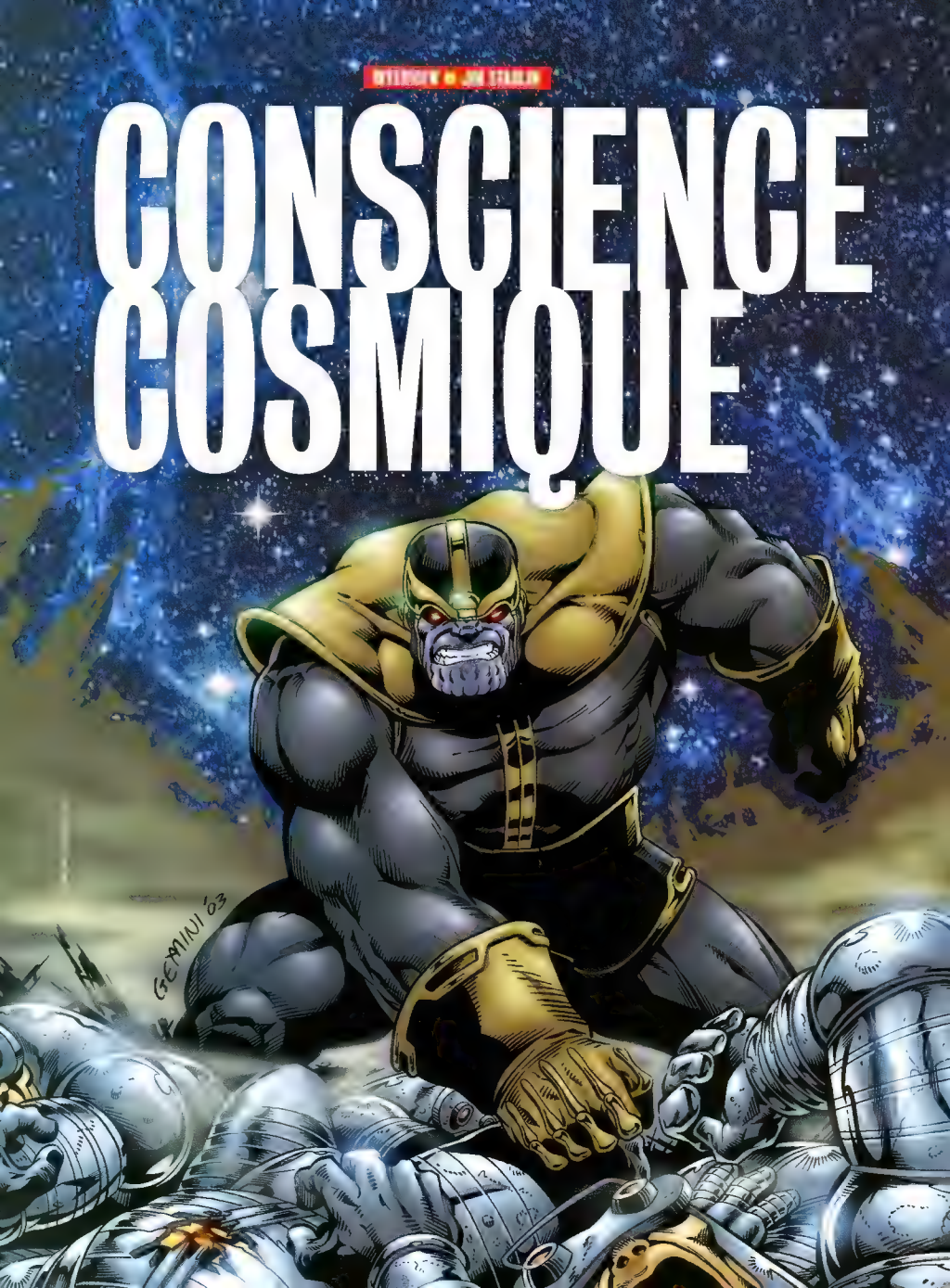
Alors, où est le corps ?

Que...?

Tu peux voler ?
Voler, non. Mais quand le temps le permet, je peux glisser sur les courants aériens.
Je suis désolé pour ta nouvelle famille.
Je crois que je vais devoir me cacher ailleurs. Je ne pense pas que Frankie me laisse en paix
Je m'occupe de Frankie.
Eh, Frankie... T'as bientôt fini ?
Encore une minute, poupée
Utilise le déodorant, Frankie.
Ouais, ouais. Ne t'inquiète pas, ma puce...
...quand je pense à toi, je sens aussi bon qu'un jardin de roses.
Viens là...
Aaah, Frankie. Pas encore...?
L'odeur est pire cette fois.

Sur le toit, c'est une odeur âcre, celle d'un animal en colère.
Qui...?
Là, c'est l'odeur amère de la peur.
J'ai un message pour toi, Frankie.
Dzemal change de carrière.
Tu vas lui offrir un cadeau : une somme d'argent en liquide.
Dzemal n'entendra plus jamais parler de toi
Non...
J'explique à Frankie ce qu'il lui arrivera s'il cherche le petit.
Deux phrases.
J'ai de l'imag'nation.
Tout comme Frankie.
L'odeur devient si insupportable que je dois retenir ma respiration.
Tu devrais prendre une autre douche, Frankie.

Plus tard...
Un cadeau d'adieu de ton boss.
Ne t'inquiète pas. Tu n'entendras plus parler de lui.
C'est trop. Pourquoi fais-tu tout ça pour moi ?
Ce que tu as dit à propos de tout perdre...
Fais le bon choix, ok ?
Je m'appelle Bishop.
Je suis flic.
...et ceci est mon district.
FIN


CONSCIENCE
COSMIQUE
GEMINI '03

JIM STARLIN EST TOUT SIMPLEMENT SYNONYME DE « COSMIQUE » POUR UNE OU DEUX GÉNÉRATIONS. CAPTAIN MARVEL, WARLOCK, L'ODYSSÉE DE LA MÉTAMORPHOSE, DREADSTAR, MAIS AUSSI COSMIC ODYSSEY ET TOUTE LA SUITE DES INFINITY (INFINITY GAUNTLET, INFINITY WAR...), NE SONT QUE QUELQUES EXEMPLES D'UNE CARRIÈRE BIEN REMPLIE, QUE CE SOIT CHEZ MARVEL, DC OU DES LABELS INDÉPENDANTS. ALORS QU'IL S'APPRÊTE À VENIR À PARIS (LE 16 SEPTEMBRE PROCHAIN, LIBRAIRIE DÉESSE), NOUS AVONS VOULU CUISINER CETTE LÉGENDE DU GENRE...

REPÈRES

› Base d'opération :
Un bateau sur la côte Est des USA

› Ses séries phares :
- Captain Marvel
- Strange Tales (Warlock)
- Warlock
- Death of Captain Marvel Graphic Novel
- Metamorphosis Odyssey/Dreadstar
- Cosmic Odyssey
- Infinity Gauntlet (Gant d'Infinité), Infinity War, Infinity Crusade, Infinity Watch, Infinity Abyss...

Vous avez fait votre service militaire et avez juste après commencé à travailler dans les comics. Vous vouliez exercer vos talents dans ce milieu ou était-ce juste un concours de circonstances ?
En fait, j'ai fait une année à l'université, mais cela n'a servi à rien. J'ai envoyé des essais, des projets dessinés durant le service militaire. Je savais que les éditeurs de comics recrutaient à cause de l'expansion du marché. Ils passaient de six à soixante comics par mois et engageaient tous ceux qui se présentaient et savaient se servir d'un crayon. C'est ainsi que j'ai été engagé.

Vous avez très vite travaillé sur Iron Man. Vous y avez créé Thanos. Est-ce que vous aviez déjà l'idée de lui donner autant d'importance dans l'univers Marvel par la suite ?
J'étais juste un gamin qui voulait bosser dans les comics. Ce titre, c'était une récompense en quelque sorte. J'ai été viré d'Iron Man après deux numéros seulement, mais j'ai effectivement eu le temps d'introduire Thanos. J'ai été engagé sur **Captain Marvel** tout de suite après. Pour le script, je collaborais au début avec Mike Friedrich. Puis il est parti faire autre chose, et je suis resté seul pour écrire **Captain Marvel**.

Etait-ce la mode de laisser libre cours aux scénaristes pour des séries qui ne se vendaient pas très bien ou était-ce parce que personne ne voulait le faire ?
Le titre devait être annulé. De plus, Roy Thomas était le seul éditeur en chef à l'époque, il avait environ soixante comics par mois et on avait tendance à rendre notre boulot juste avant la « deadline » pour qu'il n'ait pas le temps de faire des changements.

Sur Captain Marvel, vous avez créé sa « conscience cosmique » ainsi que d'autres visions de l'espace faisant écho aux « scènes astrales » de Steve Ditko.
Oui, Steve Ditko et Jack Kirby ont été mes plus grandes influences dans ma jeunesse. Ainsi que Joe Kubert et Gil Kane. Je leur dois à tous beaucoup pour mon inspiration.

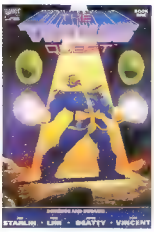
Toujours au sujet de la « conscience cosmique », on a l'impression que Captain Marvel « plane » quand il se connecte avec l'univers. Par la suite, Adam Warlock fera de même. Est-ce une manière détournée, une parabole, pour décrire ce qu'étaient les « paradis artificiels » ?
Vous savez, j'étais souvent « stone » quand je faisais ces trucs !! (rires). J'ai lu aussi beaucoup de livres sur les choses cosmiques... Ce n'était qu'une extension de ce qui se passait dans la réalité. Marvel publiait aussi **Doctor Strange**. Steven Englehart et moi, on se voyait souvent et on parlait des mystères de l'univers, de réalités différentes, d'un pouvoir au-dessus de nous... Nous mettions dans nos comics la réalité qui nous entourait à l'époque.

Et vous le viviez « littéralement » !
Un peu, un peu... (rires).

Quelque part, vos séries sont anti-Marvel Way. Vos héros sont cosmiques. Ils sont contraires au principe Marvel de super-héros ancrés dans la réalité.
Quand j'ai commencé à travailler pour Marvel, je faisais les ébauches des couvertures avec Stan. Lorsque j'ai obtenu mon poste de scénariste, Stan s'était déjà éloigné de l'édition. Et Roy Thomas était plus ouvert. Il vous laissait réaliser vos projets. Ça a beaucoup joué. Je n'avais pas envie de dessiner éternellement des voitures et des arbres, c'est pour ça que j'ai emmené mes personnages dans l'espace.

Même si vous les avez en partie recréés, Adam Warlock et Captain Marvel, deux de vos héros classiques, ne sont pas vos créations. À cette époque, on ne vous a jamais proposé de créer votre personnage cosmique pour l'un des deux gros éditeurs ?
J'étais assez réticent. Lorsque vous inventiez un personnage chez Marvel, il leur appartenait. J'avais déjà l'idée de Dreadstar en tête, lorsque je travaillais sur Warlock. Mais je ne voulais pas le donner à Marvel. On attendait que le marché évolue. Les comics étaient en plein essor. Dans les années 70, je ne sais plus exactement quelle année, beaucoup d'entre nous ont quitté les comics pour toucher de meilleures royalties. Durant une période, on ne trouvait plus les oeuvres de Bernie Wrightson, Mike Kaluta, Barry Smith, moi-même... On avait arrêté de bosser pour les deux grosses compagnies, jusqu'à ce qu'ils nous accordent des droits.

Captain Marvel : un héros mineur que Starlin a révolutionné en termes de popularité et de contenu. Même le fait de tuer le perso l'a rendu culte.



De haut en bas : Thanos est un personnage qui jalonne l'oeuvre de Jim Starlin. D'Iron Man, il a été transposé sur Captain Marvel, avant d'avoir des années plus tard sa propre série. Mais même quand Starlin n'était pas chez Marvel, il inventait des persos très proches, comme Mongul pour DC.

Finalement, le seul personnage qui ne soit jamais revenu d'entre les morts est Captain Marvel ! C'est tout de même incroyable non ? Vous pensez que c'est dû à la nature de sa maladie (le cancer) ?

Je ne crois pas. Mais je m'enorgueillis qu'il soit resté mort tout ce temps. En même temps, il est beaucoup plus populaire mort que pendant sa pitoyable carrière.

Au risque de caricaturer, on aurait plutôt attendu l'auteur de Captain Marvel et Warlock sur un run de Green Lantern. Ça ne s'est pourtant pas produit à votre arrivée chez DC. La possibilité n'a jamais été évoquée ?

Étonnement, on ne me l'a jamais proposé ! Pourtant, je n'aurais pas dit non. Un jour peut-être... J'aime beaucoup Green Lantern.

À un moment des 80's vous aviez quasiment cessé toute activité de dessinateur pour vous concentrer sur le scénario. Vous étiez brouillé avec le dessin ?

Non, c'est une anecdote plutôt cocasse. Vous voyez, à l'époque, j'étais marié à une romancière talentueuse. Et ma fierté personnelle en prenait un coup à chaque fois que je lisais ses écrits parce que je trouvais les miens assez nuls à côté. Ça m'énervait beaucoup, et je me disais que je ne pourrais jamais l'égaler en faisant à la fois dessin et scénario. Je me suis donc concentré sur l'écriture. À la même époque, c'est dire si j'étais perturbé, j'avais aussi l'illusion que je pourrais un jour devenir le Frazetta de ma génération. Donc je peignais beaucoup. Comme vous pouvez le constater, je n'ai réussi dans aucune de ces deux tentatives (rires).

À la même époque, vous avez écrit les aventures de Batman pendant plusieurs arcs, y compris celui qui a marqué l'arrêt de mort de Jason Todd, le second Robin, quand les lecteurs devaient voter pour le sauver ou pas. Ce sont eux qui ont choisi, mais vous, que désiriez-vous ? Et que pensez-vous du retour de Todd ?

Je reste très fier des Batman que j'ai écrit, tout spécialement la saga **Death in the Family**. Pour tout vous dire (et même si j'avais écrit une fin alternative dans laquelle Jason Todd ne mourait pas), j'étais sûr que c'était lui qui allait y passer (rires). Maintenant, j'avoue avoir été surpris que les votes du public aient été si partagés. Enfin bon, j'ai été payé pour ces pages qui n'ont pas été publiées et ça, c'était le bonus de l'opération (rires). Quant au retour de Jason Todd, j'avoue que je n'y ai pas vraiment prêté attention.

Quand vous êtes revenu chez Marvel, vous vous êtes lancé dans une grande saga qui débute avec le Silver Surfer, et finit par ressusciter Thanos. Cela a donné Infinity Gauntlet, Infinity War, Infinity Crusade et Infinity Watch. Mais, finalement, ni le Silver Surfer ni Captain Marvel ne font partie de cette dernière saga...

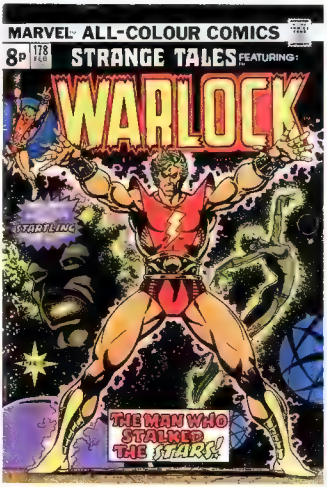
Non. J'ai créé chaque gemme de l'Infini avec une caractéristique propre. Je voulais seulement des personnages qui répondaient à ces spécificités. De plus, je ne crois pas que Captain Marvel était dans les parages à ce moment-là, que ce soit le nouveau ou l'ancien. Thanos était là bien sûr, car c'est le personnage le plus sombre correspondant le mieux à la saga. Au final, j'ai utilisé les personnages que je voulais.

Dans Infinity Abyss, vous avez voulu expliquer que toutes les utilisations de Thanos autres que le vôtre avaient été des clones, des copies. Vous vouliez vous réapproprier le personnage ?

En fait, tout part d'un numéro de **Ka-Zar** (NDLR : par Marc Waid et Andy Kubert), dans lequel il se bat contre Thanos et gagne. Ça ne tenait pas debout. Il y avait aussi une autre histoire de Spider-Man où Thanos braquait une banque. C'était invraisemblable. Je voulais clarifier tout ça, car ces histoires n'avaient aucun sens. Par la suite, j'ai appris que pour la saga de Ka-Zar, ils avaient utilisé Thanos car l'autre méchant imposant qu'ils voulaient n'était pas disponible.

Il semble que les vieux démons soient réapparus, car Marvel utilise actuellement Drax et Thanos dans diverses mini-séries qui sont très controversées, pour ne pas dire plus...

Pour le crossover **Annhilation**, c'est ça ? J'en ai entendu parler, mais je ne le lis pas. Je ne m'intéresse pas à tout ce qu'il se passe dans la vie de Marvel. J'ai eu tellement d'histoires avec eux. Je sais que je vais me faire « baiser » à chaque fois que je vais là-bas, alors à quoi bon...



La dernière fois, vous êtes pourtant resté un certain temps...

Ouais, c'est vrai... c'était un peu mieux à cette période. Mais ils ont voulu se lancer dans un projet et quand j'ai exprimé mes mécontentements, ils m'ont dit : « *T'acceptes ou tu démissionnes.* » Au moins, ils ont été clairs ! Et je ne regrette pas ma décision. Actuellement, beaucoup d'artistes se plaignent du nouveau système de contrat d'exclusivité. La plupart acceptent car ils ont peur de perdre leur boulot. Ils signent chez l'un des deux grands et ensuite, ils sont coincés...

Durant toutes ces années, vous avez vécu l'évolution du statut des artistes. Etait-ce mieux il y a trente ans ou maintenant ?

Les contrats sont faits pour ceux qui veulent une assurance maladie, des garanties de ce genre... J'ai ma propre police d'assurance, donc je n'ai pas besoin de ce type de contrat « d'exclusivité ». Un des changements que je n'apprécie pas en ce moment, c'est le temps qu'il faut pour voir un projet aboutir. Quand j'ai commencé à faire **Warlock**, j'ai rencontré Roy Thomas pour lui exposer mes idées, et le soir même je commençais à dessiner. Maintenant, vous faites une proposition et il faut attendre des mois, des années, pour finaliser son projet.

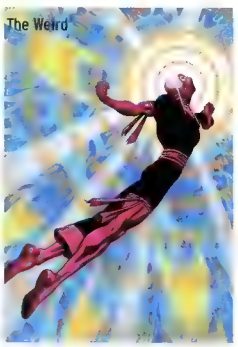
Parlez-nous de ce Kid Cosmos, encore inédit en France...

Kid Cosmos est un orphelin de 12 ans. L'histoire commence avec ce garçon qui veut se suicider en sautant du toit de l'orphelinat car sa vie est minable. Mais il apprend qu'il fait partie des « gardiens cosmiques », un genre de **Green Lantern**. Il y en a un par époque et les anciens gardiens réapparaissent, sous forme de fantômes, pour le guider dans sa quête. Personne ne sait vraiment qui sont ces gardiens, mais ils sont là quand on a besoin d'eux. Notre jeune héros doit sauver la Terre. Le problème, c'est que lorsqu'il utilise son pouvoir, il passe de

12 à 16 ans et fait par conséquent des allers-retours dans la puberté. Ce n'est donc pas le justicier le plus stable. La série existe déjà sous forme de Graphic Novel. Le premier contient des réimpressions de la série originale, le deuxième sortira en septembre normalement.

Vous êtes un auteur très productif : Kid Cosmos en ce moment, Cosmic Guard il y a peu de temps, vous faites aussi des mini-séries pour DC. Ça fait beaucoup de choses en même temps !

Je vais travailler sur le troisième tome des aventures de Kid Cosmos tout en bossant sur un gros projet pour DC. Mais je ne gagne pas d'argent avant que les Graphic Novels soient publiés. Je ne touche une paye qu'au moment des ventes, je n'ai pas d'avance. Donc je travaille entre deux sur d'autres projets pour faire bouillir la marmite.



Au sujet de Dynamite... Les auteurs sont attirés par cette société à cause de leur politique pour les creator-owned. Qu'est-ce qui les rend si intéressant ?

Je connais bien Nick Barrucci, c'est un ami. Il s'est occupé de la réimpression de Dreadstar (NDLR : série cosmique avec laquelle Jim Starlin a fait les beaux jours du label Epic, dans les années 80). Quand nous avons cherché un éditeur pour Kid Cosmos, il était la personne la plus désignée. Il est honnête en plus, ce qui devient une qualité difficile à trouver dans le milieu. (rires).

Nous avons appris que vous veniez rendre une petite visite à Paris en septembre prochain pour une séance de dédicaces chez Déesse. Qu'attendez-vous de ce séjour ?

Rencontrer les fans français. Visiter la ville et en profiter à fond. Je suis venu plusieurs fois déjà, mais c'était toujours pour des voyages d'affaires éclairs.

Actuellement, vous réalisez la mini-série Mystery in Space chez DC...

Je viens juste de finir d'écrire les deux dernières pages. La série est prévue pour septembre. C'est un run de huit numéros. Chaque numéro parlera de personnages différents. Dans le premier, on voit Captain Comet et the Weird (un héros des 80's), dans le second il s'agira de quelqu'un d'autre.

Que pouvez-vous nous dire de cette nouvelle mini-série chez DC ? Il semble que le personnage principal ait été changé à la dernière minute ?

Oui, à l'origine, ça devait être Adam Strange. Mais vous savez, DC est une grosse compagnie et les personnes ne communiquent pas forcément bien entre elles. J'avais commencé à écrire l'histoire en me servant de Adam Strange, quand ils se sont aperçus que le personnage occupait une place importante dans la série hebdomadaire **52** et qu'il était donc « pris ». Du coup, j'ai utilisé Captain Comet et the Weird. J'ai failli quitter le projet en route... Puis je me suis attaché à Captain Comet, qui est un personnage de seconde zone, voire de troisième zone (rires).

Kid Cosmos

Enfin, j'aime bien le perso. C'est toujours un loser mais il s'améliore petit à petit !! Il a un chien parlant maintenant.

Un chien parlant ?

Oui. En fait, quand il est revenu dans les années 80, il a rapporté de l'A.D.N et a demandé à des scientifiques de lui créer un compagnon. Ils se sont rendus compte que c'était de l'A.D.N de chien, donc la compagnie serait limitée. Ils ont alors boosté un peu les choses, et il s'est retrouvé avec un chien parlant. C'est un personnage important de la série. Il accompagne Captain Marvel... pardon, Comet, partout.

En fait, j'ai remarqué en feuilletant les anciens numéros, que Comet n'appartenait à aucun corps militaire, du coup, je lui ai supprimé le titre de « capitaine ».

DC vous a laissé le champ libre ? Vous pouvez faire ce que vous voulez ?

Oui, la plupart du temps. Je n'ai pas pu vraiment changer le costume de Comet. Je voulais le moderniser. Mais je ne fais qu'écrire la série. J'ai laissé ce nouvel artiste, talentueux, Shane Davis, s'occuper des costumes.

Les comics se sont singulièrement modernisés ces trente dernières années avec l'apparition de l'ordinateur et de l'infographie. Ça change votre perception de votre travail ou vous préférez la méthode « à l'ancienne » ?

La bonne vieille méthode est toujours la meilleure pour faire de l'argent (rires) ! La seule chose qui ait changé dans mon travail, c'est que j'utilise l'ordinateur pour coloriser et lettrer mes dessins, et pour écrire évidemment. Mais sinon, je m'assois toujours devant ma table à dessin, et je dessine et j'encre sur papier. Au moment où je vous parle, je réalise les dernières pages de **Mystery in Space**. On garde un meilleur contrôle manuellement.

Et vos projets futurs ? Vous avez déjà parlé de Kid Cosmos 3... Autre chose ?

Rien ne sort en 2007. Je vais travailler huit mois sur **Kid Cosmos**, car je fais le scénario, le dessin et l'encrage. Je vais m'atteler à ce gros projet pour DC que je scénariserai et dessinerai, mais je ne peux encore rien révéler, ils m'ont fait jurer de garder le secret.

Est-ce une histoire cosmique ou non ?

Oui, c'est cosmique ! Mais je ne vais pas refaire la mort de l'univers DC. C'est un énorme boulot de 240 pages une fois fini. Je crois que tout ça sortira en 2008.

Il faut être motivé pour tant de travail !

Manger est une raison suffisante ! (rires). En plus, j'ai un bateau, et c'est vrai que c'est un gouffre financier.

Mais personne ne vous a forcé à l'acheter...

Si, ma copine en voulait un ! (rires). Elle m'a menacé d'une arme ! (rires).

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

En haut : le style peint de Starlin, souvent utilisé pour des couvertures ou pour l'Odyssée de la Métamorphose.

Ci-dessous : entre deux sagas cosmiques pour les Vengeurs ou ses creator-owned, l'auteur a aussi eu un passage notable sur Batman...

DES ACTEURS QUI AIMENT LES COMICS ET LANCENT LEURS PROPRES SÉRIES, IL Y EN A QUELQUES UNS. MAIS DES ACTRICES QUI CLAMENT LEUR AMOUR DU GENRE, ÇA NE COURT PAS LES RUES. ROSARIO DAWSON N'EST PAS UNE ACTRICE COMME LES AUTRES. QUATRE FILMS ADAPTÉS DE COMICS DANS SA FILMO ET ELLE EN REDEMANDE ! ALORS QU'ELLE LANCE UN 'CREATOR OWNED' CHEZ IMAGE COMICS, ELLE RÉPOND À NOS QUESTIONS...

semblez être une authentique fan de comics ?

J'ai aussi tourné dans **Men In Black 2**, qui est aussi basé sur [illegible] toujours baigné dans cet univers. J'ai du respect pour l'implication [illegible] forcément beaucoup d'argent, on le fait par passion et j'aime ce milieu. C'est très différent d'Hollywood où tout le monde vous dit que vous êtes la meilleure. Dans la bande dessinée, on demande d'abord à voir le travail avant de juger.

Vous rappelez-vous du premier comic book que vous avez lu ?

Je pense que c'était les super-héros classiques [illegible] Hellboy et toutes les histoires du B.P.R.D. Tout ça, c'était la collection de mon oncle. C'est ce qui m'a conduit aux comics. Je lis beaucoup d'indépendants en ce moment.

Comment allez-vous aborder votre comic book ?

Nous allons essayer de sortir quatre numéros, puis [illegible] Ça nous permettra de conserver une bonne narration, sans trop se serrer. Car, ce n'est pas aussi évident qu'un comic book mensuel plus important comme **Spider-Man**, où il y a tant d'aventures à raconter. Pour **O.C.T.**, nous savons ce que nous voulons et où l'histoire va nous mener. Nous [illegible]

CLERKS 2 : BONNET D'ÂNE OU (V)ACHEMENT BIEN ?

Dans Clerks II, Dante et Randall, les deux losers de Clerks, ne peuvent plus bosser dans leur fameuse supérette qui a brûlé... Les voilà donc chez Mooby's, un fast-food de banlieue dirigé par Rosario Dawson. Sauf que Dante a une chérie (jouée par la femme de Kevin Smith en personne !) et qu'il compte mettre les voiles pour la Floride très prochainement... Mais soyons clairs, le sel du film n'est pas dans cette trame globale, elle se trouve dans les personnages, les dialogues et avant tout, dans l'humour corrosif et plein de provoc qui est devenu la marque de fabrique de Smith. Au menu : des trucs sexuels avec un âne (pas de visuels, ouf !), Jay and Silent Bob fidèles à eux-mêmes, quelques blagues racistes et une scène mémorable qui se moque (gentiment) des fans de Star Wars et du Seigneur des Anneaux. Âmes sensibles s'abstenir, mais les inconditionnels de Kevin Smith (rédac de CB comprise), sont ravis !

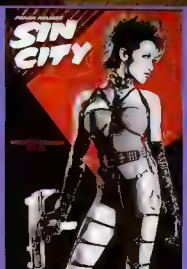
L.B

Clerks II de K. Smith. Aux USA depuis le 21 juillet. Pas encore de date de sortie en France.

du public, et je dois dire qu'elles sont plutôt positives, donc tout va bien. C'est difficile de tout mettre en place, nous avons tous un emploi du temps très [illegible] rôle de dessinateur, d'encreur et de coloriste.

Avez-vous envie d'intéresser des femmes aux comics ? Voulez-vous leur dire « Venez voir ma série ! Ce n'est pas que pour les mecs ! » ?

[illegible] aussi un truc pour les enfants, alors que la plupart **C.T.** attirera des lectrices. Le personnage principal est une femme de couleur. Elle n'a pas de super-pouvoirs. Elle a des problèmes comme tout le [illegible] laisser une empreinte dans les comics, d'apporter quelque chose de concret. Je vais créer un club pour que les filles de mon quartier puissent venir découvrir ce milieu en rencontrant les artistes. Elles aiment la photographie, l'art, la lecture... Et les comics réunissent tout ça.



Etait-ce volontaire que le personnage vous ressemble autant ?

David (Atchison, le scénariste d'**O.C.T.**), avait envie de faire un parallèle [illegible] Tout comme moi, elle se retrouve du jour au lendemain projetée [illegible] nouveau monde, elle découvre en même temps que la magie et les [illegible] d'un seul coup, comme lorsqu'elle apprend que son père était aussi un membre de l'**O.C.T** et qu'elle doit y faire face. Le comic book [illegible]

[illegible] semblance avec le personnage me permet d'apporter tout un panel [illegible] dessinateur. C'est comme quand vous vous [illegible] c'est cette touche que je voulais apporter à **O.C.T.**

[illegible] ***York Police Blues ?***

Oui, j'aime bien toute la série des **Law & Order**. Les créateurs ont [illegible] que nous voulons explorer dans **O.C.T.** en évitant de nous attarder sur le personnage de Sophia. Nous avons envie de faire découvrir [illegible] le **O.C.T.** ! (rires)

Un peu comme dans Hellboy ? Car on retrouve certains aspects de ce comic book dans O.C.T.

Oui, c'est un peu le même principe, une police surnaturelle. À la différence que le protagoniste est une femme et non un démon. [illegible] dans le réel, c'est pour cela que nous avons choisi New-York comme « terrain de jeux ».

Vous vivez là-bas ?

[illegible] Angeles pour ma carrière.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre rôle dans Clerks 2 ?

Je joue Becky. Elle est manager du Mooby's (un fast food paumé [illegible] film, sorti il y a douze ans, pour voir celui-là. L'histoire raconte les derniers jours de boulot de Dante (joué par Brian O'Halloran), qui va se marier et partir vivre en Floride. Mais Randal (joué par Jeff Anderson) et moi-même, voulons qu'il reste dans le New Jersey [illegible] partir. Et au milieu de tout ça, c'est plein de gags et d'humour. J'adore Kevin Smith et son travail. Il arrive à mêler tout un lot de sentiments dans un même film : on rit, on pleure, on flippe... Et [illegible] très bon moment. Une grande partie de l'équipe originale était là. [illegible] c'était impressionnant !

Votre personnage est-elle une perdante ? Kevin aime ce genre de perso...

Oui dans un sens. Je suis l'amoureuse éconduite. Mon ami préfère épouser une super créature blonde, le genre de filles qu'il a toujours [illegible]

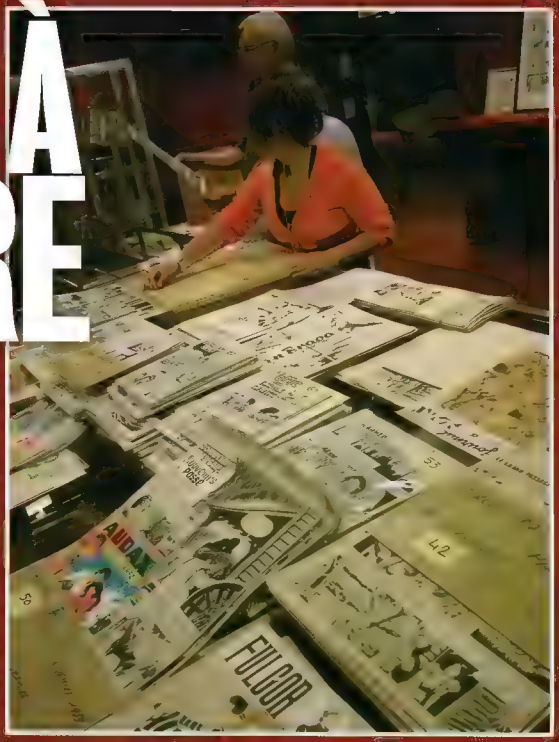
Et Sin City 2 ? Vous avez des nouvelles du tournage ?

Probablement au début de l'année prochaine. Ça sera principalement [illegible] vague... Mais je suis très excitée !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

COMICS AUX ENCHÈRES

PASSÉ À VENDRE



LE 3 JUILLET DERNIER, L'HÔTEL DROUOT ACCUEILLAIT UNE VENTE AUX ENCHÈRES DONT LES 400 LOTS AVAIENT DE QUOI RAVIR LA PLUPART DES COLLECTIONNEURS DE VIEUX COMICS. PRÈS DE 125 ARTICLES ÉTAIENT DES ORIGINAUX D'ARTIMA (ANCIEN ÉDITEUR DE MARVEL ET DC EN FRANCE). UNE BONNE PARTIE DU RESTE PROVENAIT DE LA S.A.G.E. ET COMPRENAIT... DES NUMÉROS JAMAIS PARUS POUR CAUSE D'OCCUPATION. UN VÉRITABLE TRÉSOR POUR LES FANS DE VIEILLES VF...

Les collectionneurs de bandes dessinées disposent de nombreux moyens pour rechercher d'anciens numéros : les librairies qui vendent des revues « d'occasion », les sites de ventes sur Internet, les marchés aux puces, les échanges entre amateurs... Mais peu ont l'idée de fréquenter les salles de ventes aux enchères. Il faut dire qu'on ne s'attend pas toujours à y trouver de la BD. Et pourtant, depuis 1989, Roland Buret intervient en tant qu'expert pour de telles transactions : « *Au début, beaucoup ne prenaient pas ça au sérieux. Certaines personnes ne voyaient pas ce que la bande dessinée venait faire dans une salle des ventes.* » Depuis plus d'un quart de siècle, ces enchères bédéphiles sont pourtant devenues régulières, même si un public limité de connaisseurs (en moyenne 300 par rendez-vous), en a connaissance. La dernière en date, début juillet, avait tout pour intéresser les amateurs de vieilles BD traduites et de « petits formats ». Les centaines de lots proposés ce jour-là par l'étude Neret-Minet, provenaient principalement de trois collections privées dont deux qui nous intéressent au plus haut point (la dernière s'adressant plutôt aux tintinophiles)...

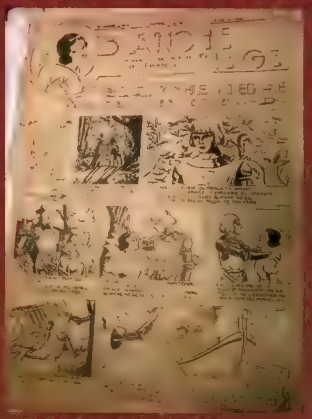
L'AVALANCHE ARTIMA

La première partie des ventes concernait des dizaines de couvertures et planches originales parues chez Artima dans les années 50/60. 150 lots en tout, dont plusieurs correspondent à des histoires complètes à l'état d'originaux ou de planches de montage. Un véritable événement en soi, confirmé par l'expert : « *D'habitude, sur une année, j'en vois passer trois ou quatre lors de ventes. Jamais en grosses quantités. Encore moins dans de telles proportions. C'est une première.* » Pour ceux qui prendraient le train en route, un rapide rappel des faits : Artima fut, pendant une quarantaine d'années, un éditeur de BD spécialisé dans les petits formats, publiant aussi bien de la production française que de nombreuses séries puisées chez DC ou Marvel. La brusque apparition d'un lot si conséquent (couvertures originales de **Vengeur**, **Étranges Aventures**...) en salle des ventes, a une explication simple : il s'agit de la collection privée d'un passionné qui a chiné et amassé ces pièces rares pendant une trentaine d'années. En 1989, ce collectionneur acharné assiste à la liquidation du stock d'Artima et en repart ainsi avec des dizaines de dessins originaux (couvertures ou

pages intérieures), ou de planches de montage, tels que **Eclipso**, **Atomos**, **Eclair** ou encore le premier plat de **Aventures Fiction #19** (une peinture représentant Green Lantern dans un costume qu'Hal Jordan n'a jamais porté, mais les artistes français ne s'embarrassaient pas de ce genre de détail à l'époque)... Autant de revues qui ont construit, à leurs niveaux, l'histoire de la BD populaire en France et dont les pages étaient vendues ce jour-là. « *Les planches d'Artima ne sont pas parmi les plus recherchées, mais elles restent rares* », explique Roland Buret.

LE TRÉSOR DE GUERRE DE LA S.A.G.E.

Que dire, alors, du reste du catalogue vendu en ce jour ? La S.A.G.E., autre éditeur de BD (qui devint par la suite Sagédition, éditeur emblématique de Superman en France jusque dans les années 80), était également de la fête. Là aussi, grâce au travail de fourmi d'un autre collectionneur sur plusieurs décennies. Si la S.A.G.E. est moins connue des générations tardives de lecteurs, les pièces qui ont changé de main ce jour-là laissent rêveur : on tombe ainsi, au hasard du catalogue, sur l'intégralité des planches de revues jamais parues comme **Jumbo #41**, **Aventures #41 et #42**. Là aussi, une petite explication s'impose : **Aventures** était le journal hebdomadaire dans lequel paraissait, depuis les années 30, le Fantôme du Bengale et Superman (alors traduit « Yordi » pour moins sonner américain). Les numéros 41 et 42, datant de 1941, ne sont jamais parus, la revue ayant été sabrée par l'Occupant allemand pour cause de restrictions sur le papier. Petite précision : à l'époque, le responsable de la mise en page de ces revues était un jeune journaliste lyonnais, Marcel Navarro, futur co-fondateur des éditions Lug. Ce qui était proposé à la vente le 3 juillet était donc non seulement l'intégralité des planches de montage des deux dernières aventures de « Yordi », mais aussi par la même occasion, un lot rarissime d'inédits. Un collector ultime en quelque sorte, qui a séjourné au fond d'une cave pendant des décennies. Les abonnés de l'époque auront vainement attendu ces aventures du Fantôme ou d'un Superman portant fièrement un Y au milieu d'un large triangle noir. Même sort pour d'autres revues restées inédites de l'éditeur, comme **Hé-Hoo #1**, **Jumbo #41** ou encore **Blanche Neige #1**, sorte de réponse féminine au Journal de Mickey que la S.A.G.E. projetait de sortir en 1942, mais qui est également resté à l'état de planches de montage (les dessins sont réalisés directement sur des calques).



ADJUGÉ, VENDU...

Le moment venu, la plupart des 400 lots trouvent preneurs les uns après les autres. « *Sur les lots Artima, seuls deux restent invendus. Un d'invendus, c'est un très bon résultat pour une vente de ce genre* », commente l'expert. Comme nombre de ses camarades, le Green Lantern fantaisiste d'**Aventures Fiction #19** trouve acquéreur à 170 €. Sans compter les ordres passés à distance, une soixantaine de personnes ont fait le déplacement dont une demi-douzaine particulièrement motivée par le fond Artima, et s'en disputant les raretés. Dans l'ensemble, on reste bien loin des montants lancés quelques instants plus tard. Quand les enchères quittent l'univers des petits formats d'antan pour aborder les albums de Tintin, un tirage original de l'Île Noire frecord de la journée), se vend en effet à 6 800 €. Certains pourraient s'attrister de voir ainsi se disperser de grandes collections. Pourtant, Roland Buret voit les choses sur un ton plus positif : « *Plutôt que de parler des collections qu'elles quittent pour moi, ce sont surtout des pièces rares qui trouvent de nouveaux propriétaires, soucieux d'en profiter, voire de les faire restaurer quand il est nécessaire.* » Ne reste qu'une petite peur de voir partir hors des frontières des éléments du patrimoine populaire. Si les deux numéros inédits d'Aventures restent en métropole (le lot part à 250 €), ou si le #1 de Blanche Neige (adjugé à 200 €) part pour l'île de la Réunion, ce n'est pas le cas de toutes les pièces rares. Certaines s'en vont ce jour-là pour l'étranger, vers des collectionneurs italiens ou américains. Le risque de revoir ces « expatriés » repasser un jour du côté de Drouot, continuant ainsi la transmission entre collectionneurs français, semble bien mince.

Pour l'heure, les enchères terminées, la salle des ventes est déjà retournée à d'autres domaines : ensembles de meubles ou bouteilles de vins rarissimes. Le comble ? Le catalogue de la vente, dans lequel sont reproduites de nombreuses œuvres, devient comme ceux qui l'ont précédé, un collector à part entière. Faute d'avoir les originaux, c'est le seul moyen qu'ont certains amateurs de posséder une reproduction de l'objet convoité. Ils pourront tenter leur chance en d'autres occasions. Rendez-vous est déjà pris pour le 7 octobre prochain : l'étude Néret-Minet y tiendra une nouvelle vente de lots de BD (pas forcément du même genre ou des mêmes éditeurs). Et allez savoir quelles raretés échappées de la cave ou du grenier referont cette fois leur apparition...

Xavier Fournier

Photos : © Comic Box/Neret-Minet

Page de gauche et ci-dessus : les maquettes des magazines de la S.A.G.E. jamais parues à cause de l'Occupation et des restrictions de papier. À l'époque, l'éditeur parisien avait été obligé de s'exiler à Lyon. De futurs grands noms de l'édition de comics en VF, comme Marcel Navarro ou Lug, y feront leurs premiers pas.

Ci-contre : les peintures originales sorties des ateliers d'Artima pour illustrer le matériel américain ou anglais. À l'époque, les dessinateurs n'étaient visiblement pas très familiers avec le costume de Green Lantern. Ce genre de pièces rares n'est pas donné (dans le sens où il n'est pas vendu à 10 euros la planche), mais reste largement abordable quand on se reporte aux prix des raretés équivalentes dans le domaine franco-belge.

LEINIL YU

DÉCOUVERT SUR LES X-MEN ET WOLVERINE, LEINIL YU A FAIT DU CHEMIN ET MÊME SORTI DEUX CREATOR-OWNED, DONT LE REMARQUÉ 'SILENT DRAGON'. AVANT SA VENUE EN FRANCE À L'AUTOMNE, IL NOUS OUVRE SON CARNET DE CROQUIS ET DÉTAILLE SES DESSINS PRÉFÉRÉS...

FANTASTICK FOUR 1602

C'est une oeuvre très récente et c'était très facile à faire. J'aime bien les couvertures de type montage et celle-ci en fait partie. Le bâtiment gothique dans le fond était assez aisé à faire. Je venais de faire des designs pour un jeu vidéo très typé gothique et j'ai pu profiter de mon expérience récente. Je continue de ne pas entièrement saisir ce qu'est l'architecture gothique, mais j'en connais assez pour tromper un néophyte je pense. Quand je viendrais en France, je compte bien visiter Notre-Dame.

Je suis un fan de Travis Charest et je lui emprunte beaucoup son style pour servir le mien. C'est un artiste tellement phénoménal que si j'arrive à faire ne serait-ce que 10 % aussi bien que lui, je m'estimerais content. En fait, ce dessin est un gros contraste par rapport à mon Superman : Birthrith où j'usais d'un minimum de hachures dans le trait. Ici, c'est le même genre de tracé mais avec un rendu très différent. La version colorisée par Dean White est 100 fois mieux et j'espère que vous aimerez le premier épisode de Fantastick Four 1602.

© Marvel characters, Inc.

LEINIL YU

LONEWOLF AND CUB.

J'ai dessiné ça en 2002. C'est l'un de mes premiers travaux digitaux. J'ai reçu de super réactions de la part des fans et c'est l'une de mes oeuvres favorites. Le visage est un peu "eurocentrique" pour un héros japonais mais c'est cohérent avec la représentation qu'ils font de leurs héros là-bas. Je pense qu'on sent l'inspiration du Kazuya de Tekken (je dessinais de mémoire). Le bras énorme est une sorte de clin d'oeil à mon mentor, Whilce Portacio. J'aime la manière qu'il a de dessiner ces triceps et dans le temps, dans le studio que je fréquentais, nous nous entraînions tous à dessiner des bras en nous basant sur son style anatomique.

Le bébé était aussi marrant à dessiner. Je lui ai fait un gros visage bien joufflu. J'ai dû ajuster un peu parce que ça faisait trop cartoon au début. Après avoir envoyé le fichier, j'ai refait ensuite une sorte de patch à ajouter dessus pour corriger le visage, avant que ça ne parte à l'imprimeur. Le fond rouge est devenu une sorte de favori pour moi et j'ai bien dû refaire au moins cinq couvertures à fond rouge depuis. Même avec quatre ans de recul, je suis toujours assez fier de cette couverture.

D.R.

LEINIL YU

SILENT DRAGON #1

Si vous n'avez pas déjà acheté le recueil de la mini Silent Dragon (encore inédite en VF pour l'instant), s'il vous plaît, faites-le dès la première occasion ! Cette couverture m'a pris un temps fou. Je travaillais dessus de manière assez lente et en plus, j'étais en phase d'expérimentation. J'ai proposé sept ou huit versions pour qu'en définitive, la version imprimée choisie ne soit pas celle que j'avais élue. J'ai dû envoyer trop de versions et ça leur a probablement semblé confus.

Ma représentation de Reizo est un peu "eurocentrique". Les anime japonais ont souvent des héros caucasiens et de grands yeux. J'ai juste suivi cette tradition. Je ne voulais pas faire dans le Anime/Manga, mais un petit hommage n'a jamais fait de mal. De plus, Reizo est un androïde, donc son origine ethnique n'est pas un facteur...

Cette fois, j'ai utilisé une tonne de références. Des livres sur les armures japonaises, les tatouages, les coupes de cheveux... Tout ça était à portée de mains pendant que je bossais sur la série. Je pense même que j'ai amassé trop de références et que je n'en ai finalement utilisé que quelques unes. Hé hé...

J'ai tendance à ne pas trop travailler mon crayonné quand je sais que je vais coloriser l'image moi-même. Cette image entre dans cette catégorie. Les lignes étaient à peine des esquisses et j'avais l'intention de tout renforcer digitalement. Mais au final, je me suis fait à ce côté "esquisse" et je ne l'ai pas autant retravaillé que prévu...

© Leinil YU

LEINIL YU

BATMAN AND CATWOMAN

Voici deux de mes quatre dessins sur le thème "Batman VS". Une nouvelle fois, j'ai colorisé ça moi-même et j'aime bien le rendu final. Je pense qu'il y a trop de violet et j'aurais pu faire les choses de manière différente. Je me suis bien amusé à coloriser ça et à expérimenter au fur et à mesure. Je n'utilise pas de modèles si je peux l'éviter. Je suis fainéant et dans ce cas, c'est très visible. J'ai dessiné les chats de mémoire et ils ont l'air carrément bizarres du coup. Par ailleurs, après huit ans de travail dans les comics, je n'ai toujours pas réussi à mémoriser les muscles du dos. Du coup, ceux de Catwoman ne sont pas très prononcés. C'est encore dû à ma flemme pour chercher des références. Mais c'est un trait (de caractère !...) que j'essaie d'améliorer ces temps-ci. Au fait, Batman étire encore son bras, comme pour l'image de Lonewolf. J'aime vraiment dessiner les bras !

© DC Comics, Inc.

4ème SALON INTERNATIONAL DE LA BD DE VALENCIENNES

SALLE VAUBAN
4 & 5 NOV. 2006

ANIMATIONS
DÉDICACES
EXPOSITIONS
AVANT-PREMIÈRES

LEINIL FRANCIS YU
MARK BROOKS
JIM CHEUNG
JASON PEARSON
CARLO PAGULAYAN
JACK LAWRENCE
REED MAN
AND MANY MORE!

ENTRÉE : 5 EUROS

GRATUIT POUR LES ENFANTS DE - DE 12 ANS ACCOMPAGNÉS PAR UN ADULTE.

LIONS CLUB DU HAINAUT

SAMEDI : 14 H. 19 H.
DIMANCHE : 10 H. 19 H.

MIKROS © 2006 JEAN-YVES MITTON/ORGANIC COMIX.

LE JOURNAL DU FAN

VOIR | LIRE | COMPRENDRE | SURFER | ACHETER | S'INFORMER

PRENEZ LOST, GREFFEZ-LUI DES ÉLÉMENTS ISSUS DES COMICS, FAITES MONTER LE BUZZ TOUT L'ÉTÉ, PASSEZ AU MIXEUR ET VOUS OBTENEZ LE SHOW DONT TOUT LE MONDE PARLE AUX ÉTATS-UNIS. LA SÉRIE QU'IL NE FAUT RATER SOUS AUCUN PRÉTEXTE : HEROES. NOUS AVONS VU LE PILOTE EN AVANT-PREMIÈRE. COMPTE-RENDU...

Les marketeurs de la chaîne NBC ont toujours le sens de la formule. Ils vendent leur nouvelle série avec un message sibyllin : *"Depuis des millénaires, les êtres humains ont partagé le même destin. Mais tout est sur le point de changer"*. Qu'on se le dise, il y aura des mystères dans **Heroes**. Un matin, une douzaine de personnes se réveillent différentes. Elles sont désormais douées de facultés hors du commun. Certaines volent, d'autres lisent dans les pensées, sont indestructibles, peuvent prédire l'avenir ou encore se téléporter. Comment ont-elles obtenu ces pouvoirs ? Pourquoi ? Sont-elles les seules à les avoir... ? Autant vous le dire tout de suite, après le premier épisode, on ne le saura pas (évident, non ?). Le pilote est, comme il se doit, une présentation des principaux personnages. Certains sont connectés entre eux : Nathan Petrelli (Adrian Pasdar) est un politicien qui vise la place de gouverneur. Son frère Peter (Milo Ventimiglia), infirmier à domicile, fait des rêves étranges dans lesquels il se jette des immeubles. Il travaille pour Simone Devereaux (Tawny Cypress) dont un des proche est un malade en phase terminale. Cette dernière est la petite amie d'Isaac Mendez (Santiago Cabrera) qui peint des tableaux prédisant l'avenir. Et si les autres personnages ne semblent pas faire partie de ce cercle "d'amis", nul doute que les créateurs de la série se feront un malin plaisir de trouver des connexions inattendues. Mais quel rapport avec les comics ? La réponse est évidente : tout. À l'instar du film **Incassable** (de M. Shyamalan, 2001), les super-héros sont parmi nous. Ils ont des pouvoirs et leurs destins est de servir leurs semblables. Ils ne portent pas de costumes moulants, mais qui leur jettera la pierre ? En tout cas, l'influence comics sur la série est ouvertement assumée. Le personnage de Hiro (Masi Oka, la révélation du show !), petit japonais rebelle est gavé de X-Men, qu'il cite abondamment. Tim Kring, le créateur de la série, avoue d'ailleurs sans fard qu'il est fan de comics. Il en discute souvent avec Jeph Lœb (scénariste bien connu dans nos colonnes), qu'il a même recruté comme producteur sur Heroes. Ce dernier a d'ailleurs rameuté son vieil ami Tim Sale, qui a peint toutes les fresques qu'on voit dans la série et même dessiné un comic-book promotionnel de douze pages distribué gratuitement lors du Comic-Con de San Diego. Heroes est-il l'égal de **Lost** ? Pas encore. Le pilote souffre d'un cruel manque de rythme dans la première partie et certains personnages sont introduits trop rapidement pour qu'on s'attache déjà à eux. Ceci dit, le potentiel est là et il est énorme. Pour peu que la réalisation trouve le tempo, **Heroes** sera l'un des cartons de l'année à la télévision.

Izod

Le saigneur passe à la Télé

Depuis le 28 juin, les téléspectateurs américains peuvent suivre les aventures de Blade sur petit écran (pour peu qu'ils reçoivent la chaîne Spike TV). David Goyer (associé à une vieille connaissance des comics, Geoff Johns), grand manitou de la licence Blade au cinéma, est aux manettes dans cette série au budget limité (2 millions de dollars par épisode), mais loin d'être cheap. Kirk Jones remplace Wesley Snipes dans la défroque du 'daywalker' et tous les éléments qui ont fait le succès des films (armes, voitures, combats) répondent présent. Tournée au Canada (mais supposée être à Détroit), Blade-la série est une bonne surprise. Le pilote manque de punch mais les premiers épisodes sont plutôt bien fichus. Jones s'en tire plus qu'honorablement dans le rôle de Blade et les personnages secondaires sont à l'image du héros : ni bons, ni mauvais. Après le ratage phénoménal de Blade Trinity, on aurait pu craindre que Goyer persiste dans le registre comico-gélatineux, mais il n'en est rien. Nous sommes ici en présence d'une bonne grosse série B d'action qui s'assume. Bien violente (pour de la télé) et pas moralisatrice pour deux sous, Blade-la série n'a pas d'autre prétention que de divertir et y parvient sans mal.

F.S.

TV WHO WANTS TO BE A SUPER-HERO

Le dernier délire de Stan

CELA FAIT PLUS D'UNE SOIXANTAINE D'ANNÉES QUE STAN LEE (CRÉATEUR DE SPIDER-MAN, DES FANTASTIC FOUR OU ENCORE DES X-MEN) PORTE À BOUT DE BRAS SA PROPRE LÉGENDE EN SE LANÇANT DANS UNE SORTE DE SHOW PERPÉTUEL. AUSSI, NE PEUT-ON RÉELLEMENT S'ÉTONNER DE LE VOIR PRÊTER SA RÉPUTATION À UN VRAI SHOW DE REAL TV DIFFUSÉ DEPUIS QUELQUES SEMAINES SUR LA CHAÎNE AMÉRICAINE SCI-FI.

« Who Wants To Be A Super-Hero ? » fait s'affronter des candidats dont l'ambition est, une fois la partie remportée, de voir le personnage qu'ils incarnent devenir la vedette d'un vrai comic-book écrit par Lee lui-même et également d'un téléfilm diffusé sur Sci-Fi. Dès les premières minutes, on est fixé. Ce n'est pas le genre de show qui va améliorer l'image des lecteurs de comics tant les « héros » présentés sont autant de ringards. Vous ne trouverez pas un équivalent de Blade ou du Dark Knight dans la distribution, mais bien des gens en couleurs criardes, désirant sauver le chat de la voisine si possible sans se prendre les pieds dans leur cape.

Mais il faut bien convenir que le (au moins) troisième degré est de mise et que l'émission ne prétend pas un instant avoir une réelle démarche documentaire (en un sens, on est moins trompé que dans une real-TV classique). Si Major Victory incarne le héros à mâchoire carrée stéréotypé (sorte d'échappé des Indestructibles), on tombe vite dans des héros qui ne seraient même pas acceptés dans les rangs des Mystery Men ou des Vengeurs des Grands Lacs. Cell-Phone Girl évoquera immanquablement aux vieux fans des Nuls une version féminine de « Super-Appelle-Les-Flics »... Fat Momma a pour pouvoir apparent d'être obèse... Monkey Woman, sorte de Shanna du pauvre, s'exprime par des séries de cris de singe quand ça la prend... Et ainsi de suite. Visiblement, les candidats ne sont que des comédiens et aucun ne prend la chose avec une réelle candeur. Très vite, les choses s'enchaînent : qui est le traître infiltré ? Deux secondes plus tard on apprend que c'est « Rotiart », le gros barbu... Levity, le premier candidat éliminé du show, doit déposer son costume dans une poubelle luisante... Stan Lee, dans la peau de Mia Frye, a beau s'écrier « This is serious business ! », le spectateur a tout intérêt à voir la chose avec du recul. Vu au premier degré, WWTBASH arracherait juste un soupir. Peut-être de la consternation. Avec un peu de distance, la chose peut se regarder comme une sorte d'évocation TV de concepts à la X-Statix. Dans les deux cas, ça reste une sorte d'ovni.

X.F.

WHO WANTS TO BE A SUPER-HERO, diffusé de façon hebdomadaire aux USA sur Sci-Fi.

CINÉ MA SUPER EX

Super-romance

G GIRL NOUS LA JOUE VERSION LIAISONS DANGEREUSES. COMMENT ÇA "QUI C'EST G GIRL" ? BAH, LA NOUVELLE SUPER-HEROÏNE QUI VEILLE SUR NEW-YORK... ET TABASSE SON EX !

Que se passe-t'il lorsque Monsieur "Tout le monde" s'amourache de Madame "Unique en son genre" ? Le genre de super-nana qui a des pouvoirs très spéciaux dans son chapeau... Une G-Girl dont tous les hommes, une fois dans leur vie, ont rêvé de posséder ?

Et bien une explosion des sens, un voyage libidiesque au pays du septième ciel (si si, pour de vrai), une avalanche d'adrénaline. Mais notre bonhomme, lui, l'adrénaline, c'est pas vraiment sa came. Ce serait plutôt la douceur du train-train quotidien ou une balade main dans la main au bord de l'eau. Alors G Girl est balancée et l'outrancier, menacé !

Comédie romantique aux relents de comics, Ma super ex n'est rien d'autre qu'une histoire parmi tant d'autres comptant la rupture mal digérée d'une femme qui va chercher à se venger. Le comic(que) vient bien évidemment des stratagèmes utilisés par celle-ci pour punir l'effronté. Super-pouvoirs rime avec super-devoirs... Mais qu'advient-il lorsque l'on situe le contexte dans un univers parfaitement conformiste, où nul danger planétaire n'est à écarter, ni de super-vilain à exterminer... Enfin si, un justement, caricatural à souhait et ex-écouté de G Girl. Ce film, à prendre au deuxième voire au troisième degré, ne ravira sûrement pas les purs et durs de comics qui auraient pu s'attendre à une version revisitée de Super Girl incarnée par la plantureuse Uma Thurman. Il s'adresse plus aux aficionados de la comédie sentimentale ponctuée de gags à la sauce effet spécial.

Mais que l'on ne se méprenne pas. Ivan Reitman signe ici une parodie du film de super-héros s'inscrivant à des années lumière de l'univers Marvel et autres DC Comics. Ayant toujours usé des acteurs à contre-emploi, il sort Uma Thurman de la sphère de Quentin Tarantino. Et le pari est osé, puisqu'il transforme la belle en une sorte d'anti-super-héroïne totalement hystéro, jalouse et possessive.

Loin d'être un chef d'oeuvre, "ma Super Ex" est intéressant (on peut même dire divertissant), mais reste très poussif.

P.R.

MA SUPER EX, d'Ivan Reitman (Fox), le 13 septembre.

AQUAMAN

P'tit Plouf

MERCY REEF AURAIT DÛ ÊTRE UNE SÉRIE TÉLÉ RACONTANT L'ENFANCE DU FUTUR AQUAMAN, SUR LE MÊME TON QUE SMALLVILLE. FINALEMENT, LA CHAÎNE N'A JAMAIS DIFFUSÉ LE PILOTE. L'ÉPISODE TROUVE UNE SECONDE VIE SUR I-TUNES (MAIS SEULEMENT POUR LES INTERNAUTES AMÉRICAINS), REPACKAGÉ SOUS LE NOM D'AQUAMAN.

L'action commence après un bref clin d'oeil à l'album "Nevermind" du groupe Nirvana (le bébé qui flotte dans une eau bleutée) : près du Triangle des Bermudes, de gigantesques colonnes d'eau s'élèvent de l'océan. L'avion qu'occupe le jeune Arthur et sa mère est attaqué par d'étranges créatures. La femme, qui n'est pas sans secret, disparaît alors, en ayant appelé son fils « Orin ». Seul, l'enfant est sauvé par une bande de baleines. Des années plus tard, Arthur Curry (surnommé AC), revenu à la civilisation, a grandi et reste à l'aise avec la faune aquatique. Il nage comme un dauphin (difficile d'ailleurs de ne pas se souvenir du feuilleton **l'Homme de L'Atlantide** en le voyant faire). Mais dix ans après la date anniversaire de la disparition de sa mère, Arthur comprend que les colonnes d'eau (et les créatures aquatiques) sont de retour. Puis les choses deviennent encore plus étranges quand la jolie blonde qui le drague se révèle être un monstre marin voulant le tuer. Heureusement, un gardien de phare, sorte de Blade spécialisé dans les bestioles amphibies, veille au grain et révèle à A.C. qu'ils viennent tous deux d'Atlantis... Bien sûr, difficile de juger du scénario sur un unique épisode puisque la série est (et c'est le cas de le dire) tombée à l'eau ! Si les effets spéciaux sont efficaces, les acteurs (en particulier les jeunes) sont inégaux. Pour autant qu'Aquaman ne soit dénué d'intérêt, il n'est tout simplement pas le Smallville Bis qu'il voulait être et rappelle beaucoup Surface (un feuilleton américain qui s'est planté en 2005 et qui reposait aussi sur des créatures aquatiques). Il y a fort à parier que c'est cette ressemblance qui a fait reculer, au finish, les diffuseurs potentiels de Mercy Reef.

Z.

AQUAMAN, de Greg Beeman, disponible sur Itunes Music Store seulement aux USA.

SKY HIGH

Retour à l'école

LES SUPER-HÉROS FONT DES PETITS ET IL FAUT BIEN SAVOIR QUOI FAIRE DE CETTE NOUVELLE GÉNÉRATION. POURQUOI NE PAS LES ENVOYER À UNE FAC DES SUPER-POUVOIRS ?

Disons-le d'emblée, Sky High ne s'adresse pas véritablement à la plupart des lecteurs de CB, mais plutôt à leurs petits frères. Will est le fils des deux héros les plus prestigieux de la planète. Bien que ça ne l'intéresse guère (il a réussi à cacher à tout le monde qu'il n'a aucun pouvoir), il est pratiquement envoyé de force dans une école spéciale pour futurs super-héros. On se prend à espérer quelque chose qui lorgnerait dans la direction de Powers ou de Invincible. C'est, hélas, sans compter avec l'intervention des acteurs adultes. Kurt Russell et les autres sont en mode "Regarde chérie, je tourne dans un film de super-héros, c'est pas du vrai boulot". La réalisation non plus n'est pas toujours inspirée. Et pourtant, même si comme nous le disions plus tôt, Sky High ne s'adresse pas véritablement à vous, on note un certain nombre de clins d'oeil à l'adresse des fans de longue date. À commencer par l'apparition de Lynda Carter (l'ex Wonder Woman du feuilleton TV). Du coup, même si c'est votre petit frère qui le regarde, il se pourrait que plusieurs fois, vous tendiez l'oreille pour quelques private jokes qui, seul, vous feront marrer. Niveau bonus, le DVD intègre les traditionnels bêtisiers du genre mais aussi un "début alternatif" qui permet de voir la première rencontre des parents de Will.

Z.

SKY HIGH, L'École Fantastique. BVHE (DVD zone 2). Disponible.

SUPERMAN RETURNS

Retour de flamme

Un mois après sa sortie, le soufflé est retombé. Malgré tout son talent, Bryan Singer aura, certes, redonné des couleurs à Superman mais n'aura pas effacé les stigmates de douze ans de développements infructueux et de frustrations de toutes parts. Singer a cherché à « rassembler » avec son Superman, à livrer une version qui appartienne à tout le monde. En fan absolu du Superman 1 de Richard Donner, Bryan Singer s'est finalement surtout efforcé à livrer un hommage au film qui l'avait touché étant enfant, qu'à donner à Superman un film tout à sa gloire. À vouloir naviguer entre deux eaux et rassembler les nostalgiques et fans de comics, Superman Returns est une œuvre qui ne satisfait personne. Est-ce pour autant un navet ? Absolument pas. Le design de production est prodigieux, les effets spéciaux particulièrement réussis et certains éléments du scénario plutôt intéressants. Assez étonnamment, Brandon Routh s'en tire plutôt bien en Superman. On sort du film avec l'impression d'avoir passé un bon moment, malgré un montage parfois déroutant et les défauts susnommés. Les trentenaires retrouveront la magie de leur enfance dès les premières notes du générique. Une suite est d'ores et déjà d'actualité, à priori pour 2009. Avec des bases aussi saines, nous ne pourrons qu'être agréablement surpris.

F.S.

SUPERMAN RETURNS, de Bryan Singer (Warner Bros.), encore en salles.

Animation

DC s'amuse en direct

DESSINS ANIMÉS POUR FANBOYS ? L'ANNONCE A FAIT L'EFFET D'UNE BOMBE AUX USA. ALORS QU'ON VOYAIT LE NOMBRE DE LEURS SÉRIES ANIMÉES DIMINUER, DC ET SA MAISON-MÈRE WARNER, ANNONCENT UN PROGRAMME AMBITIEUX DE LONGS-MÉTRAGES QUI, SURPRISE, NE DEVRAIT PAS LORGNER VERS LE MANGA MAIS AU CONTRAIRE SATISFAIRE LES FANS DE LA PREMIÈRE HEURE EN TRANSPOSANT DANS VOTRE LECTEUR DE SALON LES SAGAS LES PLUS CLASSIQUES DE CET UNIVERS...

Si les comics Marvel mènent la plupart du temps la danse en termes de vente, en ce qui concerne le secteur de l'animation, c'est le concurrent DC/Warner, qui depuis une quinzaine d'années tient le haut du panier. Les différents dessins animés consacrés à Superman, Batman, Batman La Relève, Krypto et aux multiples versions de la Ligue des Justiciers, ont assuré aux super-héros de la firme une présence quasi-permanente à la TV. Dans nos contrées, ce n'est pas France 3 qui dira le contraire : elle rediffuse actuellement le cartoon de Superman, déjà vieux de quelques années. À l'opposé, les dessins animés de Marvel étaient des one-shots. Quelques X-Men, Spider-Man ou X-Men Evolution par-ci par-là, mais rien qui puisse égaler la longévité ou la popularité des séries DC. Pourtant, depuis quelques mois, Marvel avait trouvé un débouché laissé en jachère par son adversaire : la production de longs-métrages animés (comme Ultimate Avengers), prévus directement pour le marché DVD. Alors que les cartoons DC se faisaient plus rares (fins successives de Teen Titans, Justice League Unlimited, Krypto, laissant seul Batman à l'écran), que des gens comme Paul Dini, se retiraient des projets, il semblait bien que la maison de Superman mettait un pied à terre tandis que Marvel s'était trouvé un coin où on le laisserait tranquille. Il n'en est rien.

Fin juillet, DC et Warner Bros. Animation ont révélé qu'ils attaquaient à nouveau le marché du "direct to video" sous la houlette d'un superviseur de choc, Bruce Timm, déjà associé aux succès des versions animées de Batman et Superman. Trois longs-métrages ouvriront les festivités, basés sur des comics déjà parus : **La Nouvelle Frontière** (tiré de la mini-série de Darwyn Cooke que Panini a commencé de traduire cette année en France), **Superman/Doomsday** et enfin **New Teen Titans** : **The Judas Contract** (adapté d'un des plus célèbres storylines des Jeunes Titans). Sur ces Titans, il est important de préciser qu'il ne s'agira pas d'une continuation du dessin animé récent, très japanisant, mais bien de l'équipe telle qu'on a pu la connaître à l'époque Wolfman/Perez. Même s'il est sans doute exagéré de dire que le résultat ressemblera au style de Perez animé, les créateurs de chaque saga seront impliqués dans la production du film correspondant. Là où les **Ultimate Avengers** sont une sorte d'hybride au niveau de la continuité, les projets de DC, forts de l'expérience de **Justice League Unlimited**, visent les fans adultes tant au niveau du ton que pour ce qui est des allusions à des comics parus il y a plus de vingt ans. L'intrigue devrait donc se rapprocher le plus possible de l'originelle, celle avec Kid Flash ou Nightwing... C'est cette volonté d'adaptation qui distingue cette nouvelle vague de projets par rapport aux précédents projets « direct to video » de la Warner (comme Mystery Of The Batwoman ou Batman/Dracula), qui n'étaient en quelque sorte que des spéciaux de séries diffusées au même moment à l'écran.

Globalement, les responsables de DC ne comptent pas s'arrêter avec ces trois films et fouillent dans les cartons pour sélectionner divers arcs autonomes qui feraient de bons classiques à adapter. Si les trois premiers projets rencontrent le succès espéré, les mini-séries les plus marquantes de l'éditeur pourraient l'une après l'autre trouver une seconde vie sur votre lecteur DVD. Kingdom Come ? Dark Knight ? Rien n'est encore décidé, mais il n'est désormais plus interdit de l'espérer.

Zemo

AMAZING SCREW-ON HEAD

Bien qu'ayant déjà un pilote pour une possible série animée de Screw-On Head (adapté d'un concept de Mike Mignola), la chaîne américaine Sci-Fi hésite encore à dire oui pour toute une saison. Plutôt que de laisser l'affaire dans les tiroirs, le diffuseur a eu la riche idée de mettre tout l'épisode sur son site Internet (http://www.scifi.com/amazingscrewonhead/), afin de demander aux spectateurs ce qu'ils en pensent. Conclusion, tout le monde (en principe) peut regarder à volonté ce « numéro zéro » sur son ordinateur. Dans la pratique, beaucoup d'hébergeurs européens détectés comme « non-américains », ne permettent pas d'accéder à la page de visionnage mais, dans certains cas, cela fonctionne sans problème. Bien sûr, si vous n'êtes pas anglophone, il vous faudra abandonner tout espoir de comprendre l'intrigue (en attendant, qui sait que la petite soeur française de Sci-Fi le diffuse ?). Mais le résultat final est très fidèle aux graphismes et aux ambiances de Mignola, même si l'animation est parfois un peu saccadée.

ABONNEZ-VOUS !

COMIC BOX

CHEZ VOUS, TOUS LES DEUX MOIS EN SOLO...

30% D'ÉCONOMIE SOIT 27 € AU LIEU DE 39 €

...OU EN OFFRE GROUPÉE AVEC MAD MOVIES

35% D'ÉCONOMIE SOIT 57,50 € AU LIEU DE 88,50 €

BON DE COMMANDE (à découper ou à photocopier)

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à : **DIP/COMIC BOX**, 18/24 quai de la Marne, 75164 Paris Cedex 19 (tél : 01 44 84 85 29)

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX** et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 €

☐ **Oui, je m'abonne à COMIC BOX et à MAD MOVIES** et je choisis l'offre groupée avec 35% de réduction, soit 17 numéros pour 57,50 €**

☐ Oui, j'habite les DOM-TOM ou l'étranger et je m'abonne à COMIC BOX, soit 6 numéros pour 35 €

☐ Je souhaite commander MAD MOVIES HS SPECIAL COMICS en ____ exemplaire(s) à 9,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #1 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #2 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #3 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #4 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #5 (couv. Watchmen) en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #5 (couv. Aspen) en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #6 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

☐ Je souhaite commander COMIC BOX #7 en ____ exemplaire(s) à 7,50 € pièce*

* PORT COMPRIS. OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE UNIQUEMENT. DOM-TOM ÉTRANGER 11,50 € (MAD MOVIES HS), 9,50 € (COMIC BOX #1-5) ** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 30/09/2006

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____

PAYS _____

Je règle mon abonnement :

☐ par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de CPF/COMIC BOX

☐ par carte bancaire n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration |_|_|_|

Notez ci-contre les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, près de la signature. |_|_|_|

Date et signature obligatoires

ément à la loi informat que et libertés du 6 janvier 1978 (article 27) vous disposez d'un droit d'acces et de rectificat on des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés a recevoir des proposit ons d'autres entreprises. Si vous ne le souha tez ous suffit de nous écrire en ind quant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné ou de cocher ici ☐

PAUL RENAUD

Âge : 31 ans
Identité : Secrète (même en France)
Pouvoirs : "Voyager dans le temps, parce que ça me semble bien pratique, et pas que pour les deadlines !"

Bibliographie:
- Cavewoman (Basement)
- Une pin-up pour Invincible (Image)
- Red Sonja (Dynamite)
- Et beaucoup de "Arts Commission" sur son site www.paulrenaud.com

Paul Renaud vous dites ? Ce nom n'est pour l'instant connu que de quelques internautes et lecteurs de comics. Normal, la série sur laquelle il opère, **Cavewoman**, a une diffusion quasi-confidentielle, même aux USA. Cet artiste toulousain devrait néanmoins rapidement voir sa réputation grandir. Non seulement parce que de plus en plus d'éditeurs américains s'intéressent à son travail, mais parce qu'il est surtout doué et semble être promis à de grandes choses, comme vous le confirmeront les illustrations qui accompagnent cet article.

Rayon influences, Paul confie avoir appris en regardant surtout les dessins de Frank Frazetta, Dave Stevens ou encore Frank Cho : « *Je suis essentiellement autodidacte. Ces artistes ont été des modèles, mais le type qui m'a vraiment donné envie de devenir dessinateur, c'est Moebius. Avant, je n'avais aucun désir de faire partie de cet univers. Lire des comics me donnait juste envie d'être Spider-Man. Moebius a tout changé. Il y a aussi des rencontres qui ont beaucoup compté, comme avec le dessinateur George Bess. Mais globalement, j'ai appris sur le tas, en commençant dans le milieu des fanzines. Entre 1994 et 1998, je collaborais à un fanzine nommé* **Black Out**. *J'y interviewais d'ailleurs quelques dessinateurs, français ou américains. J'ai tenté ma chance du côté des éditeurs de BD, mais un projet avorté chez Soleil m'a un peu refroidi. Ça m'avait pris beaucoup de temps et résultat : nul ! Alors je me suis un peu calmé pendant un moment. J'ai commencé à vivre de mon art en faisant des dessins sur commande, des « Arts Commission » pour des fans, surtout américains. De fil en aiguille, Frank Cho m'a repéré. Disons plutôt que mes dessins ont circulé sur son forum et qu'en fin de compte, on m'a incité à y participer régulièrement. C'est là qu'on m'a proposé de me joindre à Cavewoman.* »

Cavewoman est une petite série indépendante publiée depuis le début des années 90. L'héroïne fait office de reine de la jungle entourée de dinosaures. Vers 2003, Paul se met donc au travail et là, surprise : l'épisode de ce « petit frenchie », qui n'a jamais réellement publié dans le circuit professionnel, bat les records de ventes de la série ! C'est le début d'une collaboration fructueuse : « *En fait, les choses se sont tellement bien passées avec eux que lorsque j'ai appris que j'allais les quitter, j'ai tenu à faire les choses bien, à leur donner une sorte de cadeau d'adieu.* » Lequel cadeau prend la forme de mini-série **Cavewoman Jungle Jam**. Mais une minute... Où va donc Paul ? « *Je viens de signer un contrat d'exclusivité chez Dynamite. Il s'agit de reprendre* ***Red Sonja*** *pour une douzaine de numéros. On pourrait dire que je passe du bikini à fourrure au bikini en cotte de maille (rires). C'est cool, parce que je vais travailler avec Rick Remender, scénariste de séries comme* ***Strange Girl*** (NDLR : aucun rapport avec les X-Men), ou ***Fear Agent***. *D'ailleurs, j'ai dessiné une back-up de Fear Agent qui devrait paraître sous peu. Chez Dynamite je vais produire dix-sept pages par mois. Un peu moins que la production américaine mais c'est pas plus mal parce que, faut pas déconner, je suis français quand même (rires) !* » Des envies particulières au-delà de Red Sonja ? « *Illustrer un de mes héros favoris : Flash Gordon ! Un jour, j'aimerais bien travailler pour Marvel. Mais ça finira sans doute par se faire. Il y a déjà eu des discussions dans ce sens. Ce qui est drôle, c'est qu'avec la magie d'Internet, le fait de vivre en France ne nuit pas à ma carrière. Mes dessins circulent par le Net et résultat, ce sont bien souvent les éditeurs qui m'ont contacté que le contraire. Je ne me suis rendu à une convention américaine qu'une seule fois et ce n'est pas là que j'ai conclu mes meilleures affaires... Le seul vrai bonus, c'est que ça m'a permis de rencontrer Frank Cho en chair et en os. Ça reste un maître pour moi.* »

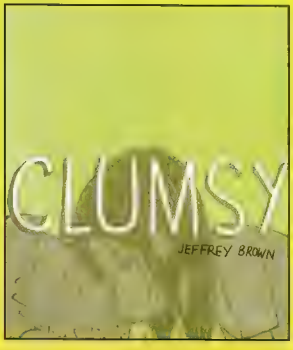
X.F.

ALTERNATIVE COMICS

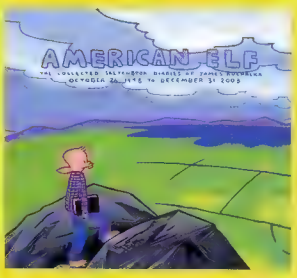
Le meilleur des comics indépendants

Défenseurs de la BD bio

EGO COMME X (PRONONCEZ EGO COMICS), EST UN ÉDITEUR ANGOUMOISIN ACTIF DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 90. SA LIGNE ? LE TON ! ET SURTOUT PAS PRIVILÉGIER TELLE OU TELLE NATIONALITÉ D'AUTEUR, CAR SEULE IMPORTE L'APPROCHE. CHEZ EGO COMME X, ON PRIVILÉGIE DONC LE RÉCIT BIOGRAPHIQUE. DU COUP, DES ARTISTES COMME JAMES KOCHALKA OU JEFFREY BROWN S'Y SENTENT "COMME À LA MAISON".



L'univers de la BD a souvent des raccourcis assassins, dignes du dernier Astérix. Quant à la BD américaine... Pour certains, elle serait limitée aux seuls sur-hommes en cape ! Sur le même ton, la BD française serait le royaume des gros nez rabelaisiens. Et une fois par an, à l'occasion du festival d'Angoulême, un présentateur télé qui en est resté à Spirou ou à Babar, rebalance ces étiquettes comme une sorte de chape de plomb. Tout le monde dans sa case et pas une oreille qui dépasse, s'il vous plaît. Encore heureux qu'il y ait des gens allergiques aux étiquettes. Et des



gens comme ça, justement, on en trouve des deux côtés de l'Atlantique. Dans les années 90, J.C. Menu lance ainsi Ego Comme X autour d'un concept simple : l'affirmation d'un propos individuel à travers le roman (auto-bio)graphique. « *Aujourd'hui encore, nous gardons cette approche associative* », souligne Sylvie Chabroux. Parce que dans la notion d'association, il y a aussi l'idée du choix de se réunir. Les auteurs qui se reconnaissent dans la production de l'éditeur (et vice-versa), ne se lancent pas dans de grands blockbusters pour raconter qui a volé les joyaux de la couronne ou qui deviendra le prochain prince de la galaxie. Non, avec la force de la simplicité, ils s'attachent à des choses du quotidien, aux petits riens qui font la vie. Ceux-là même qui ont le ton de l'authenticité.

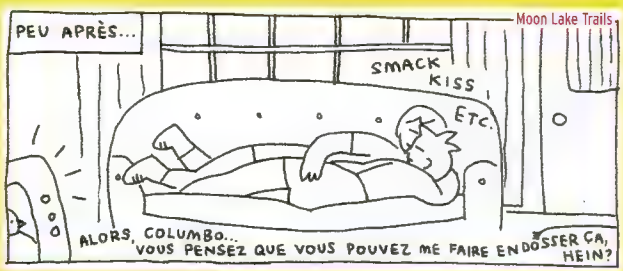
Comme cité plus haut, des gens qui n'enfoncent pas des portes ouvertes, il y en a des deux côtés de l'Atlantique, donc. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans le catalogue de ECX des signatures américaines, comme Kochalka ou Brown. Pas de fioritures. Le trait, le plus souvent dépouillé de tout effet facile, devient un média, un système de transmission des sentiments.

Et au niveau de l'objet, l'éditeur français joue pleinement son rôle : « *Nous accordons une attention très particulière aux albums d'origine étrangère, dans le sens où ne nous contentons pas d'une simple traduction du langage, mais ajoutons notre touche personnelle* », explique Frédéric Poincelet, l'un des collaborateurs de la maison d'édition. « *Nous respectons le travail d'origine, en ne le dénaturant pas. Mais il y a un vrai travail d'adaptation à faire pour que les oeuvres soient bien perçues ici aussi. Dans le cas des américains, nous jouons par exemple sur le format sans influer sur la taille des dessins. L'oeuvre reste intacte, mais les marges deviennent plus larges, conférant au roman graphique l'aura d'un vrai livre et pas d'un simple pocket consommable.* »

Dans le genre, les prochains (jolis) coups d'Ego Comme X (après le Moon Lake Trails de John Porcellino sorti en VF en début d'été), est la sortie du Guilty de Karl Stevens et du American Elf de Kochalka. Ce dernier est une sorte de carnet de route ironique de l'auteur. Une oeuvre majeure qui compte les hauts et les bas (à peine romancés, mais souvent ironiques), de son existence. Car "quotidien", ça ne veut pas dire morne ou commun. Son univers est aussi bien peuplé d'êtres humains que d'animaux doués de raison. Dans Kissers, un précédent album déjà paru chez Ego Comme X, une chatte tombe amoureuse d'un oisillon. Et l'oiseau lui rend le sentiment. Passé l'aspect fable animalière, c'est un message universel, une leçon, un signal à l'attention du monde entier. On peut se révéler sous d'autres aspects que par sa propre nature physique. Dans le message des auteurs, il y a donc cette volonté d'être autre chose qu'un pion jouant dans sa catégorie.

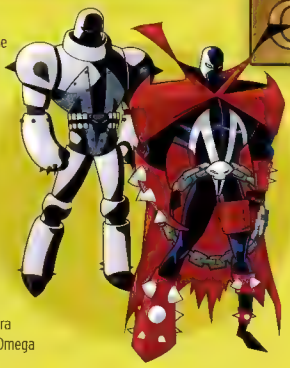
Chez Ego Comme X, Frédéric Poincelet et Sylvie Chabroux espèrent bien encore, en plus de la production française, glaner quelques autres albums étrangers. Toujours sans chercher à se spécialiser dans les comics, mais sans non plus les exclure. Une initiative qu'il convient de saluer puisqu'elle apporte en France des auteurs (et une vision de l'Amérique), qui resteraient souvent inédits.

X.F.



Cult Corner

SPAWN SERIE 30



Après 30 séries de figurines, on se demande toujours ce que les équipes de McFarlane Toys vont pouvoir trouver pour entretenir leur mascotte, Spawn. Ici, la nouvelle série joue la carte "cartoon". Mais inutile de chercher la chaîne hertzienne qui diffusera ce nouveau dessin animé. Connectez-vous plutôt sur le web (www.cultureboom.com) sur lequel ce Spawn animé sera disponible. Pour ce qui est des figurines, il y aura trois gentils (Spawn, Redeemer, Omega Spawn) et trois vilains.

Éditeur McFarlane Toys
Sortie NC

DR DOOM

Après une statue du Docteur Fatalis sur son trône, Sideshow n'hésite pas à tomber le masque pour le mini-buste de l'ennemi juré des FF. Pas un premier prix de beauté, c'est sûr... Éditeur SideShow Toys - Sortie II 2006

BATMAN À TRAVERS LES ÂGES

On ne se lasse pas de voir défiler des figurines du Dark Knight. Pour ceux qui auraient loupé les précédentes éditions ou pour les complètistes, voici une nouvelle collection. Celle-ci, composée de figurines de 7", inclut grosso-modo toutes les versions de Batman jusque dans les années 90 (golden age, première apparition, Super-Friends et Classic Batman par Alex Ross). Le pack est livré avec un comic-book commémoratif de 48 pages reprenant les histoires les plus populaires du chevalier de Gotham. Éditeur : DCDirect Sortie : 03/2007

LYNDA CARTER : WONDER WOMAN

Voilà une première ! Lynda Carter, inoubliable actrice de la série Wonder Woman dans les années 70, se voit immortalisée par le studio interne de DC ! Un hommage qui compte. Particulièrement réussie, la statuette signée par Tim Bruckner, le designer de talent de la firme, mesure 13,3" (33,5 cm).

Editeur : DC Direct
Sortie : 04/07

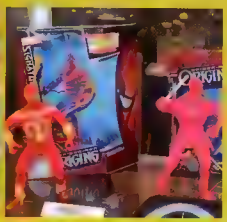
KITTY PRYDE DÉPHASÉE

En provenance directe des pages d'Astonishing X-Men, voici Shadowcat alias Kitty Pryde, dans un mini-buste des plus réussis. Et les concepteurs ne se sont pas contentés de la restituer fidèlement d'après les croquis de John Cassaday, ils ont également incrusté Lockheed, son petit dragon, et moulé la statuette dans une résine transparente simulant l'effet du pouvoir de la jeune passe-muraille. Une réussite !

Éditeur : Diamond Select
Sortie : 08/06

LA DÉFERLANTE HASBRO !

Dans les conventions américaines comme le Comic-Con de San Diego ou la Wizard World de Chicago, il n'y a pas que des comics. Les éditeurs de jouets et de collectors en profitent pour dégainer des produits exclusifs ou présenter des avant-premières. Petit teasing de ce qui vous attend chez Hasbro...



Si on savait depuis quelques mois que Toy Biz allait perdre la licence Marvel au profit d'Hasbro, on ne savait rien des produits à venir. Le Comic-Con aura donc permis de découvrir quelques prototypes plutôt intéressants. En dehors d'une assez banale (quoique de bonne facture) ligne **Ghost Rider : The Movie**, il y aura une assez large gamme **Spider-Man : Origins**. On y trouvera des figurines de 7" avec tous les costumes de "tête de toile", y compris le petit dernier. Également au menu, des poupées "mego" (sortes d'Action Man super-héros avec vêtements en tissus). La rédaction de Comic Box a toujours été hostile à ces poupées ridicules, mais que voulez-vous, tous les goûts sont dans la nature ! Enfin, la série Marvel Legends se poursuivra avec des figurines telles que Quicksilver, Xorn ou encore les Ultimates. Éditeur Hasbro - Sortie : 01/2007

PLACE NET

Au cours de nos nombreuses visites sur la toile mondiale, nous avons repéré quelques sites dignes d'intérêt pour les fans de comics de tous poils...

HELLBOY ANIMATED.
(HTTP://WWW.GOTOHELLBOY.COM/)

Nous avons déjà abordé dans nos précédents numéros les films d'animation Hellboy en production. Ces deux longs-métrages destinés à sortir directement en DVD, mettent en scène Hellboy et ses collègues du BRPD. Le site officiel, désormais actif, propose des rubriques « classiques » permettant de découvrir l'évolution de la production des films. On retrouve entre autres l'historique du personnage, les synopsis et le trailer du premier film d'animation. Et pour ceux qui voudraient mettre leur PC aux couleurs du BRPD, ils pourront toujours télécharger des goodies

IRON MAN : LE FILM
(HTTP://WWW.MYSPACE.COM/JONFAVREAU)

Chaque mois nous apporte son lot de projets super-héros pour le cinéma. Les fans reprochent souvent aux réalisateurs de ne pas dévoiler suffisamment de choses durant la production de leurs films. Jon Favreau, réalisateur du futur long métrage Iron Man (sortie prévue en mai 2008), l'a bien compris. Il est bien connu des lecteurs de comics pour son interprétation de Franklin « Foggy » Nelson dans Daredevil aux côtés de Ben Affleck. Par le biais de son blog, Favreau propose continuellement diverses infos sur l'avancement. Le petit plus vient du forum créé sur le blog. Il permet aux fans de proposer leurs idées : le casting de Tony Stark, le méchant de l'histoire, le design de l'armure... Favreau réagit sur ce forum, et lance lui-même plusieurs sujets de discussion. N'hésitez pas à aller visiter ce site, une inititative assez originale pour être soulignée.

SPAWN
(HTTP://USERS.SKYNET.BE/VINC259/INDEX.HTM)

Si l'interview de David Hine, l'actuel scénariste de Spawn, a piqué votre intérêt, pourquoi ne pas explorer plus en détail l'univers de la série et du personnage ? Ce site (francophone !), est une véritable encyclopédie sur le soldat des enfers. Chaque rubrique est très complète et agrémentée d'illustrations. Tout est passé en revue : les séries ou mini-séries de l'univers spawn, les jeux vidéo consacrés au héros, le film... Seul manque à l'appel la série d'animation d'HBO, mais le site est tellement complet que cette lacune est vite pardonnée.

Pierre Bisson

X-MEN
JAM-CITY
www.jam-city.net
9 rue de la fontaine au roi 75011 Paris
01 47 00 85 02
JAMCITY21@YAHOO.FR
Accessoires Comics : Plastic Bag Boards Dividers Comic Box etc...
Strange
SPIDERMAN
Des milliers de comics (vo/vf), listés sur notre site : WWW.JAM-CITY.NET
SERVAL
MARVEL KNIGHTS
SELLER
NOUS REPRENONS TOUS LES COMICS, A L'ACHAT OU A L'ECHANGE !!! QUE VOS COMICS DATENT DE 30 ANS OU 30 JOURS !!! POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS CONTACTEZ NOUS : 01 47 00 85 02 / jamcity21@yahoo.fr

Match de Box

avertissement ! avertissement !

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez tel ou tel aspect ou voudriez voir traité un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou adorez un auteur ? N'ayant toujours pas recruté de télépathes (malgré nos demandes répétées), l'équipe des Comic Boxeurs n'a qu'un moyen de le savoir : votre courrier. Écrivez-nous et participez ainsi à la vie de la revue tout en nous permettant de nous faire une idée de qui nous lit. Alors, à vos plumes et à vos claviers ! PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 29 Blvd Edgar Quinet 75014 PARIS - PAR EMAIL : zemo@comicbox.com

FILS DE...

Je vous demande de faire au moins un petit article sur l'impact que risque d'avoir **Superman Returns**, (comme l'avait eu Lois & Clark avant lui, provoquant le mariage de Lois & Superman et bouleversant de ce fait le statu quo...). Un changement similaire s'annonce donc avec le fils de Superman... La base est chahutée de partout en ce moment, regardez **Civil War** par exemple... Un article, enquête et interview s'imposent ! (En complément de l'excellent dossier que vous avez déjà publié...).

Mireille H.

Chère Mireille,
Ce n'est qu'avec le recul qu'on mesure vraiment l'impact d'un film sur la BD d'origine. Il faut donc laisser un peu de temps au temps. Ne serait-ce que parce qu'à l'instant T, au contraire de ce que vous affirmez, Superman n'a pas encore de fils dans la BD. Pour Civil War, vous constaterez (par exemple avec l'article sur les Nouveaux Vengeurs dans ce numéro), que nous essayons d'anticiper certains angles sans déflorer pour autant le contenu réel de l'histoire.

Dessin : VinSymbol

RÉCEMMENT CONVERTI

Je vous l'avoue plein de honte, je suis un amateur de BD franco-belge, mais voilà 2 ans environ, alors que j'étais à un festival sur Paris, j'ai rencontré dans la file d'attente des fans de comics, je dis fans car j'étais entouré de doctorats en comics, moi qui n'avais même pas le brevet. J'ai tout à coup décidé de laisser pour une fois les franco-belges de côté, et de me faire dédicacer des comics. J'ai eu un dessin de Pacheco et un de Lee Bermejo. J'aime beaucoup le style très particulier de ce dernier. Ces fans m'ont amicalement contaminé. Rassurez-vous, rien de bien grave, pas de griffes qui me sortent de la main et je ne me déguise toujours pas en chauve-souris pour sortir le soir, bien que... Non, un simple traitement à base d'abonnement à Comic Box et quelques rencontres quand cela se présente avec des dessinateurs me suffisent pour l'instant. À ce propos, concernant l'article du CB #6 sur Simone Bianchi, je confirme (pour l'avoir rencontré dernièrement), que cet homme est un grand et qu'il deviendra un très grand, tant son immense talent n'a d'égal que sa gentillesse. Merci de lui avoir rendu hommage, bonne continuation à vous, ciao e forza italia simone !

Sébastien Huguet

Cher Sébastien,
Il n'est nul besoin de s'excuser d'être un amateur de franco-belge. D'abord parce que de nombreux lecteurs de comics ne sont pas monomaniaques et lisent aussi bien du franco-belge que du manga. Ensuite, parce que quand même aux dernières nouvelles, les gens sont libres d'aimer (ou pas) ce que bon leur semblent. Comic Box est spécialisé dans les comics, OK, mais ne professe pas à ses lecteurs d'abandonner le reste. Ne serait-ce que parce que de plus en plus de passerelles existent entre les différentes mouvances de la BD mondiale.

DU RAB' ET DES VARIANTES

En chinant, j'ai mis la main sur les trois volumes annuels de Comic Box encore sous blister ! C'est un peu plus de lecture de votre magazine qui devrait passer, selon moi, en mensuel pour rassasier mon appétit vorace d'informations. En attendant, je vais essayer de trouver les anciens numéros de la version 1. Je suis âgé de 35 ans et je me suis remis à la lecture des comics au gré des renouvellements/créations des titres et changements de licences avec les N°1 de Marvel Elite, Icons U.F.F. et DC Batman, Superman etc...
Ma première réflexion au bout de trois bonnes années de lecture, est que les parutions sont très segmentées. Ça manque de revues « généralistes » comme le combien regretté **Strange** où l'on trouvait des épisodes avec des héros différents et un renouvellement perpétuel des têtes d'affiche. Maintenant, on « mange » de deux à quatre épisodes d'un même héros par magazine. Cette variété dans la lecture me manque toujours.
Ma deuxième réflexion concerne les éditions « variant cover ». Vous devriez y consacrer un dossier dans un de vos prochains numéros. La recette est éprouvée : tirage limité et couverture différente (avec effet relief, etc...), pour un prix majoré par rapport à l'édition

Dessin : Arnaud Nguyen

kiosque. Personnellement, ça ne m'intéresse pas, car ça n'apporte rien à la lecture et à la compréhension du travail des auteurs.
Par contre, la variant cover de **All Star Batman** en VO est très intéressante de par son contenu. On y trouve que les crayonnés, ce qui permet de juger le travail qui reste à faire pour l'encreur et le coloriste. On y découvre aussi le scénario et là, on se rend compte que tout y est écrit et décrit. C'est une édition variante de qualité mais trop rare au regard de la régularité et médiocrité de parution des « variant cover » en VF et VO. Je laisse les lecteurs, la rédaction et les éditeurs sur ces éléments de réflexion et vous donne rendez-vous en kiosque à la prochaine parution de Comic Box.

Jacques-Philippe GRUYER

Cher Jacques-Philippe,
Merci pour ces pistes. Juste une chose. Le format anthologique (format Strange) n'a pas disparu. Les titres Marvel Heroes et DC Universe (et récemment encore, Top Comics), proposent jusqu'à quatre séries VO dans une seule revue VF.

WILDSTORM & VERTIGO...

Des lettres par milliers, Zemo et Izod? Ben en v'la déjà une, la mienne ! Sans rire, je suis vraiment content que vous soyez de retour. J'avais commencé à vous lire du temps du premier volume. Mais vous savez comment c'est quand on est jeune et c... Je vous ai suivi jusqu'au bout, tout en achetant votre concurrent (mea culpa). Puis vous avez disparu, alors j'ai acheté le vilain Wiza... non, non, il faut pas ! Commercial au possible, je suis passé à Comics International. Documenté mais soporifique. Alors

quand j'ai appris que vous reveniez dans les affaires, j'ai pleuré de joie, ou presque ! Vous faites vraiment du super bon boulot, intelligent, construit, bref du vrai journalisme. Et vous êtes les seuls à rendre ça intéressant. Sinon, pour ce qui est des requêtes personnelles, si un jour vous avez l'occasion de faire une interview d'Alan Moore, Dieu Vivant de notre médium de prédilection, n'hésitez pas ! Moi, je suis preneur. Et enfin mes commentaires éclairés (euh, en clair obscurs, alors, hein !) : je ne pense pas que ce soit une si bonne nouvelle que ça que le catalogue Vertigo/Wildstorm ait été acheté par Panini. On est presque dans la même position que sur le marché américain. Un seul éditeur va truster 90% des ventes de comics VF. Je suis déçu que ça ne soit pas Delcourt qui ait emporté le morceau. Surtout que je suis un très grand fan de Wildstorm depuis ses débuts. Et le Wildstorm universe va rester à coups sûrs dans les cartons car trop hermétique à mon avis même avec tous les relaunchs que vous avez annoncés dans votre numéro 5. Il resterait bien les séries timitées Wildstorm Signatures (il y en a des vachement bonnes dans le lot en plus), mais une partie du catalogue risque de passer à la trappe. Il y a un paquet de petits éditeurs qui auraient pu se faire les dents dessus. Dommage pour eux, et finalement pour nous autres lecteurs aussi... Merci d'avoir transmis l'annonce de Parchemins et Traverses. J'ai tenté le coup ! Je vous souhaite une bonne continuation, la plus longue possible.

PS : je pense à ça, ce serait vraiment bien de faire un petit sujet sur les diffuseurs de comics français et européens

Sylvain (26 ans et toutes ses dents) à Perpignan

Cher Sylvain,

Moore ? Nous serions prêts à l'interviewer tous les deux mois. Dans le futur, c'est une forte probabilité. Pour ce qui est de Vertigo/Wildstorm, on peut discuter de qui, de Pierre, Paul ou Jacques aurait été le meilleur choix en termes d'éditeur VF. À priori, tous les candidats avaient leurs avantages et leurs inconvénients. La bonne nouvelle restant qu'il y a désormais un avenir tracé pour ces deux labels, là où les initiatives avaient été plutôt disparates ces dernières années. Quant aux autres éditeurs, il est probable qu'eux aussi auraient fait des choix en termes de titres et n'auraient pas importé plus d'une partie du catalogue. À l'inverse, on peut espérer que les candidats malheureux à la reprise de Vertigo et Wildstorm vont maintenant se tourner vers d'autres séries et peut-être faire découvrir de nouveaux titres. Bien sûr, reste l'argument « mais ça va faire beaucoup trop de séries à acheter », mais au moins, en situation d'abondance, le lecteur a le choix de prendre ou pas. Ce qu'il n'a pas en cas de pénurie...

Zemo & Izod

(Ernest et Bart)

BESOIN D'UN STAGE ?

FULL FX offre des opportunités de stages d'une durée de 1 à 3 mois au sein de sa rédaction pour ses divers magazines. Profils souhaités : Marketing, PAO, Journalisme, Internet. Convention de stage obligatoire. Maîtrise d'une langue étrangère vivement souhaitée (anglais, allemand, chinois, japonais). Les stages d'observation ne sont pas acceptés.

Envoyez vos candidatures à :
FULL FX
29 Bld Edgar Quinet
75014 PARIS

email : ffx@fullfx.biz

NOTE :

Dans Comic Box VZ #6, page 37, une note de bas de page était incomplète au sujet des dépôts de noms de Marvel. La note complète était : La lecture des documents légaux de Marvel contient quelques pépites dans le sens inverse. On découvre ainsi que l'éditeur a entretenu depuis 1967 les droits de « Marvel Boy », bien que n'ayant qu'épisodiquement utilisé des personnages de ce nom. Spider-Girl a été déposé à partir de 1991, bien qu'aucun comic de ce nom n'ait été publié avant la fin des années 90. Et quelques trademarks témoignent de projets déposés mais qui sont finalement tombés à l'eau comme « Genome X », « Avalon », « X-Women », « The Seven » ou même « The Spider » tout court.

42, rue de Maubeuge, 75009 Paris (Métro: Cadet) Tél: 01 49 70 65 56
envoyer vos listes de recherche: davidborhoum@hotmail.com
DU LUNDI AU SAMEDI DE 14H00 A 20H00
DIABLE BLANC
comics
Vo Vf Vpc

AVANT LA REPRISE, REMPLISSEZ-VOUS LA TÊTE AVEC DES MONDES ET DES IDÉES NOUVELLES. LES ÉDITEURS NE SONT PAS PARTIS EN VACANCES, NOUS NON PLUS... EN VOICI POUR TOUS LES GOÛTS...

Le Guide de Lecture

Coup de Cœur

Mutafukaz Tome 1 : Dark Meat City

Une fois n'est pas coutume, commençons ce guide de lecture par une production française. Mutafukaz ne cache pas, en effet, ses multiples racines comics et se révèle un cocktail aussi détonnant qu'inventif. Dès la page de garde, en fait, c'est une citation de Fredric Wertham (le grand inquisiteur des comics dans les années 50), qui lance les festivités. Branché comics, ok, mais Mutafukaz, c'est tout sauf du super-héros. En 1966, la côte Ouest des États-Unis disparaît dans un énorme tremblement de terre. Trente-quatre ans plus tard, Dark Meat City est une ville nouvelle de 17 millions d'habitants, à la frontière mexicaine. Avec de faux airs de Calimero sous amphés, un livreur de Pizza, Angelino, essaie de survivre dans cette mégapole. Son colocataire ressemble à une version mégacéphale du Ghost Rider. Ça se mitraille dans tous les sens, dans une ambiance à mi-chemin entre la BD underground américaine, les histoires de gangs latino et les récits de catcheurs mexicains. Run, le scénariste/dessinateur (aidé par un certain Chick pour une scène de rêve) livre ici un travail énergique, qui se réinvente à chaque nouvelle scène. Mucho Caliente, comme dit la couverture !

Ankama Éditions - 14,90 € - déjà disponible (en librairies)

En kiosques

ASPEN #9

Nouvelle plongée dans les univers de Mike Turner, avec un scénario par Jeph Loeb. Les sagas de Fathom, Cannon Hawke et Soulfire continuent chacun leur progression. Y aura-t'il vraiment la guerre entre les humains et les peuples qui se cachent sous la surface de l'eau ? À moins que le destin de l'humanité ne soit de disparaître sous le joug des dragons ? La série reste orientée SF, fantasy et minettes en maillot de bain, pour le grand plaisir des aficionados...

Delcourt - 4,75 € - Août

ASTONISHING X-MEN #16

Ça commence ici : la traduction de la mini-série Deadly Genesis, qui va secouer les X-Men jusque dans leurs fondations. Dans l'espace, un mystérieux mutant s'éveille et revient sur Terre pour se venger. Mais de quoi ? Et qui est-il ? Une lecture essentielle pour ceux qui voudront suivre les épisodes d'Ed Brubaker sur Uncanny X-Men d'ici quelques mois. Si à côté le bien moins inspiré New Excalibur #1 fait pâle figure, la présence du dernier épisode de Madrox et du premier de X-Factor permet de faire la transition sans souci entre les deux séries de Peter David.

Panini - 4,60 € - Septembre

DC UNIVERSE #14

Fin de l'arc de la JLA contre le Syndicat, mais surtout début d'une nouvelle histoire du groupe, co-rédigée par Geoff Johns et Allan Heinberg. Crisis of Conscience n'est ni plus ni moins que la suite directe des événements d'Identity Crisis. Les membres de la JLA ont des choses à régler entre eux et pas forcément sur un ton très amical. Suite du crossover Flash/Wonder Woman mais aussi les nouveaux débuts de Hal Jordan sur Terre alors qu'il reprend du service en tant que Green Lantern de la planète.

Panini - 4,20€ - Septembre

SPIDER-MAN #80

Franchement, on touche le fond avec ce deuxième numéro consacré à l'Autre. L'apparition de quelques personnages de second plan est, dans l'idée, assez sympa. Mike Deodato et Mike Wieringo font leur possible pour contrebalancer la présence d'un Pat Lee visiblement désintéressé au possible par ses propres planches. Mais c'est surtout niveau scénario que tout ça ne va pas très loin. Quand vous découvrirez qui occupe l'armure d'Iron Man le deuxième chapitre, vous comprendrez. Vivement qu'on passe ce crossover familique pour revenir à des choses plus sérieuses.

Panini - 3,90 € - Septembre

SPIDER-MAN HORS-SÉRIE #23

Kevin Smith et Terry Dodson réunissent Spider-Man avec son ex, la bombastique Black Cat. Tous deux se lancent dans une enquête commune, mais avec des méthodes bien différentes. Si la finition de cette mini avait été interminable aux USA, l'éditeur VF l'a réparti en deux hors-séries et y ajoute en prime une petite histoire tirée de Spider-Man Unlimited. Smith n'est pas aussi inspiré que sur ses Daredevil, mais cette aventure reste dynamique et pourrait vous surprendre quant à ses ramifications.

Panini - 3,90 € - Septembre

SUPERMAN #115

Ce numéro contient l'intégralité du crossover Sacrifice. Est-ce que Superman perd la boule ? En tout cas, ses amis semblent le croire et se comportent de manière de plus en plus méfiante alors que le dernier

Kryptonien affronte de grosses menaces de l'univers DC. Un arc certes inégal, mais dans lequel plusieurs personnages vont y laisser des plumes. Si vous suivez le déroulement de Omac Project ou vous intéressez à Wonder Woman, c'est un détour imposé pour bien comprendre la tournure des choses dans l'année à venir.

Panini - 4,20 € - Septembre

WOLVERINE #152

Ayant retrouvé la mémoire, Logan continue sa quête de son passé perdu dans Origins And Endings, cet arc qui préfigure la série Wolverine Origins. En l'occurence, les choses se corsent car il n'est pas le seul super-soldat sur la piste. Un certain Soldat Hiver, ex-partenaire de Captain America, se dresse sur son passage et ce n'est pas leur première rencontre. Des étincelles en perspectives pour cette saga dessinée par Saltares et Texeira.

Panini - 3,80 € - Septembre

X-MEN #116

En plus d'épisodes de la série X-Men et de New X-Men : Hellions, ce numéro contient deux autres histoires très spéciales. Decimation : The Day After fait le point sur les retombées de House Of M sur la population mutante. Les derniers mutants restants sont obligés de revoir leurs alliances et leurs préjugés, sous la surveillance rapprochée des Sentinelles. Autre curiosité du numéro : une histoire des X-Men signée Joss Whedon et Neal Adams, située juste après les débuts de la deuxième génération de l'équipe.

Panini - 3,90 € - Septembre

Sélection V.O

LES COMICS, COMME LES FILMS, ONT AUSSI LEUR MARCHÉ V.O. ON TROUVE CES COMICS DIRECTEMENT IMPORTÉS DES USA, DANS DES COMIC-SHOPS (PLUS DE 60 BOUTIQUES EN FRANCE). NOUS AVONS DONC RETENU QUELQUES REVUES QUI VOUS FERONT PASSER UN BON MOMENT.

AMERICAN SPLENDOR #1

Connu pour ses BD autobiographiques, Harvey Pekar reprend du service chez Vertigo, continuant American Splendor, le titre qui a fait connaître Pekar il y a une trentaine d'années. Dans cette nouvelle mini-série, il est cependant rejoint par un certain nombre d'auteurs guest-stars.

DC/Vertigo

BLADE #1

Jusqu'ici, le chasseur de vampires n'a jamais très bien marché en comics. Marc Guggenheim (Wolverine) et Howard Chaykin (American Flagg), sont bien décidés à laver l'affront sur cette nouvelle série. Et ça commence avec un invité de choix : Spider-Man est-il lui-même devenu un vampire ? Blade en aura le coeur net. En espérant que cette fois soit la bonne, Blade semble parti sur le bon chemin...

Marvel

JUSTICE LEAGUE OF AMERICA #1

Brad Meltzer et Ed Benes créent ensemble la JLA du XXIè siècle. Qui en sera ou pas ? C'est toute la question de ce premier arc titré « Tornado's Path ». C'est en effet Meltzer, le scribe de Identity Crisis, celui par qui le doute est entré dans la JLA, qui est chargé de la reconstruire. Une recomposition où tout est possible !

DC

AGENTS OF ATLAS #1 (OF 6)

Marvel s'est longtemps désintéressé de ses vieux héros (pré-Fantastic Four #1). L'oubli est réparé avec cette équipe composée de vieux persos des années 50. Marvel Boy, Venus, Gorilla-Man, le Robot Humain, reviennent au premier plan, réinventés par Jeff Parker et Leonard Kirk. Finalement, ces has-been remis au goût du jour, sont aussi accessibles que des héros récents, avec un demi-siècle d'histoire secrète de l'univers Marvel à révéler.

Marvel

PRIDE OF BAGHDAD HARDOVER

Brian K Vaughan (Y The Last Man), s'allie au québecquois Niko Henrichon pour traiter du sort de Bagdad sous un angle surprenant : une meute de lions s'enfuie du zoo de la capitale irakienne pendant que le pays est ravagé par la guerre. A travers les yeux de ces fauves, le scénariste dresse une sorte de parabole sur le sens de la vie et de la liberté. Vivre libre vaut-il vraiment tous les sacrifices ? Un débat qui va bien plus loin que savoir ce que les lions mangeront ce soir.

DC/Vertigo

En Librairies

APPRENDRE À DESSINER LES SUPER-HÉROS

Compilation d'articles "how to do it" parus dans la revue américaine Wizard, cet album paru chez Delcourt propose une suite d'explications des trucs des dessinateurs les plus en vogue. Adam Hughes, Joe Kubert, Michael Turner ou encore Jim Lim sont de la fête. L'art du croquis, de la composition, expliqué par des artistes aux styles assez différents. Même pour ceux qui n'envisagent pas de devenir les prochaines stars des comics, cette explication est plus qu'enrichissante.

Delcourt - 14,95 € - Déja disponible

BIG BOOK 4 : PROLOGUE INFINITE CRISIS #2

Panini continue de publier les mini-séries menant à Infinite Crisis. Si le premier volume du prologue était constitué des deux séries les plus difficiles à prendre en route pour qui ne connaissait pas les côtés occultes et cosmiques de l'univers DC, cette deuxième partie (comprenant Villains United et JSA Classified 1-4), est bien plus accessible. D'un côté, alors que tous les criminels de DC s'allient dans un seul syndicat, Villains United chronique les mésaventures des six bandits qui refusent de signer. Et JSA Classified explore le passé plutôt trouble de Power Girl.

Panini - prix NC - Septembre

HUNTER KILLER TOME #1 : RÉVÉLATIONS

Après l'interruption de Top Comics, Hunter Killer et Top Cow reviennent par la porte des librairies. C'est en album que Delcourt donne une deuxième chance à cette série en France et le format convient assez bien à l'histoire de Silvestri. Pour ceux qui n'auraient pas découvert ces premiers épisodes lors de la parution kiosque (les autres attendront le deuxième volume pour la suite).

Delcourt - prix NC - Août

MESSIAH COMPLEX TOME #1 : LES ENFANTS DU DESTIN

La scénariste Alex de Campi (Smoke, Commercial Suicide, Defective Comics) s'adjoint les graphismes d'Ocana pour cette histoire de science- fiction où l'humanité, au bord du gouffre, attend la venue d'un hypothétique sauveur. Est-ce que la jeune Miranda est vraiment celle que le monde entier attend ? Et, pire, si c'est elle, voudra t'elle bien accomplir sa destinée ?

Humanos - 12,90 € - Septembre

METAL TOME #1 : LA BATAILLE DE MERIDIA

Visiblement très à l'aise aux Humanos, Jackson Guice (Aquaman), poursuit sa carrière européenne en lançant une nouvelle série (après Olympus et Mandalay chez le même éditeur), écrite par Brown & Alexander. Ambiance 100 % SF dans un futur où les hommes s'affrontent en projetant leur être dans de puissantes machines de métal. La guerre, même dans l'avenir, ne connaît aucune pitié. Mais à défaut, Guice en dresse un portrait bien agréable à feuilleter !

Humanos - 12,90 € - Août

STRANGERS IN PARADISE TOME #10

Les (més)aventures de Francine et Katchoo se poursuivent, mais risquent bien de changer à tout jamais puisque la brune du duo est sur le point de se marier, quelque part dans le Tennessee. Katchoo, elle, accepte la situation du mieux qu'elle peut. À moins que... les choses ne se déroulent pas comme prévu. On peut compter sur l'auteur Terry Moore pour ne pas emprunter des chemins convenus. À noter que l'éditeur français prépare une nouvelle édition du Tome 1 pour cette rentrée, qui sera une nouvelle chance de s'y mettre pour les retardataires..

Kymera - 14 € - Déjà disponible

Dernières Nouvelles

Et si... On réinventait la roue ?

"What If" est devenu une manière populaire de combler le planning de Marvel ces dernières années. La prochaine fournée est déjà annoncée. On verra ainsi paraître de nouveaux spéciaux reposant sur des variations de Avengers Disassembled (Jeff Parker/Aaron Lopresti), Spider-Man : The Other (Peter David/Kei Pham), Wolverine : Enemy d'Etat (Jim Robinson/Carmine Di Giandomenico), Age of Apocalypse (Rick Remender), Deadly Genesis (David Hine/David Yardin). Tous, évidemment, se feront forts de montrer une lecture totalement différente des événements concernés. Sortie US : Novembre.

Marvel vote Loeb pour 2007 !

Le transfert de Jeph Loeb de DC vers Marvel il y a un an, avait surpris tout le monde. Il est vrai que l'offre de l'éditeur de Spider-Man s'était, paraît-il, chiffrée avec au moins 5 zéros. Impossible de refuser. En s'offrant les talents de Loeb, Marvel ne mettait pas seulement la main sur un scénariste talentueux. Au fil des ans, Jeph Loeb a su se constituer un réseau d'artistes amis fidèles, avec qui il aime travailler. Par voie de conséquence, ces artistes étaient implicitement attendus à la Maison des Idées. Le retour de Madureira ? Une idée de Loeb. L'arrivée d'Ed McGuiness chez Marvel ? Idem. J.Scott Campbell sur Spider-Man ? Encore un coup de Loeb. Quant à Mike Turner, s'il a signé lui aussi l'an dernier chez Marvel, il a patiemment attendu avant de révéler quel projet il prendrait en main (autre que des couvertures). Il s'agira donc d'une mini-série de six épisodes, **Ultimate Wolverine**, scénarisée par... Jeph Loeb ! L'homme sera donc partout l'an prochain, puisqu'on devrait finir par voir arriver les **Ultimates 3** avec Joe Madureira (bien que les mauvaises langues prétendent qu'à cause d'une remise en selle de sa société de conception de jeux vidéo, il traîne des pieds sur sa série Marvel), les **Ultimates 4** avec Ed McGuinness (qui, lui, est semble-t-il si motivé qu'il aurait déjà terminé un ou deux épisodes) et la mini-série **Spider-Man** avec Campbell. Ajoutez à cela une participation au crossover **Ultimate Power** (cf. dernier numéro) et la reprise en main de la série régulière de **Wolverine** avec Simone Bianchi à partir du #50 (ils devraient y éclaircir une bonne fois pour toutes les liens qui unissent Logan et Dents de Sabre), vous comprendrez pourquoi Marvel est si content de s'être attaché les services du bonhomme.

KIRBY & LEE, L'ÉPISODE INÉDIT !

Après avoir renoué les contacts avec la famille Kirby, Marvel n'en finit plus de trouver des projets apocryphes à Jack Kirby. Le dernier en date est tout simplement un épisode inédit qui remonte à l'époque où Stan Lee et Jack Kirby ont cessé de collaborer ensemble. Le clash était survenu en pleine réalisation de **Fantastic Four #102**, jamais finalisé. Toutes les pages dessinées ayant été regroupées, Stan Lee a accepté d'en écrire les dialogues. Dans les comics, cet événement est un peu comparable à un album inédit des Beatles. Sortie américaine prévue pour le printemps 2007.

ADIEU À UN PIONNIER DES COMIC-SHOPS...

Le milieu français des comics a appris avec tristesse le décès de Pierre Scias le 10 juillet dernier. Connu des collectionneurs parisiens pour être le fondateur et gérant de la boutique Actualités, Pierre Scias était une véritable institution. Il avait ouvert sa librairie en 1968. Sans dénigrer le travail des autres enseignes de l'époque, on peut dire qu'Actualités devint la première boutique française véritablement spécialisée en comics. Les quelques autres lieux (sur l'ensemble du pays, ils se comptaient sur les doigts d'une main), pratiquaient l'import de nouveautés sans véritable stock ou facultés de renseignements du client. Actualités développe alors l'activité des oldies et importe également de manière constante des comics underground (rarissimes à l'époque). Une activité qui n'est d'ailleurs pas du goût des pouvoirs publiqcs : Actualités et son gérant sont plusieurs fois poursuivis pour avoir « osé » commercialiser des BD hippies, aujourd'hui reconnues comme des chef-d'œuvres. Être vendeur de comics n'était certainement pas chose facile en ce temps-là. Pierre Scias, amateur de Jazz et dont les artistes préférés étaient Robert Crumb, Jack Kirby et Joe Kubert, s'est éteint à l'âge de 65 ans. En quatre décennies, il a transmis sa passion à plusieurs générations de collectionneurs, mais aussi de libraires de comics.

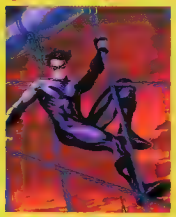
JE SUIS... UN FILM

Je Suis Légion, la saga de Fabien Nury et John Cassaday aux Humanos, ferait partie d'un deal passé entre l'éditeur et le producteur de cinéma, Pierre Spengler. **Je Suis Légion**, qui sera le premier (le tournage devrait débuter l'an prochain) d'une série de onze autres titres du même éditeur français auraient été ainsi optionnés pour le ciné.

Virgin signe chez Panini

Après Marvel, puis plus récemment DC, Vertigo et Wildstorm, Panini vient de signer un accord avec Virgin Comics pour tout ce qui concerne l'Amérique latine et la quasi-totalité de l'Europe (le Royaume-Uni et l'Irlande ne sont pas concernés). Alors que les premières parutions de Virgin sortent à peine aux USA, Panini fait donc main basse sur ce nouveau label. Restent donc pour l'instant Dark Horse Comics, Image et des labels plus mineurs pour assurer une diversité des éditeurs VF. Toujours concernant Virgin, le projet de comic impliquant le réalisateur John Woo a depuis été officialisé. Il sera co-écrit par Garth Ennis. Et, comme dit dans les premières pages du présent numéro, Nicolas Cage et son fils publieront eux aussi leur propre série chez Virgin. Le nouvel éditeur conjurera-t-il la malédiction et arrivera-t-il à s'imposer ? Sur le plan de la qualité, les premiers comics que nous avons vu sont une bonne surprise. Mais la qualité ne suffit pas toujours. Allez, soyons optimistes !

Ça bouge chez les TITANS !



À défaut de reprendre l'écriture des Jeunes Titans, Marv Wolfman, l'emblématique refondateur du groupe en 1980, retrouve ses enfants chéris à travers différents projets ces temps-ci. D'une part, il succède à Bruce Jones en tant que scénariste de la série **Nightwing**. Ironiquement, Wolfman est le créateur de **Nightwing** (Dick Grayson) mais n'avait pas vraiment eu l'occasion d'écrire le personnage dans son propre titre. Initialement recruté pour un seul arc (dessiné par Dan Jurgens), la présence de Wolfman a déjà été prolongée. Par ailleurs, le même Wolfman est en train d'écrire une mini-série consacrée à Raven, la mystique de l'équipe (un script annoncé comme assez sombre, avec le retour d'un vieux criminel de DC). Toujours du côté des Titans (mais sans Wolfman cette fois), Jimmy Palmiotti et Justin Gray écriront eux une mini-série consacrée à Terra (ex-traître au sein des Titans, avant Crisis), dessinée par Amanda Conner. L'origine de Terra étant restée floue depuis des années (tout comme son statut actuel), le trio aura à coeur d'y remettre de l'ordre.

Sortez couverts !

L'illustrateur Tim Bradstreet a beau avoir été "remercié" l'an passé pour ce qui est de produire les couvertures de la série Hellblazer, il a trouvé le moyen de renouer le contact avec le personnage. Il illustre en effet les romans inspirés d'Hellblazer (signés John Shirley) dont le second volume, Subterranean, devrait sortir prochainement. Mises à part ces retrouvailles avec l'un de ses héros de prédilection, le dessinateur ne manque pas de projets annexes. Il signe coup sur coup les pochettes d'albums de deux groupes de hardrock. La première, déjà disponible, est pour VonFrickle, un groupe de rock progressif. Pour la seconde, il faudra attendre le mois de septembre. Bradstreet illustre en effet la couverture du nouvel album d'Iron Maiden, "A Matter Of Life And Death".

ANT-MAN

Edgar Wright, réalisateur britannique auquel on doit **Shaun of the Dead** a été engagé pour s'occuper de l'homme-fourmi. "*Il y aura Hank Pym et Scott Lang dans le film*" a-t-il annoncé, coupant court au débat sur l'identité du héros. Mais ce ne sera pas pour tout de suite, Wright devant d'abord réaliser un autre film.

DES STARS POUR LA POUSSIÈRE D'ÉTOILES

Stardust, film tiré de la BD éponyme de Neil Gaiman et Charles Vess, sortira en fin d'hiver 2007 aux USA. Avec des noms comme Robert De Niro et Michelle Pfeiffer, Stardust s'annonce comme l'adaptation la plus médiatique d'une oeuvre de Gaiman (**Mirrormask** n'ayant été diffusé que dans le circuit des festivals). La réalisation sera assurée par Matthew Vaughn (qui avait été un temps envisagé sur **X-Men 3**). Vaughn, qui a déjà produit un documentaire sur John Bolton dirigé par Gaiman devrait être tout à fait à son aise pour porter à l'écran ce comic book initialement paru chez Vertigo.

HULK REDEVIENDRA-T-IL INCROYABLE ?

Un réalisateur français aux commandes de **Hulk 2** ?.. Quelle idée ! Louis Leterrier, qui s'est fait un p'tit nom avec les deux **Transporteurs** pour le compte de Besson a suffisamment impressionné Avi Arad pour que ce dernier lui confie la tâche ardue de ranimer un Hulk de cinéma moribond. "Ce sera proche de la série TV", a affirmé Leterrier. Une sorte de road movie. Premier tour de manivelle en avril prochain.

HELLBOY 2 SE FERA BEL ET BIEN !

C'était presque pié : **Hellboy 2** s'était fait lâché par deux studios successifs : Sony et Paramount. Mais un chevalier blanc, Universal, a décidé de sauver le bébé. La production pourrait commencer l'an prochain pour une sortie en 2008. Chic.

WONDER WOMAN : (DÉJÀ) LA RELÈVE !

Après les cinq numéros initiaux de Allan Heinberg, Wonder Woman, toujours dessinée par Terry Dodson, va changer de scénariste. La romancière Jodi Picoult, très prisée aux USA, prendra la suite. Seul point d'interrogation pour l'instant ? Picoult assure ne pas connaître grand-chose à Wonder Woman et n'avoir accepté le job que pour faire plaisir à son fils. On espère qu'elle s'initiera un peu avant de se lancer...

DONNER REPREND SUPERMAN

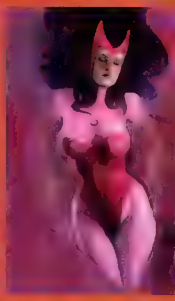
Richard Donner, le réalisateur de **Superman 1** (et du 2 avant qu'il ne s'en fasse évincer), retrouve le personnage près d'un quart de siècle plus tard. Débarqué sans ménagement de la licence Superman par les producteurs des films, c'est à l'un de ses protégés, Geoff Johns, que le cinéaste doit ses retrouvailles avec le kryptonien. Donner avait fait débuter Johns dans l'écriture de scripts au cinéma. La réciproque est maintenant vraie. Les deux hommes co-écriront **Action Comics** à partir d'octobre aux USA, les dessins étant assurés par Adam Kubert.

DERNIÈRES NOUVELLES : L'ACTUALITÉ EN BREF DU MONDE DES COMICS

Iron Fist est Immortel !

Et si l'on comprendra la réaction de quelques incrédules après les bides de ses mini-séries et séries dans la décennie écoulée, cette fois-ci il a de sérieux atouts. Ed Brubaker (Uncanny X-Men) et Matt Fraction (Punisher War Journal) co-scénariseront ce nouveau titre mensuel, dessiné par David Aja. "Immortal Iron Fist" n'essayera pas tant de lorgner sur le côté manga que de vraiment rendre ses racines à ce héros culte des années 70.

VENGEURS, L'EXPANSION



Pour ceux qui auraient commencé à lire Comic Box par la fin, dressons le tableau: fort du succès de New Avengers (qui seront dessinés par Leinil Yu à partir du #27), Marvel double la dose en lançant Mighty Avengers avec Bendis et Cho aux commandes. Bendis avait déjà annoncé qu'il réutiliserait les Illuminati (voir article sur les Vengeurs dans ce numéro de CB). On sait désormais qu'ils feront l'objet d'une mini-série en 5 à 6 numéros (la limite n'est pas fixée), co-écrite avec Brian Reed (Spider-Woman Origins, Ms. Marvel). Le dessinateur ? Jim Cheung, qui s'occupera ainsi entre les deux saisons de Young Avengers. Et, comme de bien entendu, il est déjà annoncé que la mini-Illuminati servira de tournement à un gros storyline prévu pour l'été 2007. Mais ce n'est pas tout. Ça bouge chez les Vengeurs tandis que l'éditeur s'efforce de profiter un maximum de l'engouement autour des membres actuels et passés du groupe. La mini-série Wonder Man de Peter David, annoncée depuis de nombreux mois va enfin sortir en décembre aux USA. Et on connaît désormais le sous-titre : "I'll Fair Sober" ! Quelle ! En 5 épisodes, elle sera dessinée par Andy Clarke. Le héros lonique s'y frottera à une nouvelle menace, Lady Killer. Et, bien sûr, après House Of M, cela n'étonnera personne de savoir que Clint Barton (Hawkeyer) et la Sorcière Rouge, sont en passe de revenir au premier plan. Je suis mort ? Oui, mais je me soigne !

Ruptures de stocks

C'était à prévoir, Narwain plie boutique. Cet éditeur apparu l'an dernier dans le milieu des comics et qui se vantait d'une implantation internationale (dont la France, où l'on n'a pourtant jamais vu le moindre comic VF signé Narwain), a décidé de mettre fin à ses activités. Une fin aussi discrète que son peu d'activité. Plus surprenante est l'annonce que Claypool, petit éditeur indépendant qui opérait aux USA depuis presque 15 ans, ne produira plus de comics. Souvent ignoré, Claypool a réussi, entre autres, à produire dans son coin 166 numéros consécutifs de Elvira, Mistress of the Dark (ce genre de longévité est assez rare en dehors de Marvel, DC et Image). Claypool abritait aussi la série Soulsearchers & Company de Peter David, qui arrive à son 82ème numéro. À noter que les représentants de Claypool citent comme raison majeure de cette fin d'activité, la radicalisation des conditions de diffusions imposées par l'omniprésent Diamond. De fait, Claypool espère pouvoir sauver certains de ses autres titres en les adaptant à une diffusion sur Internet.

Brokeback Joker

La pré-production du prochain film de **Batman** a débuté et l'on sait désormais que le titre américain sera tout simplement "The **Dark Knight**". On devrait y retrouver la plupart des acteurs de **Batman Begins** (une petite incertitude subsiste au niveau de Katie Holmes apparemment en pleine période de remise en question de sa carrière ciné). Le réalisateur Chris Nolan reprendra aussi du service tandis que son frère Jonah écrira le script en se basant sur un traitement de David Goyer. L'information qui fait le plus parler pour l'instant est le recrutement de Heath Ledger (**Le Secret de Brobeback Mountain, Chevalier**). L'acteur incarnera... le Joker !

HALO SONNE TOUJOURS 2 FOIS

Après un récent graphic novel que Bungie (le producteur du jeu vidéo Halo) avait développé dans son coin avant d'en confier la diffusion à Marvel, les deux partenaires ont décidé de renouveler leur collaboration. À partir de l'été 2007, Bungie et Marvel coproduiront une série Halo mensuelle. Pour l'éditeur de Spider-Man, c'est un retour dans l'univers des « comics dérivés » après des années de défiance par rapport aux properties dont il n'avait pas les droits. Dans la série régulière, Marvel sera d'ailleurs plus actif, partie prenante de la création et promet un scénariste connu pour écrire le premier arc. D'ailleurs, Halo semble avoir ouvert l'appetit de Marvel, qu' programme déjà **Demons Of Mercy**, une mini-série tirée d'un jeu produit par Maximum Videogame.

DOOM PATROL ET DEADMAN VERSION CINE ?

Doom Patrol (anciennement traduite en France sous le nom de Patrouille Z) et **Deadman** (le super-héros de l'au-delà) sont en train de prendre le chemin des salles obscures. La Doom Patrol est en cours de pré-production chez Warner, avec un scénariste (Adam Turner) et un producteur (Akiva Goldsman) déjà en lice. Pour **Deadman**, héros popularisé entre autres pour ses épisodes produits par Neal Adams, c'est carrément Guillermo Del Toro (Hellboy) qui est en discussion pour l'adapter à l'écran.

Les Comics communautaires à l'église...

Dans la série des "comics multi-culturels" tels que nous les évoquions dans notre précédent numéro (article sur les "world comics"), voici un éditeur de plus. Guardian est une émanation de UMI (Urban Ministries), un éditeur chrétien s'adressant en priorité à la communauté noire américaine. À la tête de ce nouveau label, on retrouve Michael Davis, l'un des co-créateurs de Milestone Comics au début des 90's. Vu le profil de la maison mère, on ne s'étonnera pas que le but avoué de Guardian soit de créer de "nouveaux labels positifs" pour la communauté, en s'appuyant sur un réseau de... 40 000 églises (les nouveaux comic shops ?). Quatre séries initiales sont prévues (Seekers, Joe And Max, Genesis 5 et Code), avec un contenu religieux assumé puisque ces nouveaux super-héros ont, paraît-il, été choisis par Dieu pour lutter contre le mal. Début prévu en septembre aux USA.

Paul Dini, du Mirage à la réalité !

Le scénariste/producteur Paul Dini est moins pris par les studios d'animation ces derniers temps. Cette baisse d'activité lui permet d'écrire plus de comics. Non content d'être l'auteur actuel des aventures de Batman dans Detective Comics, il travaille ainsi sur un creator-owned, **Madame Mirage**. Ce nouveau titre, dessiné par Kenneth Rockfort contera les aventures d'une héroïne très "pulp". Sortie prévue en 2007 chez Top Cow.

Les mythes se rebiffent !

À l'inverse de Guardian, Graphic Universe, un autre nouveau label, a très exactement la démarche inverse et s'intéresse (dans un but éducatif)... aux mythes païens. Antenne du très sérieux éditeur Lerner Publishing Group, ce nouveau venu lance une lignée de graphic novels sur les légendes et panthéons de tous bois. Les premiers albums annoncés (48 pages à chaque fois, donc très proche de la pagination européennes), sont Le Cheval de Troie, Isis And Osiris, Thor And Loki, le Roi Arthur et les 12 Travaux d'Hercules. Pas de très grands noms des comics annoncés au niveau des équipes créatives, Steve Kurth (ex-dessinateur de Micronauts), étant la signature la plus connue du lot.

Painkiller Jane, héroïne en série

Fin 2005, la TV américaine avait diffusé un pilote de **Painkiller Jane**, l'héroïne de Joe Quesada et Jimmy Palmiotti. Sans suite apparente, on pensait que s'en était terminé des chances de Jane de devenir une série. Et bien la chaîne Sci-Fi vient de revoir son jugement et a commandé le tournage de 22 épisodes. Seul souci, les acteurs ont depuis accepté d'autres engagements et il se pourrait bien que le feuilleton Painkiller Jane se fasse avec une nouvelle équipe. Il y a le feu au casting : le tournage est supposé commencer d'ici à la fin août. La diffusion américaine est prévue pour l'automne 2007, donc au plus tôt en 2008 chez nous.

CHANGEMENT SUPRÊME

Gary Frank abandonne les dessins de **Squadron Supreme** (la suite de Supreme Power), mais ne quitte pas pour autant le giron de Marvel (son prochain projet devrait être annoncé sous peu). Pour lui succéder, l'éditeur a fait appel à un autre habitué des scripts de JMS, Mike Deodato.

DOUBLE VUE

Brandon Peterson travaille actuellement à une nouvelle mini-série : **Ultimate Vision**. Celle-ci fait suite au 'pilote' produit par Mark Millar et Jon Romita Jr l'an dernier et collé en back-up de tous les titres Ultimate Marvel. Sortie en fin d'année aux USA.

WETTA MISE SUR 2007

L'éditeur Wetta s'est fait plus discret ces derniers mois, mais c'est pour mieux rebondir. Une partie des sorties prévues pour le second semestre 2006 a en effet été décalé au début 2007. **Aliens Salvation** (par Dave Gibbons et Mike Mignola), **Zombie Highway, Black Beach** mais aussi le troisième tome de **Hack/Slash** sortiront dans les premiers mois de l'année prochaine. L'arrivée chez l'éditeur d'un format cartonné plus conventionnel, avec couverture rigide, permettra selon l'éditeur, d'assurer des prix plus compétitifs.

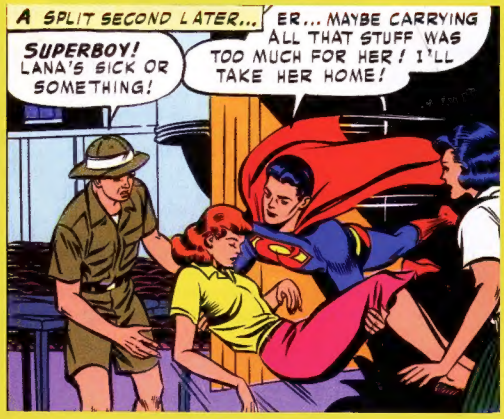
MOTS FLÉCHÉS

Pour sa sixième saison, **Smallville** accueillera un nouveau héros issu du catalogue DC Comics : Oliver Queen alias Green Arrow. Il sera interprété par Justin Hartley, repêché d'Aquaman.

Dr Sycho

L'art de la complication

Pour devenir super-héros (ou super-vilain), faut-il s'être débarrassé de toute logique ? Certes, les univers peuplés de héros costumés à super-pouvoirs sont pleins d'invraisemblances. Quand vous êtes mordu par une araignée radio-active, vous ne mourez pas dans d'affreuses souffrances, vous héritez au contraire de la force proportionnelle de la bestiole. Et nous ne parlons pas cette fois-ci de ce genre de raccourcis, mais bien d'une absence totale de logique qui affecte l'origine même des personnages. Explications.


A SPLIT SECOND LATER...
SUPERBOY! LANA'S SICK OR SOMETHING!
ER... MAYBE CARRYING ALL THAT STUFF WAS TOO MUCH FOR HER! I'LL TAKE HER HOME!

Comment gérer ses priorités ? Alors que Lana est pratiquement morte, Superboy préfère faire croire aux gens qu'elle est juste fatiguée...

Ce qu'on pourrait appeler le « super-héroïsme de situation » est apparu sous sa forme première, de façon volontaire, à l'extrême fin des années 40. Dans l'après-guerre, les héros n'avaient plus de saboteurs nazis ou de vampires japonais à affronter. Et, à l'exception notable des aventures de Batman, l'usage de super-vilains récurrents ne s'était pas encore systématisé. Il fallait trouver de quoi occuper des héros comme Superman en rajoutant une forme de second niveau de difficulté. En 1952 (**Superboy #22**), Lana est piquée par une flèche empoisonnée et tombe dans le coma. Problème, le Docteur Lang, père de Lana, devait partir à l'étranger sauver des gens d'une épidémie. Avant de partir par bateau et s'absenter pendant des mois, Lang veut dire au revoir à sa fille. Superboy décide alors de passer la journée à lui cacher le coma de sa fille, de peur qu'il ne parte pas et ne puisse sauver des vies. Où est la contradiction ? Avec un ami comme Superboy, le docteur Lang n'aurait pas besoin de bateau. Il lui suffirait de voler jusqu'au pays de son choix et Superboy pourrait le ramener quand il le voudrait. Pas d'absence prolongée, pas besoin de dire au revoir et pas de Superboy obligé de jouer à cache-cache alors que la priorité devrait être de sauver Lana. Avec le temps, cet « illogisme » d'abord voulu, allait bientôt devenir une norme répétée de manière inconsciente. Un exemple ? Certains sont célèbres comme celui qui explique l'origine de Hulk. Dans une scène célèbre, Bruce Banner repère la présence de Rick Jones près de la bombe Gamma et s'élance hors du bunker en demandant à son assistant d'arrêter le compte-à-rebours. Non seulement Banner a la bien mauvaise idée de demander ça au seul agent soviétique présent, mais de plus, la scène est incompréhensible... Banner n'a pas besoin de courir vers Jones au mépris du danger. Il lui suffit... d'arrêter lui-même le compte-à-rebours ! Pas d'explosion, pas de Jones à sauver, pas de Hulk.

Il n'y a pas que les héros qui se compliquent la vie. Dans **X-Men Vol.2 #73**, le Roi d'Ombre tend un piège à Tornade et aux X-Men. Prenant possession d'une sorcière vivant dans le village africain protégé par Tornade, il lui fait expédier un colis dans des circonstances bizarres. En transit en Allemagne, un postier constate que le paquet n'est pas suffisamment affranchi et s'apprête à le réexpédier à l'envoyeur, mais voici que des guerriers africains lui signifient sous la menace d'une lance, que le colis doit arriver à bon port. Donc, si l'on en croit le scénariste, le Roi d'Ombre a préféré envoyer quatre guerriers escorter le colis pour menacer tous les postiers situés entre l'Afrique et les USA... Beaucoup d'efforts tout de même alors qu'il aurait suffit... de bien affranchir la lettre ! Dans le genre, évitons de pointer du doigt les nombreuses fois où des mutantes comme Jean Grey ou Emma Frost prennent le téléphone pour contacter un proche. Pour une télépathe, ça ne fait pas très sérieux... Bref, le monde des super-pouvoirs se satisfait bien peu de la logique et inversement... À moins que ce ne soit les scénaristes qui n'osent aller jusqu'au fond des choses ?

Xavier Fournier

ARKHAM

COMICS & POPCULTURE DEPUIS 1996

7, rue Broca 75005 Paris • Tél.: 01 43 37 25 33

Métro : Censier-Daubenton / Gobelins • email : arkham@laposte.net

ouvert du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h 30

comic books et recueils VO / VF, artbooks, t-shirts, posters . . .

possibilité de réservations et d'abonnement • Vente par correspondance dans tout l'univers

ET POUR VOS ACHATS EN LIGNE

WWW legends.fr

JLA/Avengers Copyright © 2003 DC Comics. Tous droits réservés. Avengers © et © 2003 Marvel Characters, Inc. Tous droits réservés.

De Peter Jackson, réalisateur de la trilogie
"LE SEIGNEUR DES ANNEAUX"

KING KONG

LA LÉGENDE SE DÉCHAÎNE EN DVD ET DVD COLLECTOR LE 1ER AOÛT

UNIVERSAL